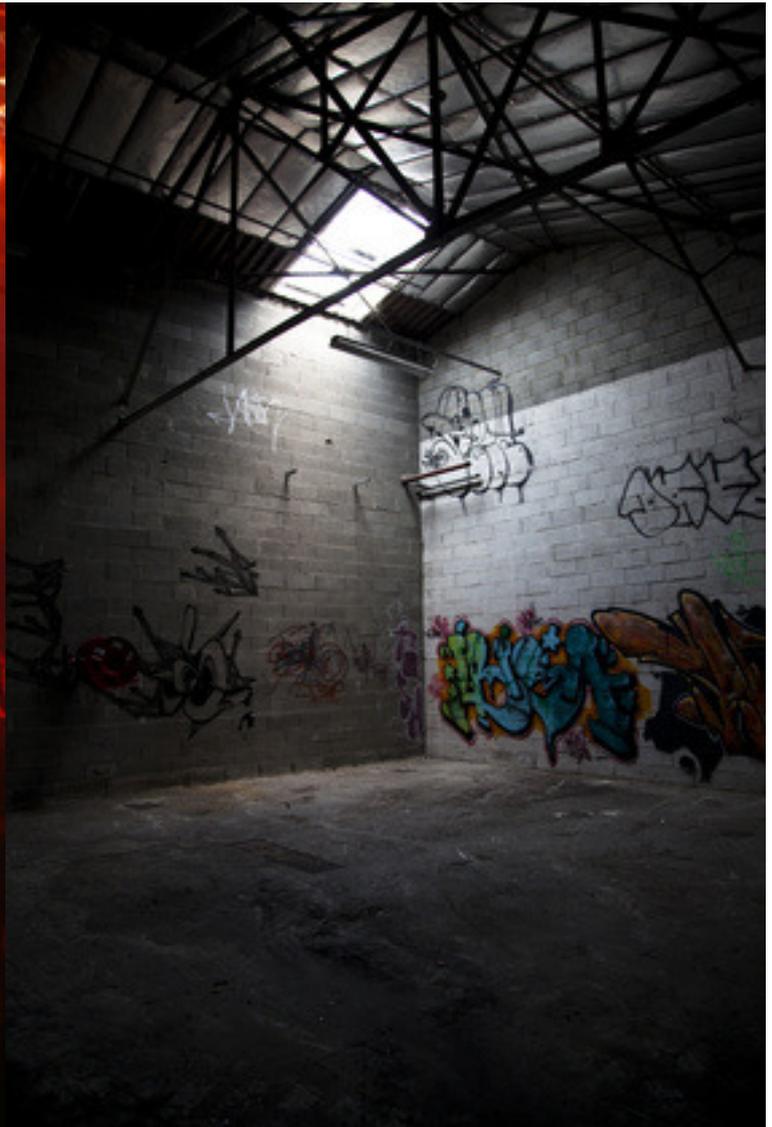


**PHÉNOMÈNES ÉMERGENTS
LIÉS AUX DROGUES
EN 2011**

**TENDANCES RÉCENTES
SUR LE SITE
DE LILLE**

Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes



Laurent Plancke
Sébastien Lose
Spiritek

Février 2012



Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes

Laurent Plancke *
Sébastien Lose*
Sylvain Wallart **

Février 2012

Rapport établi par
le Cèdre bleu * (Directrice : Marie Villez),
dans le cadre du dispositif
Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend) de
l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies
en lien avec la Fédération Addiction
Nord - Pas-de-Calais
et l'association Spiritek **



Cèdre bleu – Coordination Trend-Sintes
247, boulevard Victor Hugo
59000 Lille
☎ 33(0) 320 07 20 94
Mèl. trend.sintes-lille@cedre-bleu.fr
Siège : 8, avenue de Bretagne – 59000 Lille
Site : www.cedre-bleu.fr



Observatoire français des drogues et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex
☎ 33(0) 141 62 77 16
Mèl. ofdt@ofdt.fr
Site : www.ofdt.fr

SOMMAIRE

Matériel et contributions.....	6
Introduction	10
Synthèse des observations du site de Lille en 2011	12
Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale.....	15
Infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS).....	15
Interpellations dans le Nord	15
Evolution des ventes et distributions de seringues.....	17
Observations et résultats du site en 2011	19
L'espace urbain	19
Les populations accueillies en caarud	19
Les évolutions par rapport à 2008	21
Les écarts Nord - Pas-de-Calais – autres régions.....	21
La professionnalisation des méthodes de trafic	22
Une mortalité persistante	23
L'espace festif techno	24
Les différents espaces explorés par l'association Spiritek	24
Les événements techno en Nord - Pas-de-Calais	24
Les Français et le trafic en Belgique	29
Approche par produit	32
Les usages d'opiacés	32
Héroïne	32
Buprénorphine haut dosage (BHD).....	36
Méthadone	37
Autres opiacés (sulfates de morphine, Néocodion®)	39
Les consommations de cannabis	40
Le commerce issu des cultures de cannabis	40
L'Amnesia entre mythe et réalité.....	42
Des trafics à géométrie variable	43
Des herbes de cannabis susceptibles d'être modifiées	44
L'usage de produits stimulants	45
Cocaïne	45
Cocaïne basée et crack.....	49
Ecstasy – MDMA	50
Amphétamines (speed).....	53
L'usage de produits hallucinogènes	56
LSD.....	56

Champignons hallucinogènes	59
Kétamine.....	61
Les autres substances hallucinogènes naturelles	62
Les autres produits hallucinogènes de synthèse	62
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés.....	63
Le trihexyphénidyle (Artane®, Parkinane®)	63
Le clonazépam (Rivotril®).....	64
Le flunitrazépam (Rohypnol®).....	64
Le diazépam (Valium®).....	65
Autres spécialités	66
Autres produits	69
Khat.....	69
GHB/GBL	70
Poppers.....	72
Protoxyde d'azote	72
PCP.....	72
Research chemicals (RC)	72
Références bibliographiques.....	81
Index des sigles utilisés	82
Index des tableaux, figures et photos.....	84

Matériel et contributions

Les données à partir desquelles ce rapport est rédigé sont issues d'un recueil spécifique au dispositif Trend et de sources externes. Il s'agit de :

- entretiens non directifs auprès d'usagers, de bénévoles et de professionnels ;
- témoignages succincts sur des faits marquants ;
- comptes rendus d'observations de fêtes ou soirées, notes ;
- comptes rendus de participations à des actions de réduction des risques à Lille (ramassage de seringues en rue, tournée de squats et de lieux de consommation) ;
- 4 groupes focaux : avec des usagers, des intervenants sanitaires, des professionnels de Csapa, des représentants du Parquet et des forces de l'ordre, français et belges ;
- un questionnaire qualitatif¹ renseigné par les intervenants de l'association Spiritek à Lille pour le milieu festif, un second par les intervenants du Caarud Cèdre bleu (Sleep'in) à Lille pour le milieu urbain ;
- une revue de presse, le plus souvent régionale ;
- de collectes d'échantillons de produits inhabituels, dans le cadre du Système d'identification national des toxiques et des substances (Sintes) ;

Le chapitre *Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale*, page 15, utilise les données issues :

- des rapports Ocrtis sur les infractions à la législation sur les stupéfiants
- les résultats de l'enquête Escapad menée par l'OFDT auprès des jeunes de 17 ans lors de la journée de préparation à la défense.

Il mobilise également d'autres données sur les drogues et leurs usages dans le Nord et le Pas-de-Calais, qui ont fait l'objet d'une synthèse en 2011, dans le cadre du Diapositif d'appui régional aux chefs de projet départementaux toxicomanie de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt) (Cèdre bleu-Anpaa-GRPS, 2011].

Le dispositif d'observation Trend pour le site de Lille a été coordonné par Laurent Plancke, chargé de recherche et Sébastien Lose, chargé d'étude au Cèdre bleu. Une convention lie le Cèdre bleu à Spiritek², association de réduction des risques en milieu festif, qui a renseigné un questionnaire qualitatif sur les usages dans l'espace festif techno.

Charly Basseur, Vincent Croizé, Virginie de Carvalho et Aurore Quentin ont apporté des informations et/ou recueilli des témoignages d'usagers.

¹ Le questionnaire qualitatif Trend recherche, produit par produit, dans une liste de 20, sa disponibilité, son accessibilité, ses modes de préparation et d'administration, les problèmes de santé associés, les groupes de consommateurs, ses perceptions et les modalités d'acquisition.

² Sylvain Wallart en est le responsable, en collaboration avec Audrey Senon, Peggy Debaisieux, Philippe Dupond et Ugo d'Alessandro.

L'ensemble du matériel a été intégré à une base de données, indexée selon une grille de codage élaborée par l'OFDT, sous le logiciel N'Vivo version 7.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'ensemble des contributeurs du dispositif sur le site de Lille en 2011, présentés dans les deux tableaux ci-dessous.

Tableau 1 : Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2011 (N=39)

				Groupe focal	Entretien	Notes	Collectes Sintes	Autre
Patrick		Aides	Lille		●			
Charly	Basseur	Cèdre bleu	Lille		●		●	●
Anne-Sophie	Baude	Assurance maladie	Lille		●			
Nathalie	Berquez	Police scientifique	Lille	●				
Audrey	Bléard	Police scientifique	Lille	●				
Alain	Broux	Douanes	Lille	●				
Gilles	Canoen	Brigade des stupéfiants	Lille	●				
Véronique	Cousin	Csapa en milieu pénitentiaire	Sequedin	●				
Vincent	Croizé	Atypik	Lens	●			●	
Virginie	De Carvalho		Lille		●			
Jean-Marc	Dael	Visavies	La Madeleine	●				
Eléonore	De Villers	Citadelle	Tournai		●			
Sylvie	Deheul	CHRU – Centre d' addicto-vigilance	Lille	●				
Guillaume	Diou	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq	●				
Patrick	Djomboué	EPSM (Centre Boris Vian)	Lille/Saint-André	●				
Philippe	Dupond	Spiritek	Lille		●			
François	Flon	Cèdre bleu + Parachute (Bailleul) + Adalis			●			
Nady	Givais	Police fédérale belge	Tournai	●				
Philippe	Huet	Division des douanes	Halluin	●				
Luc	Humbert	CHRU Toxicologie	Lille	●				●
Aurore	Quentin		Lille		●			
Claude	Laforge	Ministère des finances – Laboratoire	Villeneuve d'Ascq	●				
Rudy	Lewandoski	Commissaire de police (OCRIS)	Lille		●			
Alain	Lucantis	Abej Point de repère	Lille		●			
Benoît	Mantel	Brigade des stupéfiants (sûreté départementale du Nord)	Lille	●				
Carole	Pautrel	Substitut, TGI	Lille	●				
Véronique	Pillard	Csapa-CHRU Le Pari	Lille	●	●			
Simon	Plutniak	Csapa en milieu pénitentiaire	Sequedin	●				
Sandy	Pontzeele	Oxygène	Faches-Thumesnil		●			
Guillaume	Rasquin	Cèdre bleu	Lille	●				
Christel	Rocq	Police fédérale belge	Tournai	●				
Samuel	Tourbez	Pôle départemental de prévention des addictions, Conseil Général	Lille	●				
Guillaume	Truffin	Csapa	Roubaix	●				
Sidonie	Van	Csapa-CHRU Le Pari	Lille	●				

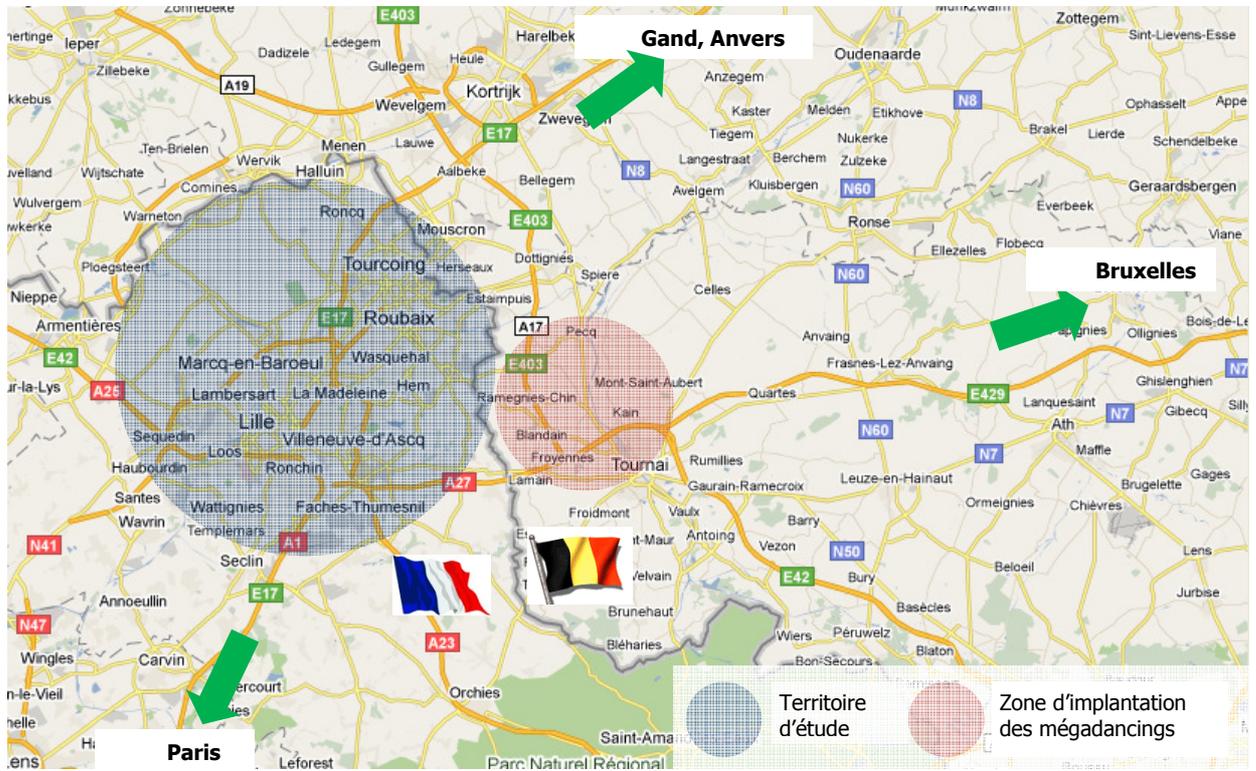
Luc	Renterghem Verzele	(stagiaire) Commissariat central	Roubaix	•		
Claude	Vrielynck	Médecine générale	Tournai		•	
Sylvain	Wallart	Spiritek	Lille		•	• •
Delphine	Ygout	Cèdre bleu	Lille			• •

4 consommatrices et 15 consommateurs de drogues ont fait l'objet d'un entretien semi-directif approfondi ou ont participé à un groupe focal (avec retranscription) en 2011.

Tableau 2 : Caractéristiques des usagers interviewés ou réunis durant le groupe focal en 2011 (N=19)

Pseudonyme	Sexe	Age	Situation	Type d'entretien
Bernard	H	32	Sans emploi	Entretien semi-directif
Bob	H	35	Technicien de surface	Entretien semi-directif
Cécile	F	26	Sans emploi	Entretien semi-directif
David	H	33	Intérimaire	Entretien semi-directif
Eve	F	28		Groupe focal usagers
Hatem	H	37		Groupe focal usagers
Hervé	H	35	Sans emploi	Entretien semi-directif
Jean-Louis	H	47		Groupe focal usagers
JP-25	H	26	Intérimaire	Entretien semi-directif
Loïc	H	28	Musicien/technicien son	Entretien semi-directif
Luc	H	40		Groupe focal usagers
Marianne	F	30	Sans emploi	Entretien semi-directif
Max	H	38	Electricien	Entretien semi-directif
Michel	H	29	Musicien/technicien du son	Entretien semi-directif
Mohammed	H	50		Groupe focal usagers
Pierre	H	41	Sans emploi	Entretien semi-directif
Ramzy	H	47		Groupe focal usagers
Stéphane	H	30		Groupe focal usagers
Sylvie	F	28	Employée administrative	Entretien semi-directif
<u>Age moyen :</u>		35		

Carte 1 : Le territoire d'étude (site de Lille) au sein de l'espace transfrontalier



Introduction

Ce document constitue le dixième rapport sur les faits marquants et les tendances liés aux drogues sur le site de Lille, pour l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT) dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend³). Edité par le Cèdre bleu, il est rédigé à partir d'un matériel collecté par ses responsables au Cèdre bleu, l'association Spiritek et par une soixantaine de professionnels et d'usagers qui ont accepté de rendre compte de leurs observations sur les sujets intéressant le dispositif.

Celui-ci procède d'abord selon des méthodes qualitatives (observations, témoignages, entretiens, groupes focaux ...). Il permet, annuellement, de disposer d'un corpus d'informations sur les drogues et leurs utilisations, certaines déjà décrites, d'autres nouvelles, certaines spécifiques (les importants mouvements transfrontaliers), d'autres communes avec tout ou partie de celles réalisées dans les six autres sites⁴ qui, avec celui de Lille, constituent le réseau Trend.

Les observations portent plus particulièrement sur six thèmes relatifs aux drogues :

- les populations qui en font usage ;
- les substances psychoactives consommées ;
- les modalités d'usage (préparation, administration, contexte) ;
- les dommages sanitaires et sociaux consécutifs à certains de ces usages ;
- les perceptions et représentations relatives à ces produits ;
- leurs modalités d'acquisition ou de production.

Ces questions sont étudiées dans deux espaces : l'espace dit urbain approché principalement par le biais des personnes fréquentant les services d'accueil pour usagers de drogues à bas seuil (boutiques et services d'hébergement d'urgence, désormais Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues, Caarud), et l'espace festif techno. Ce dernier est lui-même à scinder entre l'espace commercial, constitué des établissements de nuit diffusant principalement des musiques électroniques et l'espace alternatif, constitué des soirées - organisées par des particuliers ou des associations - en plein air ou dans d'anciens locaux d'activité (entrepôts, aéroports ...)⁵

Comme l'année dernière, nous avons également utilisé les données sur les traitements de substitution aux opiacés issues de la Caisse nationale de l'assurance-maladie des travailleurs salariés (Cnamts⁶) en 2009, particulièrement informatives sur les patients suivis en médecine de ville.

³ Nombreux dans notre champ d'activité, les sigles font l'objet d'un développement lors de leur première utilisation, ainsi que d'une indexation, page 82.

⁴ Bordeaux, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

⁵ Reynaud et Cadet-Tairou distinguent quant à elles quatre « groupes d'affinité » dans leur description de l'univers festif électro : les groupes alternatif, soirées urbaines, *clubbing* et *select*. Cf. Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A., 2007.

⁶ Cette caisse couvre environ neuf assurés sociaux sur dix dans le Nord - Pas-de-Calais.

A l'issue d'une **synthèse** de la situation du site de Lille en 2011 (qui constitue un résumé du rapport), une première partie propose quelques **données de cadrage** ; elles sont issues de la statistique d'activité des services répressifs en matière de stupéfiants. L'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (Ocrtis) publie chaque année un rapport portant à la fois sur les personnes interpellées et sur les produits stupéfiants saisis.

L'Enquête santé et consommations au cours de l'appel de préparation à la défense (Escapad) permet d'apprécier les **niveaux d'usages** des principales substances psychoactives à 17 ans, et ce d'après une perspective comparative (le Nord est pour plusieurs indicateurs moins concerné par les usages que les autres départements) et évolutive (rendue possible par la périodicité de cette enquête).

Le rapport propose ensuite une **approche transversale** de quelques événements intervenus dans l'espace urbain et dans l'espace festif, notamment techno.

Enfin, une **approche par produit ou classe de produits** aborde pour chacun d'entre eux les six thèmes évoqués plus haut, à savoir la situation des opiacés, du cannabis, des stimulants, des hallucinogènes, des autres médicaments psychoactifs et de l'alcool.

Synthèse des observations du site de Lille en 2011

La zone d'étude de Lille est un immense espace transfrontalier très densément peuplé ; il se caractérise notamment par la présence, côté français, de quatre grandes villes très proches : Lille (233 000 habitants), Roubaix (96 000), Tourcoing (93 000) et Villeneuve d'Ascq (64 600). Frontalière de la Belgique et, indirectement par le lien transmanche, du Royaume-Uni, elle est le théâtre d'une circulation intense de biens et de personnes, liée à l'économie, au commerce et au tourisme.

Si le site est marqué par de très nombreuses interpellations pour infraction à la législation sur les stupéfiants et de saisies, il n'en appartient pas moins à une région où les jeunes de 17 ans consomment souvent moins de substances psychoactives qu'ailleurs en France, et ce depuis une dizaine d'années.

Numériquement, les mégadancings belges sont le premier lieu de fête des jeunes Nordistes ; en 2011, le resserrement des contrôles policiers aux alentours de ces établissements a entraîné une diminution de l'offre de stupéfiants par rapport aux années antérieures. La baisse de fréquentation des mégadancings pourrait être attribuée à celle de la disponibilité de ces produits. La scène festive alternative reste vivace : du printemps à l'automne, presque tous les week-ends, sont organisées de part et d'autre de la frontière, des rassemblements musicaux, déclarés ou non aux autorités. Des DJ locaux y mixent de la *tribe*, du *hard-tek*, *hardcore*, *speedcore*, *gabber* ou encore de la *drum and bass*.

Dans l'ensemble des temps de fête, en ville, en établissements ou en *free parties*, il n'a jamais été autant question d'alcoolisation abusive. Ce fut notamment le cas, à Lille, où pas moins de cinq décès par noyade sont intervenus entre octobre 2010 et novembre 2011, chez des hommes jeunes, très fortement alcoolisés sortant de cafés lillois et retrouvés noyés dans la Deûle.

Dans l'espace urbain, la police a insisté sur la hausse du niveau de violence associée au trafic de drogue, entre personnes impliquées et à l'endroit des forces de police en intervention. Les dealers seraient plus qu'avant armés ; ce fut notamment observé lors d'une opération d'envergure dans un quartier populaire de Lille en octobre 2011 ayant donné lieu à l'intervention du Groupement d'intervention de la police nationale (GIPN) et d'un hélicoptère lors du bouclage de ce quartier. Plusieurs kilos d'héroïne et de cocaïne, quelques milliers d'euros et des fusils-mitrailleurs chargés y ont été saisis.

Concernant les usagers accueillis dans les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques (Caarud) dans le Nord - Pas-de-Calais, des évolutions peuvent être notées entre 2008 et 2010. La part des femmes diminue entre ces deux années, alors qu'augmente l'âge moyen de ces usagers, connaissant le plus souvent une grande précarité. Il y a peu d'évolutions dans les niveaux de consommation durant le mois ayant précédé l'enquête du cannabis, de la cocaïne,

de l'héroïne, des sulfates de morphine et de la kétamine ; par contre, la buprénorphine haut dosage (BHD), la méthadone et les benzodiazépines sont plus souvent déclarées (sans que l'on connaisse cependant le contexte et l'intentionnalité de leurs usages). Les drogues festives, peu consommées par la clientèle de ces centres, connaissent une baisse assez nette d'utilisation récente. Enfin, les pratiques récentes d'injection, qui concernaient un cinquième des usagers accueillis en 2006, en concernent un quart en 2010 (cette hausse est également enregistrée à propos des anciens injecteurs). Cette hausse ne semble pas avoir eu d'impact sur les niveaux d'infection : un usager sur cinq déclare être positif pour le VHC et un sur cent pour le VIH.

L'**héroïne** reste très largement disponible sur le site ; cependant, son marché de gros et demi-gros semble se concentrer à Lille. Se confirme également l'organisation transfrontalière de son trafic : de grandes quantités sont commandées aux Pays-Bas et stockées en Belgique, à proximité immédiate de la France où elle est ensuite vendue. L'héroïne occupe une place très importante parmi l'ensemble des stupéfiants saisis dans le département du Nord, où elle est souvent saisie lors de son passage frontalier. Les trafics engagent des personnes souvent très jeunes, alors que le prix de ce produit reste stable, autour de 30€ le « gramme de rue », de même que sa concentration : environ 10% en moyenne.

Concernant les stimulants, est à signaler la hausse des injections de **cocaïne** dans les milieux précaires ; cette substance se vend 70€ le gramme en moyenne, même si de nombreuses transactions de détail se font plus au prix (un 20€, un 30€ ...) qu'au poids, toujours incertain dans la rue. Le **crack** n'est pas présent sur le site de Lille en 2011, sous cette appellation, mais le basage de la forme chlorhydrate (suivie d'une inhalation des vapeurs de combustion) est une pratique très fréquente en milieu populaire. Rien ne distingue, chimiquement, crack et cocaïne basée.

Alors que les cachets d'**ecstasy** s'étaient largement raréfiés, leur disponibilité est de nouveau observée, ponctuellement, et pas moins de 400 000 cachets ont été saisis en avril (mais il s'agissait de cachets achetés aux Pays-Bas et dont la destination était l'Espagne). Dans le cadre du dispositif Sintes, de très forts dosages de produit pur (la MDMA) ont été retrouvés à l'analyse de deux comprimés (95%) et d'une poudre (84%). Enfin, un témoignage et une observation font état d'une disponibilité de la forme gélule.

Les **amphétamines** ont pour partie supplanté l'ecstasy dans l'espace festif techno ; vendues 10€ le gramme, elles permettent de danser de très longues heures sans ressentir la fatigue. Des saisies importantes ont été enregistrées en 2011, notamment celle de 9 litres de produit, en provenance d'Eindhoven et destinés, eux aussi, au marché espagnol. Les très graves intoxications signalées en Belgique en août et septembre 2011 suite à une absorption de **4-méthylamphétamine** (6 cas dont 3 mortels) n'ont pas affecté la France. Enfin, alors que la méthamphétamine a fait l'objet d'une saisie de 525 grammes à l'ancien poste douanier de Neuville-en-Ferrain, en août (toujours à destination de l'Espagne), elle n'a donné lieu à aucun récit ni témoignage sur le site.

Le **cannabis** dont le niveau de consommation diminue chez les jeunes, tout en restant élevé, fait l'objet de cultures plus nombreuses. Elles étaient essentiellement personnelles jusqu'alors ; elles sont parfois commerciales

désormais. L'une d'entre elles, installée dans un quartier populaire de Lille, a donné lieu à un règlement de compte mortel en décembre 2011, les deux associés ayant été en désaccord sur la répartition des bénéfices. Les herbes sont presque systématiquement vendues sous le nom d'Amnesia, terme devenu générique depuis plusieurs années (comme celui de skunk pour désigner une herbe supposément forte). En 2012 entrera en vigueur la nouvelle réglementation relative aux coffee shops hollandais, dans les trois provinces du Limbourg, du Brabant-Nord et de Zélande ; l'interdiction de vente aux étrangers pourrait modifier significativement le marché du cannabis. Les go-fast (importation massive de drogues, notamment du cannabis, par le biais de grosses cylindrées) sont encore des méthodes employées par certains grands trafiquants, mais qui sont maintenant parfois remplacées par des « go-slow » : les véhicules tentent de se fondre dans la circulation, par souci de discrétion à défaut d'être rapide.

Les constats qui se rapportent aux **hallucinogènes** n'apportent pas de grandes évolutions, par rapport aux années précédentes. Le **LSD** semble connaître une disponibilité plus régulière dans le milieu festif alternatif et lors de quelques fêtes étudiantes. De même, il ferait l'objet d'une accessibilité occasionnelle en milieu urbain (dans les deux espaces, le prix classiquement constaté de 10€ le buvard perdure). Dans l'ensemble, son dosage est jugé plus faible (100-150 µg) par les contributeurs au dispositif Trend. Un récit d'usage d'« étoile rouge » de LSD a été fait ; la dernière évocation antérieure de cette variété de LSD était une saisie, datée de fin 2008.

Tendance récente, la diffusion de produits psychoactifs non classés sur Internet (souvent nommés **Research chemicals**, RC ou encore *legal highs*) semble se développer en 2011. Ces produits aux effets hallucinogènes et stimulants sont prisés d'usagers curieux de tester de nouvelles molécules, avec lesquelles ils ne risquent pas de poursuites pénales... jusqu'à ce que les autorités décident de les classer, comme ce fut le cas en juin 2010 avec la méphédronne, cathinone (principe actif du khat) de synthèse, Cette évolution s'inscrit dans un cadre international : l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) évoque en effet la notification de nouvelles molécules à « un rythme inédit »⁷. Les RC qui semblent connaître un certain succès sont, par exemple, la méthoxéthamine, le MDPV et autres cannabinoïdes de synthèse.

⁷ <http://www.emcdda.europa.eu/online/annual-report/2011/new-drugs-and-trends/5>

Données issues de statistiques d'activité et d'enquêtes en population générale

Certaines sources peuvent être mobilisées pour apprécier les évolutions concernant les drogues et leurs usages.

INFRACTIONS À LA LÉGISLATION SUR LES STUPÉFIANTS (ILS)

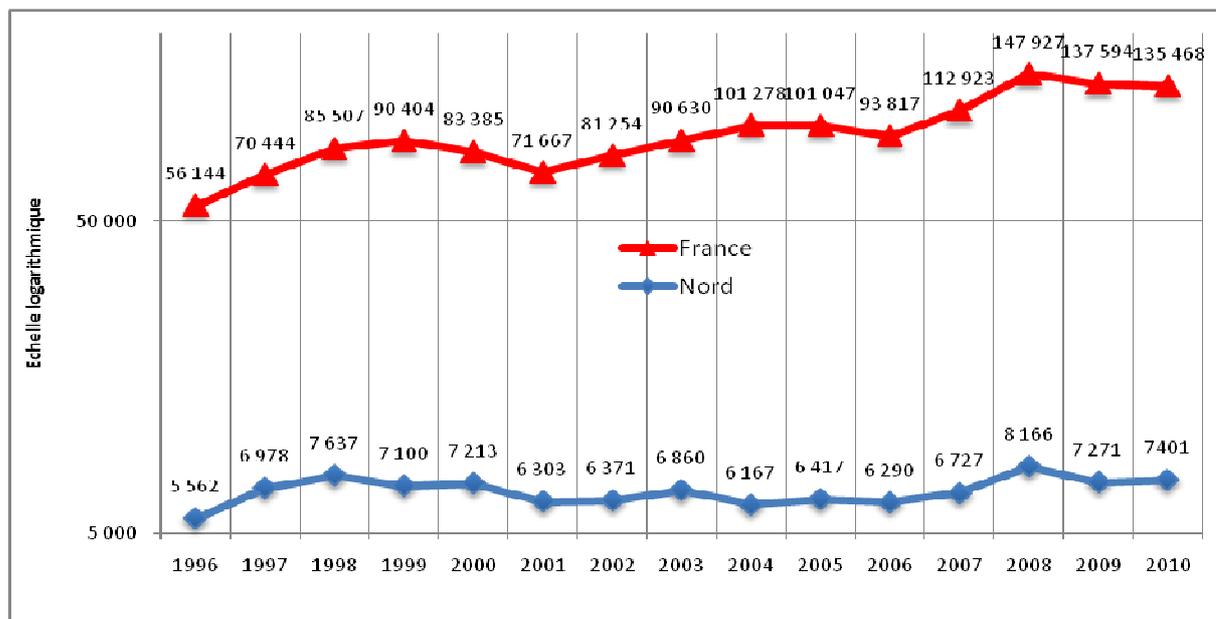
Interpellations dans le Nord

Les services de police, de gendarmerie et des douanes alimentent une statistique des infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS), centralisée par l'Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants (Ocrtis). Chaque infraction est qualifiée selon son type (usage, usage-revente, trafic local, trafic international), le département où elle intervient, la nature des produits saisis ; le ou les auteurs des faits sont par ailleurs décrits.

8 594 interpellations sont enregistrées dans le Nord en 2010, dont 122 s'inscrivant dans le cadre d'un trafic international, 344 dans celui d'un trafic local ; 727 étaient décrites par les forces de l'ordre comme un usage-revente et 7 401 un usage simple (soit 86,1% des cas d'ILS).

Usages simples

Figure 1 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1996-2010



Source : Ocrtis.

Les interpellations pour usage simple de stupéfiants enregistrent une légère augmentation par rapport à l'année 2009 (+1,8%), sans retrouver le niveau atteint en 2008 ; cet effectif constitue 4,9% de celui enregistré en France entière

(135 468), alors que la population départementale constitue 4,0% de celle du pays entier.

En 2010, le Nord constitue le second département pour le nombre d'interpellations d'« usagers simples » de stupéfiants ; il se situe après la Seine-Saint-Denis (9 287) et avant Paris (8 247), qui occupait en 2009 le 1^{er} rang.

Le cannabis reste, de très loin, le premier produit retrouvé chez les usagers interpellés : il est décrit chez plus de 8 sur 10 d'entre eux dans le département du Nord, mais cette proportion est cependant plus faible qu'en France entière (83,0% vs 90,8%) ; cet écart est à relier à la part plus importante de l'héroïne : dans le Nord, environ 1 usager sur 8 (12,9%) est interpellé avec cet opiacé, alors que cette proportion est de 1 sur 20 (5,2%) en France entière.

Le nombre de personnes interpellées pour usage de cocaïne reste modéré en 2010, mais il connaît une augmentation significative entre 2009 (176) et 2010 (210), soit +19,1%.

Tableau 3 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants : répartition par produit. Nord et France. 2010.

Produit	Nord		France	
	N	%	N	%
Cannabis	6 040	83,0%	122 439	90,4%
Héroïne	978	13,4%	7 255	5,4%
Cocaïne	210	2,9%	3 926	2,9%
Ecstasy	19	0,3%	203	0,1%
Autres	33	0,5%	1 595	1,2%
Total	7 280 ⁸	100,0%	135 418	100,0%

Source : Ocrtis.

Concernant les produits, 568,8 kilos de cannabis, 76,2 d'héroïne et 29,8 de cocaïne, ainsi que 1 435 comprimés d'ecstasy ont été saisis dans le Nord en 2010, qui représentent respectivement 1,0% (cannabis), 7,0% (héroïne), 0,7% (cocaïne) et 0,2% (ecstasy) des quantités saisies sur le territoire national durant l'année 2010.

Conclusion

Le département du Nord reste une place majeure d'interpellations pour infraction à la législation sur les stupéfiants ; si le cannabis est de très loin le produit le plus retrouvé dans les statistiques relatives aux ILS, l'héroïne occupe une place importante, tant en nombre de personnes interpellées que de quantités de produits saisis. Pour autant, ces données, non domiciliées, rendent compte de phénomènes à distinguer : les nombreux mouvements de marchandises et de personnes de part et d'autre de la frontière franco-belge, d'une part, les consommations et micro-trafics locaux, d'autre part. Enfin, il convient de rappeler que les chiffres de l'Ocrtis rendent compte d'abord de l'activité des services de répression des infractions à la législation sur les stupéfiants, et qu'il est malaisé

⁸ Des effectifs distincts ont été publiés par l'Ocrtis en 2010, évoquant parfois 7401 et parfois 7280 usagers interpellés dans le département du Nord en 2010.

d'en tirer des conclusions sur les niveaux d'usage de la population dans son ensemble.

EVOLUTION DES VENTES ET DISTRIBUTIONS DE SERINGUES

Les données relatives aux seringues utilisées par les usagers de drogues sont issues :

- de la statistique des ventes de kits d'injection, établie par le Gers et traitée par l'InVS, dans le cadre du Système d'information sur l'accessibilité au matériel officinal d'injection et à la substitution (Siamois)
- de l'enquête EnaCaarud diligentée par l'OFDT et la Direction générale de la santé (DGS), portant entre autres sur le nombre de seringues remises ou distribuées par le biais des automates installés dans trois villes de la Métropole lilloise.

Les **ventes** se déroulent en officine, sur l'ensemble du territoire français ; dans le Nord - Pas-de-Calais, 266 250 seringues ont été diffusées par ce biais. Ce chiffre est en baisse régulière depuis 2006, année durant laquelle 307 970 seringues avaient été vendues (soit une baisse de 14% en 4 ans). 76 416 seringues sont vendues sur le territoire de la Communauté urbaine, soit 29% du volume régional. L'unité géographique⁹ de Lille (près de 26 000 seringues vendues) apparaît comme le secteur de vente le plus important dans la Métropole.

Tableau 4. Nombre de seringues vendues en kit de prévention en officine de la Métropole lilloise en 2010.

Unité géographique	Nombre	%
Lille	25 582	33,5%
Roubaix	9 394	12,3%
Tourcoing	5 908	7,7%
Halluin	5 622	7,4%
Mons-en-Barœul	5 546	7,3%
Lammersart	5 490	7,2%
Villeneuve d'Ascq	5 334	7,0%
Ronchin	5 188	6,8%
Wattrelos	5 086	6,7%
La Madeleine	2 512	3,3%
Marcq-en-Barœul	754	1,0%
Total	76 416	100,0%

Source : Gers – InVS, Siamois.

⁹ Le Gers utilise un zonage géographique qui lui est propre et dont nous ne sommes pas parvenus à obtenir la définition précise ; chaque unité géographique est désignée par le nom d'une commune.

Les seringues sont d'autre part délivrées au sein ou par le biais des **Caarud**, à l'unité ou en kits de prévention ; ces derniers sont remis de main en main ou accessibles dans les automates, implantés à Lille (3 appareils), Roubaix (2) et Faches-Thumesnil (1).

En 2010, 162 955 seringues ont été diffusées par le biais d'un des neuf Caarud de la CUDL, ouverts à Lille (6 centres), Roubaix (1), Tourcoing (1) et Faches-Thumesnil (1). 87% des seringues ont été délivrées par les Caarud lillois et 13% dans les autres centres.

Si l'on compare les deux sources de données, on peut noter qu'il y a environ deux fois plus de seringues délivrées que vendues dans la CUDL (141 203 vs 76 416)¹⁰. Ces indicateurs sont utiles à suivre ; ils ne permettent pas directement cependant d'apprécier le nombre d'injecteurs parmi les usagers de drogues ni leurs pratiques d'utilisation des seringues (qui sont abordées dans le chapitre consacré aux résultats de l'enquête EnaCaarud, p 19).

¹⁰ Cette situation est spécifique à la Métropole et liée à l'implantation d'un grand nombre de centres habilités à remettre du matériel d'injection. Sur l'ensemble du territoire régional, il y a un peu plus de ventes (266 250 unités) que de distributions (233 170). Ces dernières n'interviennent que dans les 6 villes où sont ouverts des Caarud, dont 5 dans le Nord et 1 dans le Pas-de-Calais.

Observations et résultats du site en 2011

L'ESPACE URBAIN

Les populations accueillies en caarud

Les publics fréquentant les Caarud font l'objet d'une enquête biauuelle nommée Ena-Caarud ; organisée par l'OFDT et le Ministère de la santé (Direction générale de la santé), elle interroge par questionnaire autoadministré les usagers qui les fréquentent une semaine donnée (du 22 au 28 novembre en 2010). 210 personnes ont répondu à cette enquête dans le Nord - Pas-de-Calais, au sein des 12 Caarud de la région, sur un total de 2505 répondants en France.

Le public accueilli en Caarud dans le Nord - Pas-de-Calais présente un **âge** moyen de 33 ans (c'est également la valeur médiane de l'échantillon). Les moins de 25 ans constituent 21,0% de l'échantillon, les 25-34 ans 30,5% et les 35 ans ou plus 48,5% de l'échantillon.

Les femmes représentent 16,3% de l'échantillon (N=36) et elles ont en moyenne 30 ans ; les hommes (83,7% - N=174) sont légèrement plus âgés : ils ont 34 ans en moyenne.

Plusieurs informations attestent de la **précarité** de son existence ; une majorité vit une situation provisoire en matière de logement, dont 17,7% (N=36) sans domicile fixe et 16,3% (N=33) hébergés provisoirement en institution. Le logement durable indépendant concernent 3 personnes sur 10 (60,1% - N=61). Environ 2/3 des répondants (N=134 - 65,4%) ont un niveau d'étude brevet - CAP - BEP et 13,9% d'entre eux (N=20) bénéficient de la CMU. Enfin, concernant l'origine des ressources, il s'agit le plus souvent de revenus assistanciers : le RSA (N=99 - 47,1%) ou l'AAH (N=28 - 13,3%).

21,0% des répondants ont connu la prison (N=44) ; alors que pour 25 personnes, le nombre d'**incarcérations** durant les 12 derniers mois était de 1, pour 7 autres, il y en avait 2 ou plus. 34 personnes déclarent avoir consommé des drogues en prison, dont 21 en sniff. 2 ont utilisé la voie intraveineuse et 2 ont partagé leur matériel d'injection avec d'autres personnes.

Dans plus d'un cas sur deux (N=106 - 51,5%), les personnes déclarent ne pas être sous **traitement de substitution** ; la BHD (N=58 - 28,2%) est plus fréquente que la méthadone (N=38 - 18,5%). Les autres personnes ont déclaré un autre médicament ou n'ont pas répondu (N=18). La méthadone est prescrite par un médecin généraliste (45,5%), un Csapa (42,4%), un hôpital (9,1%) ou dans un autre lieu ; la BHD est principalement prescrite par un omnipraticien (78,7%).

50 personnes déclarent s'être **injecté** au moins un produit durant le mois ayant précédé l'enquête (25,4%) ; un autre quart (26,4%) n'injecte plus mais l'a déjà fait auparavant. Une petite moitié n'a jamais injecté (46,2%). Parmi les 71 injecteurs répondants, 8 (11,3%) déclarent avoir partagé des seringues (prêt, emprunt ou usage en commun). L'âge médian à la première injection est de 20,5

ans. Le premier produit injecté était l'héroïne, dans 7 cas sur 10 (69,7%) et la cocaïne dans 15,2% des cas. 42,7% des répondants déclarent avoir pratiqué l'inhalation (fumette) durant le dernier mois et 29,2% le sniff.

Les **dépistages** infectieux ne sont pas systématiques : 17,8% des répondants signalent qu'ils n'ont pas fait le test VIH et 22,4% le test VHC. Chez les sujets dépistés, 1 se déclare positif au VIH (1/176 – 0,6%) et 31 au VHC (1/160 – 19,4%).

4 personnes sur 10 ont connu au moins une **hospitalisation** durant l'année (N=83 – 39,5%) ; le sevrage en a motivé 19, les problèmes psychiatriques 21, les infections virales 2, un traumatisme/accident 20. 31 personnes déclarent par ailleurs avoir été hospitalisées pour d'autres motifs. Au total, 76 personnes déclarent avoir été hospitalisées pour un de ces motifs, 8 pour 2 motifs distincts et 1 pour 3 motifs. Autre recours aux soins, le suivi en Csapa concerne plus de 2 répondants sur 5 (43,9%). 5,7% des répondants déclarent avoir connu une **overdose** durant les 12 derniers mois, définie comme une perte de connaissance après l'absorption d'un ou plusieurs produits.

La **consommation au cours du dernier mois** concerne de nombreux produits : le cannabis est consommé par environ 2/3 des usagers (N=139 – 66,2%), suivi de l'alcool, déclaré par 3 personnes sur 5 (N=128 – 61,0%). Un second groupe de substances est utilisé par environ 1 personne sur 3 : la cocaïne (N=72 – 34,3%), les benzodiazépines (N=71 – 33,8%) et la BHD (N=65 – 31,0%). L'héroïne occupe le 6^e rang, avec environ 1 usager sur 5 (N=57 – 27,1%).

La part des personnes déclarant faire un usage quotidien des substances étudiées est beaucoup plus faible ; pour l'héroïne par exemple, seuls 28,1% de ceux qui la consomment le font quotidiennement. Les produits utilisés surtout en contexte festif (MDMA, amphétamines ...) ne sont à peu près jamais consommés tous les jours.

Tableau 5. Produits consommés durant le dernier mois par les usagers accueillis en Caarud dans le Nord - Pas-de-Calais en 2010. N=210.

Produit	N	% utilisateurs	% usage quotidien parmi les utilisateurs	% usage quotidien parmi l'ensemble
Cannabis	139	66,2%	56,1%	37,1%
Alcool	128	61,0%	46,1%	28,1%
Cocaïne	72	34,3%	40,3%	3,3%
Benzodiazépines	71	33,8%	40,8%	13,8%
BHD	65	31,0%	24,6%	18,6%
Héroïne	57	27,1%	28,1%	7,6%
Méthadone	44	21,0%	63,6%	13,3%
Ecstasy	17	8,1%	5,9%	0,5%
Amphétamines	15	7,1%	13,3%	1,0%
Hallucinogènes	11	5,2%	0,0%	0,0%
LSD	10	4,8%	0,0%	0,0%
Sulfate de morphine	7	3,3%	57,1%	1,9%
Kétamine	2	1,0%	0,0%	0,0%

Source : OFDT-DGS, *EnaCaarud 2010*.

Les évolutions par rapport à 2008

Les femmes sont devenues moins nombreuses (16,3% vs 26,5%¹¹). La proportion des moins de 25 ans passe de 2 sur 5 (40,3%) à 1 sur 5 (21,0%), les classes d'âges plus élevées voient donc leur poids augmenter : près de la moitié (48,6%) des personnes accueillies ont maintenant 35 ans ou plus. De plus, le logement durable reste la situation majoritaire (6 personnes sur 10), ce qui signifie cependant que 2 personnes sur 5 connaissent des situations précaires.

Concernant les produits utilisés le dernier mois, peu d'évolutions marquées peuvent être relevées à propos du cannabis, de la cocaïne, de l'héroïne, des sulfates de morphine et de la kétamine (cf. niveaux d'utilisation, tableau ci-dessus) ; les médicaments par contre sont en hausse : la BHD est plus déclarée en 2010 qu'en 2008 (21,7% - 31,0%), de même que la méthadone (15,3% - 21,0%) et les benzodiazépines (22,9% - 33,8%). A l'inverse, les drogues consommées surtout en contexte festif connaissent une baisse de consommation ; elle touche l'ecstasy (11,6% - 8,1%) et les amphétamines (12,0% - 7,1%). De manière surprenante enfin, l'alcool semble avoir été consommé par une proportion plus faible d'usagers durant les 12 mois ayant précédé l'enquête (66,7% - 61,0%).

Les pratiques d'injection sont davantage déclarées qu'en 2008 : alors qu'une personne sur 5 déclarait avoir utilisé la voie intraveineuse le dernier mois (20,2%), elles représentent désormais 1 personne sur 4 (25,4%) ; cette évolution concerne aussi les anciens injecteurs (16,6% - 26,4%). En conséquence, les usagers déclarant n'avoir jamais utilisé cette voie voient leur proportion diminuer nettement (61,4% - 46,2%). Simultanément les taux de dépistage du VIH et de l'hépatite C augmentent, alors que la fréquence de ces maladies reste stable : environ 1 personne sur 100 pour le VIH et environ 1 sur 5 pour le VHC.

Les écarts Nord - Pas-de-Calais – autres régions

Par rapport à ceux des autres régions, les Caarud du Nord - Pas-de-Calais recrutent une clientèle plus jeune (33 ans en moyenne vs 36 ans) ; les personnes âgées d'au moins 35 ans sont moins représentées (48,6% vs 57,7%).

Concernant les données sociales, les usagers de la région sont souvent en plus grande précarité, si l'on considère par exemple le taux de bénéficiaires de CMU (86,1% vs 78,0%), le logement provisoire (52,2% vs 46,6%) ou l'absence de revenus liés à un emploi (91,7% vs 86,3%). Les incarcérations antérieures sont également plus fréquentes dans la région (21,0% vs 14,0%).

Les injecteurs durant le dernier mois sont beaucoup moins nombreux (25,4% vs 44,1%), de même que les usagers qui déclarent sniffer (29,2% vs 39,8%). Le VIH reste beaucoup moins fréquent (0,6% des personnes connaissant leur statut pour cette infection vs 6,1%), alors que les écarts pour les infections à VHC ne sont pas significatifs (19,4% de personnes infectées par ce virus vs 25,2%).

Les produits fréquemment consommés (cannabis, héroïne, cocaïne, alcool) sont déclarés dans des proportions non significativement différentes entre le Nord - Pas-de-Calais et les autres régions. Les produits moins usuels sont presque toujours moins consommés dans notre région : c'est particulièrement le cas des

¹¹ Dans tout ce paragraphe, le premier pourcentage exprime la valeur de 2008 (249 usagers avaient répondu à l'enquête EnaCaarud) et le second, le pourcentage de 2010.

sulfates de morphine (3,3% vs 15,4%), de la kétamine (1,0% vs 6,6%), des amphétamines (7,1% vs 12,8%) et du LSD (4,8% vs 7,7%). Par contre l'ecstasy et les autres hallucinogènes sont déclarés par des pourcentages équivalents d'usagers.

La professionnalisation des méthodes de trafic

L'armement des trafiquants est un autre fait marquant de cette année : les récits de journaux ou témoignages recueillis par les forces de l'ordre ont convergé vers ce même constat (ont notamment été cités : pistolet-mitrailleur Skorpion, arme de poing 9 mm, pistolet automatique 7,65).

Q ¹² Cette organisation s'accompagne-t-elle de violences ?

R - Oui. Ce qu'on remarque, c'est des saisies de pistolets automatiques, ce qui n'arrivait pas avant. La PJ, la semaine dernière, a saisi un pistolet-mitrailleur Skorpion, donc un truc tout à fait récent, qui est l'équivalent de ce que nous pouvons avoir.

R - Dans tous nos dossiers, on a au minimum une arme de poing.

Q - Une aggravation, quand même, dans vos propos... ?

R - Pour l'instant... Je vais vous citer un gars qu'on a vu il n'y a pas longtemps, il dit : « vous allez vous faire tirer dessus un jour » (Police, Lille).

En outre, les affaires où les personnes interpellées sont en état de récidive sont extrêmement nombreuses.

Aujourd'hui, il traîne un casier fort de vingt mentions pour violences, vols, port prohibé d'armes, etc. À 30 ans, S. n'a jamais travaillé. Il a déjà passé sept ans en prison. Il y dormira six de plus (Presse régionale, avril 2011).

Cette évolution vers une structuration de plus en plus importante des réseaux de dealers lillois a été relayée par la presse locale, suite à la réunion de bilan 2011 du Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance (CLSPD). Les participants à cette réunion en assemblée plénière ont surtout pointé, d'une part, le déplacement progressif des deals (d'ampleur grandissante) à d'autres secteurs et d'autre part, la complexité hiérarchisée de leurs organisations.

Avec en ligne de mire, un constat partagé par tous les participants : en 2011 à Lille, le trafic de drogues en tout genre aura connu une avancée spectaculaire. La plus grande crainte des autorités réside dans la nouvelle dimension qu'a pris ce marché. Moulins et le Faubourg de Béthune en auront été les figures de proue (Nord Eclair, janvier 2012).

Beaucoup de drogue mais aussi des armes de guerre. D'où des réseaux plus « durs » et « plus structurés, organisés », souligne le directeur de la sécurité publique (DDSP) Didier Perroudou, employant de nombreuses personnes dont des guetteurs, des portiers, qui rendent plus complexe la découverte de la preuve (La Voix du Nord, janvier 2012)

De plus, un constat, qui semble être nouveau, a aussi pu être fait cette année : la possibilité de se servir de matériel hi-fi et vidéo (console de jeu, écran plat, ordinateur portable, provenant parfois de cambriolages) en tant que moyen de

¹² Dans les retranscriptions d'entretiens (en italiques) Q - = question de l'enquêteur ; R - = réponse de l'enquêté.

paiement des produits, pour les consommateurs désargentés. Cela a été relevé lors d'une descente de police faite dans des immeubles de Lille-sud, au mois de juillet (trafic important d'héroïne et de cocaïne). A ce fait divers vient s'ajouter un témoignage d'un usager Lillois de 35 ans, durant le mois de septembre. Il semble sous-entendre que ces moyens de paiement non-habituels pourraient être corrélés à une augmentation de la petite délinquance (vols pour obtention du matériel hi-fi et vidéo).

Q - D'autres choses à dire sur la situation à Lille ?

R - Il y a beaucoup plus qu'avant qui se sont mis à la délinquance pour acheter leur dose. Chaque fois que je voyais un certain mec, il me demandait si je voulais quelque chose et il me demandait si j'avais des portables, des ordinateurs, des postes... Ils prennent de tout maintenant. Et ça, ça pousse à quoi ? Le consommateur à voler : il y a une semaine, j'ai vu un mec voler un ordinateur dans le bureau d'une banque (Homme, 35 ans).

Une mortalité persistante

Le nombre de décès par pharmacodépendance recensé par l'Inserm reste faible¹³ ; le Centre d'épidémiologie des causes de décès en a enregistré 19 dans le département du Nord en 2009, dernière année connue (18 concernaient des hommes et 1 une femme, alors que 9 sur 19, soit environ la moitié, étaient âgés entre 25 et 34 ans). Cependant, de nombreux cas sont rapportés par des usagers ou des professionnels (des services d'addictologie, de réduction des risques ...)

Il est parfois difficile toutefois de distinguer l'information de la rumeur ; en novembre 2011, à partir d'informations reçues du samu du Nord et de l'Agence régionale de la santé Nord - Pas-de-Calais, la presse se faisait l'écho de cinq décès intervenus chez des jeunes usagers de drogues, et leur possible imputabilité à la prise de désomorphine (produit également appelé « Krokodil »), molécule décrite alors en Russie¹⁴. Une enquête menée par les autorités sanitaires permettait finalement de dissocier formellement ces cas, et d'exclure l'hypothèse de la circulation d'un nouveau produit dans le Nord. Un décès était dû à un suicide, un autre était une mort subite inexplicée.

La présence de drogue, mais aussi de doses importantes d'alcool, a été retrouvée à l'autopsie de 5 hommes jeunes (trois avaient moins de 30 ans) décédés par noyade dans la Deûle entre octobre 2010 et novembre 2011 : 2,21 g par litre de sang et des traces de cannabis pour le premier ; 1,85 g pour le second, avec des traces de cannabis et de cocaïne. Environ 2 g d'alcool pour le 3^e ; 1,81 g et des traces de cannabis pour le 4^e sans doute décédé par hydrocution. Enfin, la dernière personne présentait une alcoolémie de 0,23 g et avait consommé de la méthadone, de la morphine, des amphétamines et de l'héroïne en quantités que le Procureur de la République a estimées mortelles.

Les risques mortels liés aux abus de substances psychoactives constituent une réalité persistante et largement sous-estimée par la statistique sanitaire.

¹³ Causes F11-F16, F18-F19 de la classification internationale des maladies, 10^e révision (CIM 10) <http://www.cepidc.vesinet.inserm.fr/>

¹⁴ Rumeurs de circulation de désomorphine ou « Krokodil » Note d'information du 28 octobre 2011 (actualisée le 4 novembre 2011) http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_desomorphine_111028.pdf

L'ESPACE FESTIF TECHNO¹⁵

Les différents espaces explorés par l'association Spiritek

Bon nombre des actions de prévention ont eu lieu sur le territoire belge dans le cadre du programme Interreg qui nous permet de travailler en partenariat avec le Service de prévention des Assuétudes de la ville de Mons en Belgique. Ces actions ayant lieu chez nos voisins belges concernent pour une très grande partie un public français.

Les autres espaces festifs dans lesquels nous sommes intervenus se situent dans la région Nord - Pas-de-Calais.

Plus précisément, une grande partie des actions se déroulent dans l'espace festif techno « commercial », principalement en mégadancings de proche Belgique qui rassemblent de nombreux français.

Spiritek a également participé à quelques soirées techno payantes. Certaines d'entre elles avaient lieu dans de grandes salles de spectacle. D'autres avaient lieu en plein air.

Les festivals ont aussi une place importante quant aux lieux dans lesquels nous sommes intervenus. En effet, nous avons couvert des festivals de grande affluence. Ils ont tous eu lieu dans la région Nord Pas-de-Calais, hormis le très important festival de Dour (se déroulant sur quatre jours en Belgique) terrain d'exploration très intéressant quand à la diversité du public avec lequel nous avons été en contact.

Les concerts quant à eux nous ont permis d'être en contact avec un public plus diversifié, pour certains amateurs de rock n' roll, pour d'autres de reggae mais qui fréquente également parfois le milieu techno. Des usages et représentations sensiblement différents y ont été observés.

A Lille, pour la fête de la musique et la grande Braderie de Lille nous avons tenu un stand à l'occasion de soirées *sound systems* de musiques électroniques ayant eu lieu en pleine rue dans le centre ville.

Les événements techno en Nord - Pas-de-Calais

Les événements techno en région Nord - Pas-de-Calais ne semblent plus vraiment être en expansion ces dernières années. Qu'ils soient légaux ou illégaux, ils sont apparemment en baisse depuis les complexifications de l'ensemble des éléments à mettre en œuvre quant à l'organisation (constitution des dossiers à fournir, gestion des nuisances publiques...) mais aussi la loi dites « anti teufs » (loi et décret Mariani-Vaillant de 2001) pour les free/rave parties. Pour exemple, dans la région, un événement techno majeur qui rassemblait des milliers de personnes n'a plus lieu depuis maintenant plusieurs années : la *Techno Garden Party* de Saint-Omer. Il reste bien évidemment quelques établissements (discothèques) en région Nord - Pas-de-Calais qui existent depuis plus ou moins longtemps et qui pour beaucoup ferment puis rouvrent avec une nouvelle direction mais ne semblent pas attirer les véritables amateurs de techno. Elles sont généralement qualifiées de

¹⁵ Chapitre rédigé par l'association Spiritek, à partir des contacts avec des usagers et non usagers fréquentant l'espace festif techno commercial (mégadancings, clubs, événements privés, ...), en Belgique ou parfois également l'espace techno *underground* (free parties, soirées *sound systems* dans des bars de la Métropole lilloise, ...)

« boîtes généralistes » moins spécialisées en comparaison de ce qui se fait chez nos voisins belges.

Aussi, la proche Belgique (régions de Tournai et Mons, mais aussi une partie de la Flandres) attire beaucoup de jeunes fêtards de notre région. Les « mégadancings » belges proposent des lieux plus spécialisés pour ce qui est des équipements (infrastructures, lumières, ...) ; ils savent aussi séduire un public fan de techno au sens large, avec des programmations musicales plus pointues et des prix d'entrée attractifs. Mais c'est également les prix avantageux des consommations (boissons) et la disponibilité plus importante de substances psychoactives (principalement les stimulants) qui entraînent des flux de personnes à franchir la frontière chaque week-end.

Pour les « addicts » des mégadancings, il est en effet difficile de réinvestir les discothèques françaises après avoir goûté aux joies des ambiances belges. Les discothèques et clubs de notre région ne sont pas dotés, aux yeux des clubbers, de tous les arguments cités ci-dessus.

Pour le public techno qui ne se déplace pas ou peu en Belgique, ce sont les discothèques et clubs qui rassemblent la grande partie du public *clubber* notamment en milieu urbain à Lille mais aussi dans la région de Béthune qui comptabilise deux discothèques conséquentes en termes de capacité d'accueil. Les autres discothèques de la région sont situées çà et là dans d'autres villes (à proximité de Saint-Omer, Calais, Boulogne-sur-Mer et Dunkerque par exemple).

Les *free parties* quant à elles poursuivent leur bonhomme de chemin malgré les lois qui continuent tout de même à freiner les *sound systems* organisateurs. En effet, leurs organisations sont discrètes et ponctuelles. En comparaison à encore il y a quelques années, elles n'ont plus lieu presque toutes les semaines. De nombreux organisateurs se tournent vers la Belgique ou restent dans notre région et organisent leurs événements dans des bars ou des salles officielles.

Elles ont encore lieu néanmoins dans la région de Lille, Béthune, Valenciennes et Dunkerque par exemple. Certaines ne rassemblent que les connaissances proches des organisateurs et sont organisées de façon discrète. Aussi, les organisateurs diffusent de plus en plus les sonorités techno les plus agressives des *free parties* dans des bars programmeurs de *sound systems* mais aussi dans des salles louées. Enfin, certains « posent » (terme relatif à l'organisation d'une *free party*) en territoire belge où les lois sur les rassemblements de plein air sont moins contraignantes.

Les discothèques de la région Nord - Pas-de-Calais (Kes-West, Tremplin, ...)

On trouve de nombreuses petites discothèques dans la région. Elles sont cependant qualifiées de « boîtes généralistes » par les puristes de la techno dans le sens où elles ne sont pas spécialisées uniquement dans ce vaste courant musical qu'est la techno (Théoria à Lottinghem, Temple à Calais, Star One à Isques, ...)

En effet, elles ne proposent pas vraiment une programmation pointue mais plutôt des classiques ou des hits, des tubes dance et disco. Dès lors, elles attirent un public plus local, rural en référence à la situation géographique de chaque établissement et souvent plus âgé (trentenaire). Ces établissements sont aussi

moins spécialisés en termes d'infrastructures par rapport à ceux de la Métropole lilloise ou ceux de nos voisins Belges.

Cependant, une discothèque semble se démarquer dans le Pas-de-Calais plus précisément à proximité de Béthune. Le Kes-West (situé à Bours) est le plus grand complexe de nuit au nord de Paris ; il est ouvert tous les week-ends et veilles de jours fériés de 22h30 à 6 heures du matin. L'entrée est au prix de 8€ le vendredi et de 10€ le samedi avec une consommation. Il propose 7 salles aux ambiances et sonorités différentes, allant de la house en passant par la techno et la hard techno mais également une salle consacrée aux musiques généralistes. Le Kes-West n'est pas vraiment un lieu de rassemblement des fans de techno puisqu'il n'est pas spécialisé dans un style précis. Il reste un établissement connu dans le Pas-de-Calais et attire plutôt un public jeune, il est le lieu des premières sorties en discothèque pour certains qui se font conduire et rechercher par leurs parents.

Dans cet établissement, comme dans l'ensemble des discothèques de la région, le prix des boissons est approximativement celui pratiqué dans les clubs lillois. La clientèle y dispose d'un pouvoir d'achat relativement important. Concernant la disponibilité de substances, elle est très inférieure à celle observée en Belgique. Seules quelques personnes et/ou usagers évoquent des petits trafics (ecstasy et amphétamines) dans ce type d'établissement. Parmi eux, certains expliquent obtenir leur substance dans les mégadancings belges afin d'avoir leur consommation personnelle quand ils sortent dans ces établissements. D'autres semblent avoir la même démarche afin d'en revendre une partie et financer leurs sorties (entrée, boissons, consommations personnelles, ...).

Les free parties

Les *free parties* sont des événements techno underground quant à leur organisation, les lieux investis, les infrastructures employées, les styles musicaux qui y sont diffusés mais également les styles des personnes qui les fréquentent. Désormais de plus en plus rares, elles surfent toujours sur une image de contre-culture et proposent des musiques techno plus dures ou engagées. En effet, les rythmes techno qui y sont diffusés sont souvent plus rapides et les sonorités sont plus agressives ou psychédéliques. On y trouve entre autres la tribe, la hard-tek, le hardcore, le speedcore ou encore le gabber. Il est aussi possible d'y entendre de la drum and bass (musique électronique principalement jouée en clubs en Angleterre et très populaire à Londres) et parfois aussi des sonorités rock métal dans certains styles comme le break-core.

Les musiques sont diffusées par des DJ's (qui mixent des vinyles) ou lors de live act (le fait de jouer en direct la musique par le biais de « machines » : boîtes à rythme, sampleurs, etc.)

Elles semblent encore avoir lieu plus ou moins régulièrement, malgré les lois qui les régissent depuis l'année 2001. En effet, dans la région et dans la Métropole lilloise, il y a de nombreux teuffeurs ou ravers qui fréquentent ces événements mais aussi qui s'attachent à l'organisation de petites frees. Pour certains encore, ce sont d'anciens de la grande époque des free parties (fin des années 90) qui continuent de se mobiliser pour l'organisation, et pour beaucoup maintenant, ce sont des plus jeunes ayant investis dans du matériel (son, lumière, etc.) et qui décident de s'investir dans l'organisation à leur façon. Ils sont généralement

regroupés sous le nom d'un *sound system* qui fait leur identité. Les *sound systems* ont souvent une image propre en rapport avec leur tendance musicale. Les organisateurs de free parties ou *sound systems* sont pour certains déclarés en association loi 1901 leur permettant aussi d'organiser des événements légaux dans des bars ou même des salles des fêtes qui peuvent être louées le temps d'une nuit. Certains s'adonnent également à des activités culturelles (expositions, arts graphiques, arts de rue, cirque, ...) dans ce cadre associatif.

Concernant les événements de plein air non déclarés, certaines personnes décrivent une fréquence quasi hebdomadaire. Ils peuvent avoir lieu à proximité de Lille mais également parfois près d'Arras, Valenciennes, Maubeuge, Dunkerque ou encore Béthune. Ces *private parties* (elles rassemblent en moyenne une centaine de personnes) s'organisent par le bouche à oreille, via des flyers discrets distribués lors de soirées mais aussi par le biais de certains forums Internet spécialisés techno underground.

D'autres se font en Belgique où les risques de saisie du matériel semblent moins importants et certains terrains assez propices. Les free sont souvent bien organisées, chaque membre organisateur se voit confier une tâche précise (montage du système de son, de l'infrastructure, du bar quand il y en a un ...). Elles se déroulent généralement de 23h ou minuit jusqu'à « *ce que la police arrive* » ou lorsque les participants et organisateurs décident de repartir. Certaines peuvent durer jusqu'au lendemain après-midi, alors que les fêtes déclarées sont organisées en fonction des obligations fixées à l'établissement où elles se déroulent.

Le public des *free parties* semble socialement plus diversifié en 2011 ; on observe d'autre part un rajeunissement, les plus jeunes y voient une certaine forme d'intégration à un modèle contre-culturel. On y trouve des étudiants, des punks, des personnes en errance, des personnes insérés gagnant bien leur vie...

Les consommateurs de substances y sont nombreux notamment en ce qui concerne l'usage de stimulants et hallucinogènes permettant entre autres de tenir éveillé toute la nuit. On y rencontre plus d'usagers « gloutons » mais aussi, pour bon nombre, des usagers parfois bien plus informés sur les substances psychoactives que dans les autres types d'évènements. Certains membres de *sound systems*, organisateurs ou électrons libres, s'investissent dans des actions de prévention et de réduction des risques lors de leurs soirées.

Les clubs de la Métropole lilloise (Fabrik, Magazine Club, Kiosk, Etik Club, ...)

Les clubs sont situés principalement dans le centre de Lille : quartier de Moulins, du Vieux-Lille, des Halles, ou à Villeneuve d'Ascq, pour l'un d'entre eux ouvert en marge de la cité scientifique fin 2008. Ils ouvrent leurs portes en milieu de semaine, les week-ends et veilles de jours fériés de 23h à l'aube (entre 6 et 8 heures du matin). Leur droit d'entrée est généralement soumis à l'avis d'un physionomiste qui se réserve le droit d'entrée et ils disposent tous d'une capacité allant approximativement de 100 à 500 voire 1000 personnes avec parfois plusieurs bars, un ou plusieurs espaces de danse (*dancefloor*). Ils proposent des styles de musique électroniques variés (minimal techno, electro, house, ...) mais ils s'accordent tous à être des lieux reconnus en termes de ce que l'on appelle le *clubbing*. En ce sens, ils visent à attirer une clientèle soignée, ayant un minimum

de pouvoir d'achat et aimant les musiques électroniques actuelles. La moyenne d'âge des *clubbers* dans ces établissements est légèrement plus élevée que dans les discothèques ou les bars organisateurs de *sound systems*, certains sont perçus comme des clubs de trentenaires plus « généralistes ». Les *clubbers* accordent un budget semble-t-il assez important à leurs sorties mais aussi pour soigner leur style (vêtements, ...). Les dépenses lors de soirées en clubs sont parfois importantes (certains évoquent par exemple l'achat de plusieurs bouteilles d'alcool en une nuit...) Concernant les prix des boissons, les clubs proposent des tarifs assez élevés : les bières avoisinent les 4 à 6€ et les alcools forts accompagnés de softs sont généralement au prix de 7 à 10€ voire plus. Ces derniers ont beaucoup de succès dans ces lieux, notamment les bouteilles de vodka ou de whisky, parfois achetées à des prix allant de 40 à presque 100€ l'unité.

Les usages de substances y sont discrets et moindres qu'en Belgique ou encore en bars programmeurs de *sound systems* et *free parties*. Les reventes, elles aussi se font très discrètement, les personnels de sécurité sont intolérants à ce sujet. Il semblerait que les consommateurs se procurent plutôt leurs substances par des contacts personnels avant de sortir ; le deal y est très discret.

Les bars et clubs gays friendly (Vice et Versa, Tchouka Club, Pop Paradise ...)

Les établissements labellisés *gay friendly* se situent principalement dans le quartier du Vieux-Lille aussi parfois appelé « le petit Marais » en référence au quartier parisien. Ce sont en général de petits bars accueillant une clientèle essentiellement gay et lesbienne. Ils sont ouverts la semaine et les week-ends aux horaires habituels des bars lillois (jusqu'à 1 heure du matin en semaine et 2 heures les week-ends). Ils ne demandent pas de prix d'entrée comme en club ou discothèque et leur accès est libre à tous styles de personnes. Les prix des boissons sont sensiblement plus élevés que dans un bar traditionnel. Ils proposent souvent plus de cocktails et également des plages horaires de *happy hour* (2 boissons pour le prix d'une). La clientèle est en grande partie composée d'habitues et de personnes qui s'y rendent en vue de draguer. Les week-ends, ils sont des lieux de *before* où il est apprécié de boire un verre avant de se rendre ensuite en club.

Deux clubs gays (l'un situé dans le Vieux-Lille, l'autre dans le centre-ville) ont une activité de *clubbing*, où il est possible de faire la fête jusqu'à l'aube (6 à 8 heures du matin). Ceux-ci, ouverts uniquement les week-ends, demandent un prix d'entrée (entre 5 et 10€ environ) et ont une clientèle plus « select ». Ces clubs disposent de DJ's qui mixent des musiques variées, allant de l'*electro-house* principalement en passant par la techno mais aussi parfois des sonorités plus généralistes (hits des années 80, disco, ...). Ils brassent une clientèle gay et lesbienne essentiellement mais aussi des personnes souhaitant poursuivre plus tardivement leur soirée, et l'alcool coule à flots, comme dans l'ensemble des lieux nocturnes lillois. Le prix des consommations est identique à ceux pratiqués dans les clubs urbains à savoir, pour la bière de 4 à 6 €, et pour les alcools forts (vodka/orange, vodka/red-bull ou whisky/coca) des prix compris entre 7 et 10€. Comme dans les autres clubs, certains clients, en groupe notamment, privilégient l'achat de bouteilles d'alcools forts. Concernant la disponibilité de substances psychoactives illicites, on retrouve certains stimulants couramment disponibles

dans le milieu des musiques électroniques (amphétamines, cocaïne, ...). Le GHB est aussi parfois décrit, tout comme les poppers, produit phare de la communauté gay.

Les bars programmeurs de sound systems (Plage, Détour, Djoloff ...)

Ces bars situés en centre-ville à Lille attirent essentiellement une clientèle urbaine et étudiante. Ils sont de petite capacité (100 à 150 personnes environ) et disposent d'un *dancefloor* (parfois dans une cave) où il est possible de danser généralement jusqu'à 2 ou 3 heures du matin les weekends. Les habitudes du lieu (style, clientèle ...) ou les styles musicaux programmés participent au recrutement de ces bars. Certains sont spécialisés dans un style musical précis (reggae par exemple) et brassent une clientèle d'amateurs. D'autres ont une programmation éclectique qui rassemble des publics pouvant être sensiblement différents d'une soirée à l'autre (amateurs de techno *hardcore* un soir, de *drum and bass* un autre soir, par exemple). Des soirées réunissant divers styles musicaux sont aussi fréquente dans ces bars avec les groupes et DJ's qui organisent souvent eux-mêmes les soirées après avoir conclu de dates avec le gérant de l'établissement. Leurs programmations musicales se déroulent en fin de semaine et attirent en général un public connaisseur ou mélomane. Les programmations englobent surtout des styles musicaux qui ne sont pas diffusés dans les bars et/ou clubs, à savoir les musiques diffusées en *free parties* (*tribe, hard-techno, hardcore, breakcore, ...*), la *jungle* et la *drum and bass* (musiques électroniques anglaises, principalement diffusées dans les clubs à Londres), du reggae, du *dub*, du rock, ...

Le participation aux frais (PAF) ou prix d'entrée lors de ces soirées se situe souvent entre 2 à 5€, et permet de séduire une clientèle qui ne peut ou ne souhaite pas dépenser beaucoup d'argent (les étudiants en bonne partie). Beaucoup de clients préfèrent en effet dépenser leur argent au bar. Là aussi, les prix des boissons sont raisonnables et n'augmentent pas à l'occasion d'évènements ; ils restent aux alentours de ceux pratiqués dans des bars habituels. Le style des personnes qui fréquentent ces lieux est varié. Il dépend beaucoup des programmations mais aussi des périodes : durant les vacances scolaires, il y a moins d'étudiants.

Ce sont aussi des lieux où il est possible de trouver une partie du public des *free parties* à l'occasion de soirées *hard-tek* ou *hardcore*. Les consommations dans ces lieux sont discrètes tout comme les reventes de substances. Les usagers arrivent tardivement à ce genre de soirée (vers minuit ou 1 heure du matin) après avoir, pour bon nombre, accueillis des personnes à leur domicile pour un *before* ou alors après s'être rendus dans un autre bar auparavant. Les achats de substances se font plutôt par des contacts personnels pour les usagers avant les soirées ou les week-ends. Il est cependant possible de trouver parfois des consommateurs revendeurs d'ecstasy, d'amphétamines ou de cocaïne.

Les Français et le trafic en Belgique

Interpellations de Français en Belgique

Les services de police judiciaire belge tiennent une statistique sur les interpellations de consommateurs et de vendeurs (dealers) de drogue. Dans l'arrondissement judiciaire de Tournai, où sont implantés les mégadancings

fréquentés majoritairement par des Français, elles ont été transmises pour les années 2007 à 2011. Elles sont différenciées selon que la personne est interpellée pour consommation ou pour vente, et selon qu'elles sont à proximité d'un établissement de nuit (contexte dancings dans les tableaux) ou non (il s'agit alors d'interpellations en contexte urbain).

Dans l'arrondissement de Tournai, 348 personnes sont interpellées en 2011 pour usage de drogue ; cet effectif est en baisse très marquée depuis 2008 (-62%). Les Français constituent 34,4% de ces usagers en moyenne pour les cinq années étudiées ; cette proportion a elle aussi diminué entre 2007 (44,7%) et 2011 (24,1%).

Dans le contexte des mégadancings, 416 Français ont été interpellés pour usage durant la période de l'étude ; leur nombre est également en baisse constante. Ils constituent un peu plus des deux tiers des effectifs, à l'image de la clientèle globale des grandes boîtes belges. Depuis 2007, on constate qu'un peu moins de 3 interpellations sur 4 concernent des usagers Français, dont l'âge moyen est de 24 ans.

Tableau 6 : Interpellations pour usage de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2011.

	2007	2008	2009	2010	2011*	Total
Usagers	882	916	889	704	348	3739
Usagers en contexte dancings	184	190	87	71	64	596
Usagers français	394	323	315	170	84	1286
<i>part des Français</i>	<i>44,7%</i>	<i>35,3%</i>	<i>35,4%</i>	<i>24,1%</i>	<i>24,1%</i>	<i>34,4%</i>
Usagers français en contexte dancings	130	130	63	47	46	416
<i>part des Français en contexte dancing</i>	<i>70,7%</i>	<i>68,4%</i>	<i>72,4%</i>	<i>66,7%</i>	<i>71,8%</i>	<i>69,8%</i>

Source : Police fédérale belge.

* : Statistiques arrêtées au 07-09-11

Le nombre de vendeurs interpellés est stable durant les quatre premières années d'étude (286 en moyenne par année), avant d'être en baisse apparente en 2011, puisqu'ils ne sont plus que 121 au début du mois de septembre. La part des vendeurs Français interpellés est d'un peu plus de 30% durant la période de l'étude. Ceux-ci sont beaucoup moins interpellés en contexte dancings en 2011 (16,5%) qu'en 2007 (39,3%). Les seuls vendeurs français dans le contexte des mégadancings voient leur nombre diminuer fortement (-83% en l'espace de 5 années) ; cette baisse s'inscrit dans une diminution continue de ce type d'interpellations. Cependant leur part reste importante, notamment en 2010, où elle avait atteint 77,8%.

Tableau 7 : Interpellations pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2011.

	2007	2008	2009	2010	2011*	TOTAL
Vendeurs	295	293	287	293	121	1 289
Vendeurs en contexte dancings	116 <i>39,3%</i>	115 <i>39,2%</i>	118 <i>41,1%</i>	18 <i>6,1%</i>	20 <i>16,5%</i>	387 <i>30,0%</i>
Vendeurs français	105	78	99	75	35	392
<i>Part des vendeurs français</i>	<i>35,6%</i>	<i>26,6%</i>	<i>34,5%</i>	<i>25,6%</i>	<i>28,9%</i>	<i>30,4%</i>
Vendeurs français contexte dancings	70	44	55	14	12	195
<i>Part des vendeurs français en contexte dancings</i>	<i>60,3%</i>	<i>38,3%</i>	<i>46,6%</i>	<i>77,8%</i>	<i>60,0%</i>	<i>50,4%</i>

Source : Police fédérale belge.

* : Statistiques arrêtées au 07-09-11

En dépit de la diminution tendancielle des échanges de drogues aux alentours des mégadancings, l'activité en matière de stupéfiants de la police fédérale belge s'exerce toujours avec une certaine intensité en contexte festif.

Q - Vos opérations sont dissuasives ?

R - D'abord, il y a une fréquentation un peu moindre pour les dancings. Le nombre de dealers sur les parkings ou dans la boîte semble diminuer aussi.

Q - Il y a un souhait de changer de politique, pour remettre les choses dans l'ordre, après l'affaire de la fermeture de la Bush ?

R - Oui, tout le monde a dû revoir sa position. Il y a une volonté de maintenir un plan d'action intégré au niveau des dancings.

Pour les consommateurs français, alors qu'on avait assisté à des saisies d'héroïne brune, en contexte urbain, en 2010, elles ont pratiquement disparu en 2011 (4 cas notifiés contre 21 en 2010). Par contre, ce qui est un peu plus surprenant, ce sont ces 2 cas d'interpellations de consommateurs Français d'héroïne en contexte festif, relevés par la Police fédérale de Tournai, alors que cela n'avait jamais été le cas depuis 2007.

En contexte festif, ce sont les saisies de stimulants qui prédominent : en 2011, 33 usagers français y sont interpellés pour détention d'amphétamines ; une saisie de méthamphétamine a également été réalisée (il faut aussi y ajouter une autre saisie effectuée en milieu urbain). Toujours en milieu festif, 21 saisies relatives au cannabis avaient été faites en 2010, on en comptabilise 24 en 2011, alors que seules 5 saisies d'ecstasy ont été signalées.

En conclusion, si les Français restent les principaux vendeurs de drogues interpellés dans ou aux alentours des établissements de nuit du Tournaisis, leur nombre est devenu très faible en 2011. Les produits qui ont été saisis sur eux marquent un resserrement du marché de consommation, autour du cannabis et des amphétamines. Rappelons que ces données reflètent cependant d'abord l'activité des services de police et doivent être croisées avec d'autres sources d'information.

Approche par produit

LES USAGES D'OPIACÉS

Les opiacés se composent des dérivés de l'opium issus des laboratoires clandestins et des médicaments, notamment les traitements de substitution aux opiacés, le plus souvent consommés sur prescription, mais parfois aussi diffusés au marché noir, dans des proportions très distinctes selon la spécialité.

Héroïne

L'enquête EnaCaarud établit à 27,1% la part des usagers accueillis en Caarud en 2010 dans le Nord - Pas-de-Calais ayant déclaré une consommation d'héroïne le mois précédent.

Grande disponibilité de l'héroïne à Lille mais aussi dans des zones plus rurales

L'héroïne est toujours décrite comme étant un produit très disponible en vente de rue. Ainsi, il n'a pas été rare d'entendre les usagers du Sleep' in du Cèdre bleu nous dire (en substance) que, dans certains endroits, il était parfois plus facile de trouver de l'héroïne que du cannabis, à Lille.

La disponibilité serait également de plus en plus importante dans les secteurs ruraux autour de Lille.

Un des faits majeurs semble être la disponibilité de plus en plus importante en milieu rural. De nombreux usagers (qui ne sont pas forcément concernés par l'usage d'héroïne) expliquent pouvoir trouver plus facilement de l'héroïne que du cannabis dans les campagnes de la région (Spiritek).

R - Une collègue assistante sociale a reçu un gars pour consommation de cannabis. Elle lui dit : « pourquoi tu viens en premier ? », il répond : « parce que je consomme de la came », « ah, donc de l'héroïne... ? », « non, de la came ». Il décrit ce que c'est : une poudre qui est bien marron, il l'a prend en alu, mais il ne sait même pas que ça s'appelle de l'héroïne et c'est pas le seul...

Q - Ah oui, c'est « la came »...

R - Oui et la came pour lui ce n'est pas de l'héroïne, sauf que si... Par des échos d'usagers, on sait que le phénomène est important dans le secteur de Bailleul (Psychologue, Lille).

Le quartier de Lille-sud est une place importante de deal, où se rendent aussi des consommateurs venus du Béthunois, du Littoral. Selon les constats des forces de l'ordre, il semblerait qu'il existe une certaine polarisation autour de Lille en ce qui concerne le deal d'héroïne : les affaires recensées à Roubaix et Tourcoing sont de moins en moins fréquentes du fait de ce regroupement à Lille-même. L'autre zone très dense par rapport à ce type de deal est celle qui délimite la frontière avec la Belgique : les vendeurs (ainsi que les clients) Français y seraient nombreux. Une spécificité réside dans le mode de fonctionnement pratiqué par certains : les

commandes sont passées à un grossiste hollandais qui, par suite, préviendrait lui-même ses partenaires basés près de la frontière.

Le point noir, c'est le croisement entre Mouscron, Wattrelos, Tourcoing, la zone-frontière. On a pas mal de dossiers où les vendeurs sont des Tourquennois (quartier de la Bourgogne), des Roubaisiens. C'est facile, en 5 minutes, ils sont à Mouscron et maintenant ils viennent même de plus en plus jusqu'à Tournai [...]. C'est toujours les mêmes qu'on reprend ; il y a des familles françaises qu'on commence à bien connaître [...]. Des vendeurs, des coursiers viennent quelques fois avec jusqu'à 800 g d'héroïne préparée : ça descend de Mouscron, Courtrai et ça vend. Ils sont envoyés directement par la personne qui gère et qui fournit des Pays-Bas. Commandes passées sur un portable hollandais, qui envoyait son fournisseur, qui faisait sa tournée presque tous les jours. Enormément de clients français (Police fédérale, Tournai).

Stabilité des prix

Le prix moyen de l'héroïne sur le site de Lille en 2011, calculé à partir de l'intégralité des observations en milieu urbain, s'élève à 28€ le gramme (le prix modal est quant à lui de 30€), ce qui révèle une certaine stabilité des prix (la moyenne calculée pour l'année précédente s'élevait à 27€). Pour les petites quantités (inférieures à un gramme), on note que le prix moyen du gramme monte à 33€ ; à l'inverse, quand les quantités sont supérieures à un gramme, ce prix moyen est de 21€.

Des dealers de moins de 25 ans

Sur l'ensemble des affaires de stupéfiants issues des journaux locaux répertoriées pour les données Trend 2011, la moyenne d'âge des 23 personnes condamnées à une peine de prison ou à une amende pour un trafic d'héroïne (accompagné parfois d'autres produits) est seulement de 23 ans.

En outre, lors du groupe focal maintien de l'ordre, les policiers et douaniers ont mis en avant les grosses quantités saisies auxquelles ils sont confrontés.

Q – Le marché de l'héroïne est-il en évolution ?

R - C'est vrai qu'on avait constaté, il y a 3 ou 4 ans, une baisse de l'héroïne au profit de la cocaïne et là, on revoit que depuis 2 ans, les saisies d'héroïne sont beaucoup plus importantes que celles de cocaïne (Douanes, Halluin/Baisieux).

Nous avons fait deux saisies d'héroïne ce mois-ci, 200 et 300 g. Je suis surpris de ces grosses saisies, ça n'existait pas il y a quelques années (Police, Roubaix).

Des personnes précaires, d'autres socialement insérées

Les usagers d'héroïne de la Métropole lilloise peuvent être décrits majoritairement comme des personnes en grande précarité (SDF, sans situation professionnelle...), ayant entre 30 et 40 ans ; certains usagers étrangers sont en attente de soins ou d'une réponse à leur demande d'asile.

Au Sleep in du Cèdre bleu, les usagers d'une vingtaine d'année consomment essentiellement l'héroïne en fumette et/ou en sniff. Chez ces jeunes, même si certaines pratiques d'injection peuvent aussi être observées, elles s'avèrent

minoritaires : la pratique de l'injection est le plus souvent pratiquée par un public plus expérimenté (30 ans et plus).

Le chef de la section criminelle et stupéfiants de l'Ocrtis de Lille note quant à lui une certaine stabilité des usagers d'héroïne auxquels il est confronté.

Q - Une évolution sur le nombre de consommateurs d'héroïne ?

R - Non. On retrouve souvent les mêmes clients : la population est relativement définie ; si les plans changent, les dealers changent, les clients restent les mêmes. Après, je ne mesure pas l'entrée des jeunes (Ocrtis).

Des personnes plus insérées sont également mentionnées en tant qu'usagères d'héroïne :

R - Je connais des gens qui bossent, qui prennent de l'héroïne et qui sont très insérés...

Q - Qui arrivent à faire les deux... ?

R - Oui. C'est vrai qu'à Lille j'en connais un ou deux, qui ont même des postes assez importants. Financièrement, ils ne s'embêtent pas, quoi. Ils ont un certain nombre d'années dans l'héroïne, ce qui fait qu'ils gèrent bien leur truc (Educateur, Lille).

Quelques fonctions du recours à l'héroïne

L'héroïne est un produit qui semble accompagner les usagers dans leur cheminement psychique : elle se présente comme une « béquille » nécessaire à la poursuite de certaines activités ou plus simplement, elle possède une fonction anesthésiante, notamment chez les plus précaires.

Genre le mec qui fait ses études et que ça l'empêche de faire ses études parce qu'il est incapable de faire un oral. Donc, il y a un besoin de trucs... mais ce ne sont pas des gens à qui il faut énormément de produit : il leur faut du produit juste pour dire... la béquille [...]. Donc, ils en prennent régulièrement mais ils ne sont pas fracassés [...]. Mais ils ont une autre vue de la chose, c'est plus intellectuel... (Educateur, Lille).

L'héroïne vient peut-être en béquille à ce moment-là par rapport à ces effets « anesthésiants » du psychisme (Psychologue, Lille).

L'héroïne continue à être utilisée aussi pour pallier les effets désagréables de la descente de psychostimulants ou, plus récemment, expérimentée lorsqu'il n'est pas possible de trouver autre chose :

Plus récemment, des personnes semblent expérimenter l'héroïne à défaut de se procurer d'autres substances (phénomène de plus en plus rapporté par des usagers habitant en milieu rural) (Spiritek)

Des teneurs en héroïne inférieures à 10%

Bien que des échantillons plus fortement dosés soient parfois en circulation, l'héroïne est décrite comme étant de moins en moins dosée et sujette à des coupes importante. Ainsi, un couple a témoigné à Spiritek d'une héroïne qui serait coupée à la cire de bougie, une héroïne qui se figerait dans la seringue (un autre témoignage venant d'un chef de service d'un Caarud de Boulogne-sur-Mer allait dans le même sens, à la même époque).

Il m'a expliqué : t'as de l'héroïne en poudre, tu la mets sur un support, tu prends une bougie et tu la brûles, tu laisses tomber une petite goutte et tu fais bouger cette petite goutte tout de suite, elle s'entoure d'héroïne et ça peut faire penser que c'est un caillou d'héroïne... alors que ça reste une petite goutte de cire. Il m'a dit que quand tu prends cette boulette mais que tu ne l'effrites pas, en le mettant direct dans le stéricup, tu mets un peu d'eau stérile et tu chauffes et le fait de chauffer, ça le dilue. Il me disait : tu le prends, si c'est bien chaud, ça rentre dans la seringue, ça ne durcit pas tout de suite, tu as une sorte d'ébullition, il me dit que par contre, tu t'en rends compte si tu prends le temps avec ta seringue et tu verras qu'à un endroit de ta seringue, ça a durci. Il s'en est rendu compte avec une seringue, avec l'aluminium ou même directement à l'odeur (Spiritek).

Tableau 8 : Détails des teneurs (non-nulles) en héroïne sur le site de Lille (Sintes héroïne, 2011)

Teneur en héroïne	N
1%	1
3%	1
5%	1
6%	1
7%	6
8%	2
9%	1
10%	2
11%	2
14%	1
18%	1
21%	1
23%	1
Total	21

Sur 21 échantillons collectés dans le cadre du dispositif Sintes, la teneur moyenne en héroïne est de 9,5%. La teneur modale est quant à elle de 7% : c'est le cas pour 6 collectes sur 21. L'étendue des teneurs est très large : de 1% au minimum à 23% au maximum.

En termes de produits de coupe, de la caféine (de 14 à 33%) et du paracétamol (de 26 à 74%) ont à chaque fois été retrouvés. Sur les 21 observations, les autres produits de coupe sont : le 6-monoacétyl-morphine (de 1 à 3%), qui est présent dans 10 cas et l'acétyl-codéine (de 1 à 2%), dans 16 cas. Des produits comme la codéine ou la morphine n'apparaissent pas.

Injections : des risques pour la santé liés aux contextes

Les problèmes de santé constatés sont plus particulièrement liés à la pratique de l'injection : risques de contamination (VIH, hépatite), risques d'infection (poussières, bactéries...). L'injection d'héroïne se passe bien souvent dans de mauvaises conditions d'hygiène, dans un contexte de recherche de l'intimité. Dans des cas d'injection à risque, la perte du capital veineux peut induire des pertes de sensibilité, voire même, dans des cas plus extrêmes, nécessiter une ablation du membre concerné, si ses cellules ne sont plus suffisamment irriguées par les

vaisseaux sanguins. Voici par exemple ci-dessous certains passages d'un compte-rendu de mission de réduction des risques, réalisées dans un squat de Lille (ramassages de seringues usagées), réalisée avec deux éducateurs de Caarud (avril 2011).

Une scène d'injection dans un squat lillois

Traversée d'un no man's land feuillu, courte conversation avec des ouvriers sur le chantier avoisinant (ils disent que les lieux de consommation se sont déplacés). Un lieu de consommation identifié, avec plusieurs seringues ramassées (une vingtaine, avec souvent l'aiguille pas cassée, parfois encore du sang au bout). D'autres lieux de consommation secondaires, souvent près/sous les arbres/feuillages, présence de matelas, bières, papiers de nourriture ... Médicaments observés : Valium®.

Puis, nous arrivons à la maison abandonnée que nous prévoyions de venir voir, au même moment que des ouvriers d'une entreprise de BTP, qui sont venus pour la sécurité de ce lieu (le toit menace de s'effondrer). Ils arrivent au moment où K., seul résident effectivement présent parmi les quatre personnes, prépare son héroïne dans une coupelle (déduction faite a posteriori).

A notre arrivée, un des ouvriers est en communication avec la CUDL pour prévoir l'expulsion de ces gens. Explications de qui nous sommes ; ils nous laissent entrer, K. est à l'étage, il faut traverser des débris (planches de bois, éclats de verres, etc...) et monter un escalier [...].

Nous lui donnons du matériel de RDR (nouveaux outils de prévention) [...]. Les ouvriers partent et K. s'injecte son héroïne devant nous. Il utilise le Stérifilt. Ça dure longtemps, il a du mal à trouver ses veines (son mélange s'est cristallisé), mais y parvient finalement (au bout d'une dizaine de minutes). Il se pique entre le revers de la main droite et l'extrémité de ses doigts. Il lèche sa seringue pour ne rien perdre du produit (à plusieurs reprises).

Buprénorphine haut dosage (BHD)

A l'échelle de la région, le nombre de patients sous BHD diminue

13 378 personnes affiliées au régime général présentent au moins une fois au remboursement un traitement de substitution aux opiacés en 2010 dans le Nord - Pas-de-Calais¹⁶. Parmi celles-ci, 9 267 personnes reçoivent de la BHD (il y en avait 10 170 en 2008, soit une diminution relative de 9,7%).

Le recours à la BHD concerne à 81,4% des hommes et à 18,6% des femmes ; cette répartition est équivalente à celle observée en 2008. Plus d'un quart (26,9%) des bénéficiaires ont moins de 30 ans, près de deux tiers (64,3%) ont entre 30 et 44 ans et 8,8% 45 ans ou plus. Le Nord comprend plus de patients sous BHD que le Pas-de-Calais (5 453 vs 4101).

Chez les 15-44 ans¹⁷, dans le Nord - Pas-de-Calais, le taux de recours à la BHD s'établit à 549 pour 100 000 habitants (versus 574 en 2008), soit 0,55% de la

¹⁶ Parmi cet effectif, 9267 reçoivent exclusivement de la BHD, 3764 exclusivement de la méthadone, et 347 les deux durant l'année. Ces derniers ne sont pas pris en compte dans les deux chapitres qui suivent.

¹⁷ Les 15-44 ans constituent 91% des bénéficiaires de TSO en ville dans le Nord - Pas-de-Calais en 2010.

population de cet âge (0,57% en 2008). Le Pas-de-Calais connaît un taux très supérieur à celui du Nord (700 vs 468) ; l'écart relatif progresse de 21% entre 2008 et 2010. Comparativement, le territoire de Lille présente le taux de recours à la BHD le plus faible (352 pour 100 000 habitants), malgré son nombre important de patients (1 049 personnes).

Des tendances persistantes

Les remarques et tendances établies les années précédentes à propos de la BHD se maintiennent en 2011 :

- En deal de rue, le prix moyen d'une boîte de 7 comprimés de 8 mg de Subutex® est de 15€ ; un comprimé se moyenne quant à lui entre 3 et 5€. Le prix du cachet peut être plus élevé sur le marché noir le dimanche et les jours fériés (jusqu'à 80€ la plaquette selon un participant au groupe focal usagers). Les ventes de la forme générique à l'unité, décrites l'année passée, n'ont plus été mentionnées.
- L'image du médicament est très liée à la nature de la molécule (princeps/générique). Que ce soit dans un objectif de soins ou dans celui d'un mésusage, la forme générique est moins recherchée et appréciée par les usagers (pas les mêmes effets), qui privilégieront le plus souvent le Subutex®.
- La primo-consommation d'opiacés (ou même de produits illicites en général, hors cannabis) par le Subutex®, notamment pour les usagers les plus précaires.
- Le démarrage des traitements de substitution en automédication, avec ou sans addiction passée à l'héroïne.
- Peu de dealers attirés de BHD mais le plus souvent, des stratégies d'échanges, des dons, des dépannages entre usagers.
- Des usagers qui ont plusieurs prescripteurs (souvent un pour le traitement de substitution et d'autres pour les médicaments psychotropes).
- Des risques sanitaires liés à la perte du capital veineux, à la formation d'abcès, à la vascularisation, aux complications respiratoires (accentuées par la présence d'excipients comme le talc ou l'amidon).
- L'alcool qui peut être utilisé pour compenser l'absence ou le manque de buprénorphine

Méthadone

Plus de patients sous méthadone

En 2010, 3 764 personnes distinctes bénéficient d'un traitement à la méthadone présenté au remboursement à la Cnamts (on dénombrait 3 348 personnes en 2008, soit une augmentation relative de 11,1%). Le recours à la méthadone concerne, pour 77,3%, des hommes et, pour 22,7%, des femmes. Un quart des bénéficiaires ont moins de 30 ans (25,6%), environ deux sur trois (66,0%) ont entre 30 et 44 ans et 8,4% 45 ans ou plus. Le Nord connaît plus de patients sous méthadone que le Pas-de-Calais (2 340 vs 1 394)

Chez les 15-44 ans, le taux de recours à la méthadone en ville s'élève à 223 pour 100 000 habitants de 15-44 ans, soit 0,22% de la population de cet âge. A l'échelle de la région, en termes de taux, le Pas-de-Calais occupe le premier rang (250 vs 208). Le territoire de la CPAM de Lille comptait, en 2010, 742 patients substitués à la méthadone¹⁸.

La méthadone plus accessible au marché noir ?

En ce qui concerne l'accessibilité à la méthadone au marché noir dans la Métropole lilloise, nous évoquions dans notre précédent rapport que ce type de pratique était occasionnel (un Caarud lillois considérait que cette disponibilité était récurrente). En 2011, cette tendance s'est quelque peu amplifiée. En décembre, la presse régionale évoque un cas de trafic :

70 flacons de méthadone [...]. Le prévenu affirme qu'il avait acheté ce stock pour se désintoxiquer. Le président : « Écoutez, quand on veut se soigner, on va chez un médecin qui va prescrire un traitement, on n'achète pas un tel stock. Vous revendiez sans doute aussi de la méthadone » (presse régionale, décembre 2011).

Les intervenants de trois Caarud lillois (Aides, Spiritek et le Cèdre bleu) font état d'observations complémentaires qui corroborent ce constat. La première citation ci-dessous a pour intérêt de cerner la périodicité de ces deals de méthadone en hausse ; le second point de vue suppose que ce serait la forme gélule qui serait plus particulièrement concernée par ces trafics ; enfin, l'opinion du Cèdre bleu à ce sujet laisse entendre que cette accessibilité à la méthadone peut être une alternative au mésusage de la BHD et avoir un effet positif sur la fréquence de la pratique de l'injection.

R - J'ai l'impression que c'est un phénomène qui commence...

Q - Qui prend de l'importance ?

R - Il n'y avait peut-être pas de demande, mais la demande commence à venir [...]. Moi, je dis que ce n'est pas si vieux que ça ; j'entends vraiment parler de ça depuis un an (Educateur, Aides).

R - Il y a de la vente de gélules de méthadone.

Q - Un témoignage ?

R - C'est une observation de plusieurs personnes, qui expliquent avoir de la méthadone ici en centre-ville.

Q - Pas devant la gare ?

R - Si, tout se passe là-bas (Spiritek).

Des usagers consommateurs d'héroïnes n'étant pas substitués déclarent gérer leur manque, ou l'inaccessibilité ou l'indisponibilité du produit en se procurant de la méthadone au black. Cela a permis dans certains cas où l'utilisateur détournait sa prescription de Subutex®/buprénorphine pour se l'injecter, de supprimer le rituel de l'injection (Cèdre bleu).

En dehors de cette éventuelle disponibilité de méthadone au marché noir, les gélules de méthadone jouissent d'une image positive auprès des professionnels et

¹⁸ Source : Cnamts.

de certains usagers concernés. En effet, lorsqu'elles sont dispensées dans un cadre réglementé, les gélules de méthadone sont jugées plus pratiques et plus agréables que le sirop. Une infirmière travaillant dans un Csapa lillois apporte des précisions complémentaires :

Q - Les gélules ?

R - En toute logique, les gélules ne sont pas distribuées en centre, mais on en a : pour le gars qui est diabétique, celui qui a arrêté l'alcool, on ne va pas réactiver... Elles disposent d'un peu d'alcool, donc effectivement l'abstinent à l'alcool, on évite de lui donner du sirop. La gélule passe mieux que le sirop, qui est assez liquoreux et écœurant ; ça peut donner des nausées. La gélule on en dispose pour raisons médicales, mais il faut justifier auprès de la pharmacie. L'intérêt de la gélule, c'est aussi le transport ; la personne qui a 180 mg et qui veut partir en vacances, il lui faut une valise... La gélule est plus pratique [...]. Le problème avec la gélule, c'est qu'ils (les pharmaciens) ont peur d'un détournement, ils sont encore très figés sur l'accès à la gélule (Infirmière, Lille).

Maintien de certaines tendances

L'accessibilité de la méthadone au marché noir semble en hausse sur le site de Lille en 2011 ; les tendances ou faits marquants des années précédentes se confirment.

- La dépendance aux traitements de substitution, que ce soit l'une ou l'autre molécule. Le sevrage peut s'avérer pour certains aussi difficile que pour l'héroïne
- Un premier contact avec les opiacés qui se fait bien souvent via les traitements de substitution (légalement ou au noir) avant d'en arriver (éventuellement, pas systématiquement) au recours à l'héroïne
- Le système de troc et de dépannage, de calcul entre ce que l'utilisateur va garder pour lui dans le cadre de la substitution et ce qu'il va décider de mettre à disposition du marché noir ; on retrouve la même logique qu'avec la BHD
- L'alcool qui peut être utilisé pour compenser l'absence ou le manque de méthadone.

Enfin, lors de groupes focaux organisés en région (dans le cadre du dispositif d'appui régional aux chefs de projets toxicomanie), des difficultés d'accès aux traitements méthadone en dehors de Lille (zones rurales ou même périurbaines).

Autres opiacés (sulfates de morphine, Néocodion®)

Skénan® et Moscontin® sont des sulfates de morphine utilisés pour les douleurs intenses et/ou rebelles aux autres antalgiques. Classés comme stupéfiants, ils peuvent être utilisés comme médicaments de substitution aux opiacés dans des conditions particulières et avec accord préalable d'un médecin-conseil de l'assurance-maladie. Ils sont parfois utilisés par certains usagers opiacés-dépendants en automédication substitutive.

Cette utilisation a toujours été rare sur le site de Lille ; en 2011, seuls quelques cas sont évoqués, par injection notamment, le plus souvent chez des personnes originaires d'autres régions. Un éducateur rapporte par exemple les cas de personnes entrant dans un tel descriptif :

C'est déjà des personnes qui ont été mises sous traitement à Paris, peut-être, et qui arrivent ici, qui ont déjà un suivi, ça ne vient pas peut-être pas directement du médecin du coin (Educateur, Lille).

La plupart du temps, il s'agit de dépannages entre usagers opiacés-dépendants :

Moi, je sais qu'en ce moment, il y en a un qui est malade dans ma chambre et pour que je ne sois pas en manque, il me dépanne un peu de Skénan®, comme je n'ai plus de thunes (Hervé, 35 ans).

Les professionnels de Caarud évoquent la grande rareté des consommations de sulfates de morphine (quelques usagers l'ont en prescription médicale) et *a fortiori* du deal au marché noir. Mais cette disponibilité illégale, quoi que rarissime, doit tout de même exister en Métropole lilloise car un usager a été en mesure de donner des indications de prix du Skénan® :

La boîte de 100 mg de Skénan® est à 27€ et quelques et la boîte de 200 mg est à 60€ (Hervé, 35 ans).

Un éducateur du Cèdre bleu évoque quant à lui trois témoignages qui convergent vers un prix de 10€ pour une seule gélule de Skénan®. Un autre éducateur de Caarud évoque un usager qui lui disait préférer « *consommer son Skénan® plutôt que l'héroïne d'ici* » (de par son effet antalgique jugé plus puissant).

Parmi les médicaments codéinés, seul le Néocodion® (antitussif disponible sous forme de sirop ou de comprimés) est décrit par certains intervenants, ou retrouvé à proximité des lieux fréquentés par les usagers de drogues. Son emploi est rare, occasionnel et ne donne pas lieu à des trafics. Les quelques récits recueillis portent sur des expériences anciennes et antérieures à la diffusion des TSO.

LES CONSOMMATIONS DE CANNABIS

En 2010, l'enquête EnaCaarud a établi que le cannabis était consommé par deux tiers (66%) des usagers accueillis dans les Caarud du Nord - Pas-de-Calais, durant le dernier mois.

Le commerce issu des cultures de cannabis

La production de cannabis à domicile poursuit son essor parmi les usagers ; il ne s'agit pas d'une nouvelle tendance mais d'une confirmation de constats déjà réalisés par le dispositif Trend de Lille depuis à peu près quatre ans.

L'autoproduction aussi fait l'objet de nombreux récits. Ce phénomène déjà observé les années précédentes se conforte encore. Les témoignages de culture indoor sont nombreux et riches concernant les « avantages » apportés aux cultivateurs (Spiritek).

En 2011, se développent nettement les cultures commerciales ; la production n'est plus destinée à la seule consommation personnelle, mais à un marché plus ou moins étendu. Le plus souvent la vente se fait aux consommateurs en lien avec le producteur ; il n'y a pas de témoignages de vente à des grossistes. Cette évolution est sans doute à relier à la hausse des prix de l'herbe, intervenue en 2007-2008 sur le site de Lille.

R - Ce qui s'est passé c'est que les gros circuits n'ont jamais baissé les prix ; aujourd'hui encore, pour les gens qui achètent au détail c'est très rare de descendre en dessous des 6€ le gramme, mais vu que les gens se sont mis à

auto produire, on a pu voir un retour de l'herbe de très haute qualité, comme l'herbe de coffee shop qu'on est habitué à payer un certain prix, un produit gastronomique quoi. Qu'ils vendent à un prix jamais en dessous de 8€ et 10 ou 12€, c'est courant pour une super herbe avec un pédigrée pas possible, maintenant on arrive carrément à un marché de petits artisans.

Q - Qu'est-ce que tu entends par « petits artisans » ?

R - Tous les mecs qui achetaient sur le marché noir, et qui ont fini par produire eux-mêmes, et qui devant la demande et devant la qualité de ce qu'ils produisent eux-mêmes peuvent se permettre d'en vendre un peu ; ces gens-là ont tiré les prix vers le haut (Max, 38 ans).

Les producteurs pourraient rechercher, dans un premier temps, un retour sur investissement des sommes investies dans l'achat du matériel de cannabiculture ; certains, devant une demande pressante, augmenteraient leur production afin d'y répondre.

Q - Tu penses qu'il y a beaucoup de gens qui font pousser et qui vendent l'herbe qu'ils produisent ?

R - Bien sûr, dans un premier temps parce qu'il y a un besoin de rentabiliser l'investissement qui a été fait et ensuite à cause de la sollicitation [...]. Je vais pas aller acheter de l'herbe de merde achetée à je-ne-sais-qui, c'est fini c'est plus de mon temps, je vais aller chercher ça chez des gens en qui j'ai confiance de ce qu'ils ont fait avec, avec qui je m'entends bien (Max, 38 ans).

Spiritek confirme ce point de vue relatif à la notion de confiance née d'une acquisition auprès de proches et du rejet des marchés « traditionnels », souvent associés au grand banditisme.

Aussi, de nombreuses évocations d'herbes « locales » laissent à penser que certaines reventes concernent des personnes « cultivatrices ». En effet, les usagers optent de plus en plus pour « des plans perso » ne nécessitant pas ainsi l'achat sur les lieux de fête où le rapport quantité/prix est plus élevé. Il est évoqué aussi de plus en plus de reventes entre amis et/ou groupes d'amis qui écartent les représentations du deal et de son illégalité (Spiritek).

Un fait divers tragique directement lié à la culture de cannabis a marqué la fin de l'année 2011 à Lille. Un garçon de 20 ans a été assassiné par un autre jeune de 23 ans suite au différend qui les a opposés à propos de la répartition des bénéfices issus de la vente de leur récolte.

Depuis juillet, lui et S. étaient en « affaire » pour une plantation de cannabis. Chacun avait investi sa part. S. avait apporté 30% du capital en achetant des graines. Les 70% restant provenaient de G..

Mais lorsque S. souhaite revoir le partage des bénéfices en sa faveur en se rendant au domicile du second, ce dernier refuse, puis l'assassine :

Seulement le 30 décembre, S. se rend dans cette habitation de Fives pour convaincre son ami de détenir plus de part dans cette plantation : 50% et non plus 30. Son complice refuse. S. menace alors de le dénoncer à la police. C'est ce qui pourrait expliquer le déchaînement de violence (Nord Eclair, janvier 2012).

L'Amnesia entre mythe et réalité

L'Amnesia est une fameuse qualité d'herbe (appartenant à la famille des *Haze*), présente sur le marché noir français depuis quelques années. En 2011, celle-ci a encore fait parler d'elle, en termes d'avis positifs ou négatifs. Exemple d'un de ces avis négatifs formulé par un usager :

Les effets directs de l'Amnesia sont plus durs que certaines drogues dures, ça te met KO et tu ne peux rien faire (Loïc, 28 ans).

Alors que le shit était auparavant considéré comme plus fort que l'herbe de cannabis (le premier « cassait » quand la seconde « faisait planer »), cette différenciation n'a plus cours depuis la diffusion d'herbes fortement concentrées, parmi lesquelles l'Amnesia, dont certains consommateurs se détournent précisément pour cette raison.

Mais je ne fume pas d'Amnesia ; c'est un truc qui me casse trop ! Je fume des petites beuh [...]. Les herbes sont trop fortes ; il y a une baisse du nombre d'usagers parce qu'elle est trop forte (Sylvie, 28 ans).

J'ai pas mal d'amis qui ne fument plus de beuh parce qu'ils trouvent ça trop fort ; du coup ils préfèrent le shit, ils trouvent ça plus cool (Loïc, 28 ans).

En somme, l'Amnesia est une qualité d'herbe dont il est difficile d'affirmer qu'elle est plus ou moins disponible à Lille, puisque tout se passe comme si ce nom constituait surtout une appellation gage de qualité, une technique commerciale destinée à aguicher les clients, en plus d'être un moyen pour les dealers de s'aligner sur les prix du marché (soit 10€ le gramme à Lille).

Au début, quand la beuh a vraiment augmenté et est passée à 10€ le gramme, là c'était de l'Amnesia ; ça a duré une paire de mois. Maintenant tout le monde l'appelle comme ça mais ce n'est plus de l'Amnesia. Il y en a eu mais maintenant il n'y en a plus (JP-25, 26 ans).

Ainsi, une herbe « traditionnelle » peut se retrouver vendue en tant qu'Amnesia.

Toutes les hazes ont la même odeur ; en fait il y a un trafic de Haze, qu'ils font passer pour de l'Amnesia, qu'ils vendent à 12€ le gramme, entre 10 et 12€ le gramme. Et en fait, ce n'est pas de l'Amnesia ; tu n'as pas l'effet hyper-fort (Sylvie, 28 ans).

Ces tromperies sont favorisées par les conditions du deal, qui n'ont pas toujours lieu dans un cadre intérieur et sécurisant. Bien que des consommateurs chevronnés puissent reconnaître l'odeur et le goût caractéristiques de cette catégorie d'herbe, il n'est pas toujours possible, lors de ces transactions, d'être dans des conditions permettant de tester le produit.

A partir de l'intégralité des observations de Trend en milieux urbain et festif, on peut affirmer que le prix le plus courant d'un gramme d'herbe de cannabis à Lille est de 10€ ; une quantité de 10 grammes pouvant être acquise pour un prix de 80 à 90€. En ce qui concerne la résine, le prix de 8€ pour un gramme est régulièrement constaté, le 10 grammes se moyennant entre 50 et 70€.

Enfin, la disponibilité du cannabis afghan en Métropole lilloise semble assez faible, même si quelques témoignages faisaient état d'une disponibilité grandissante, pas uniquement à Lille, mais à l'échelle de la région. Par exemple, en novembre, un usager de cannabis lillois rapportait qu'une résine de cannabis afghane avait pu

être achetée, dans le secteur de Dunkerque, au prix de 80€ pour 25 g (soit un peu plus de 3€ le gramme). Notons qu'une saisie de 50 kg de cannabis afghan, importé via l'Allemagne, à destination de Montpellier a aussi été réalisée (information qui émane du groupe focal maintien de l'ordre, sans plus de précisions).

Les coffee shops progressivement réservés aux Néerlandais majeurs

Depuis 1976, il était possible d'acheter jusqu'à 5 grammes de cannabis aux Pays-Bas¹⁹ ; cependant, la restriction de son accès dans les *coffee shops* néerlandais est envisagée depuis environ 5 ans par les autorités de certaines provinces des Pays-Bas. En mai 2011, le gouvernement néerlandais, s'inspirant des conclusions de la commission Van de Donk (2009), décide un retour à des établissements de petite taille, la restriction de l'accès aux seuls Néerlandais majeurs et à une limitation du stock détenu par les tenanciers des *coffee shops*²⁰.

Motivé par la « *lutte contre le crime organisé* », le gouvernement a décidé que les *coffee shops* deviendront des clubs privés uniquement accessibles aux citoyens néerlandais présentant une pièce d'identité et titulaires d'une carte de membre, établie pour une durée au plus égale à 12 mois, le nombre maximal de membres étant fixé par le Maire, en fonction du contexte local. Il s'agit, pour le gouvernement, de mettre fin au tourisme lié à la consommation et l'achat de cannabis. Les Provinces du Limbourg, du Brabant-Nord et de Zélande, les plus touchées par cette forme de tourisme devaient mettre en vigueur cette nouvelle réglementation le 1^{er} janvier 2012, alors qu'elle devrait prendre effet un an après dans le reste du pays. Progressivement, les 670 *coffee shops* deviendront alors des clubs fermés, de 2000 membres maximum.

Ces mesures devraient significativement modifier les modalités d'approvisionnement des amateurs français de cannabis, particulièrement nombreux à gagner les Pays-Bas dans le but de fréquenter les *coffee shops*, où ils apprécient les produits fortement dosés et la diversité des herbes proposées, malgré leur prix élevé (10-12€ le g à Terneuzen en février 2011²¹ ; 9-10€ à Amsterdam en octobre 2011).

Des trafics à géométrie variable

Même si elle est peut-être moins fréquemment constatée, la technique des « go-fast » a encore largement été pratiquée en 2011 à destination de la Métropole lilloise ou, plus largement, de la région ; plusieurs affaires tout au long de l'année ont été rapportées par la presse locale. Parmi celles-ci, en mars 2001, dans le secteur d'Arras, a notamment eu lieu une saisie de près de 500 kg de résine. Dans cette affaire (comme dans d'autres, d'ailleurs), il s'agissait plutôt d'un « go-slow »,

¹⁹ Un amendement à la loi sur l'opium de 1953 introduit, en 1976, une distinction entre les produits comportant un risque inacceptable pour la santé et la société (opiacés, dérivés de la coca, huile de cannabis, ecstasy, LSD, etc.), et les produits induisant un risque moindre (cannabis et ses dérivés autres que l'huile), les seconds étant moins sanctionnés que les premiers.

²⁰ <http://www.amb-pays-bas.fr/rapport-de-la-commission-consultative-sur-la-politique-en-matiere-de-droque.phtml>

²¹ Dans l'établissement visité dans cette ville, un « contrôle digital » était opéré à l'entrée, alors que seuls 2 g par passage étaient autorisés.

c'est-à-dire que les véhicules tentaient de se fondre dans la circulation, par souci de discrétion à défaut de rapidité :

Une marchandise a priori venue du Maroc et conditionnée dans des grands sacs. L'interception du véhicule chargé de drogue à l'arrière, sans être cachée autrement que par son emballage, s'est déroulée sur l'A1, au péage de Fresnes-lès-Montauban, près d'Arras [...]. Vers 7 h 30, il apparaît. Avec d'abord une Golf ouvrant le passage afin de détecter d'éventuels contrôles. À son bord, un jeune de 29 ans [...]. Le suit une camionnette Mercedes de location conduite par un homme de 36 ans [...] Le mode de transport, « très organisé », s'inspire du fameux go fast, vitesse et grosses cylindrées en moins : « c'est du go slow », sourit une source proche de l'enquête. Les deux véhicules, banals, roulaient en effet à allure normale et s'inséraient dans le flot de circulation d'un début de journée (La Voix du Nord, mars 2011).

Ensuite, lors du groupe focal usagers, l'un des intervenants a témoigné de son désarroi face aux « conséquences dramatiques » de l'entrée de son fils de 20 ans dans des relations avec des trafiquants d'un quartier « chaud » de Mons-en-Barœul (ce fils s'est fait tabasser et voler par d'autres dealers). Les plus jeunes sont initiés aux techniques de deal de cannabis par des personnes plus expérimentées.

Q - Tu penses que c'est fréquent ces jeunes de 20 ans qui se mettent à dealer du cannabis ?

R - Oui, je suis désolé de me rendre compte qu'il y a plein de petits jeunes qui dealent. Ce que je constate, c'est que des mecs de 50 ans forment les gosses comme mon fils à dealer ; ils leur laissent 100 g ou plus à écouler et ils viennent chercher le pognon, puis ils leur en redonnent. Le gosse, comme il fume, il est toujours redevable, donc il doit toujours continuer à dealer. Ils se servent des gosses pour écouler le matos [...]. Le produit en lui-même est anodin mais tout ce qu'il y a autour, ça prend des conséquences dramatiques (Jean-Louis, 47 ans).

Le service à domicile (déplacement du dealer au domicile des consommateurs) est plus décrit.

Après, j'ai la chance d'en connaître qui sont en bagnole qui des fois passent en bas de chez moi : j'appelle et il me dit qu'il passera à telle heure dans l'après-midi, j'ai qu'à descendre, on fait ça en 2/2 et c'est pratique aussi pour moi, surtout que je fais des longues journées de boulot ici (Loïc, 28 ans).

Des herbes de cannabis susceptibles d'être modifiées

Les effets recherchés sont ceux qui sont traditionnellement décrits. Ainsi, les expressions « se calmer », « s'endormir », « être détendu », « être posé » ont notamment pu être mentionnées par les enquêtés. En termes de contexte, le moment de la journée privilégié par les usagers pour consommer du cannabis est le soir ; c'est dans ces circonstances que l'usage semble le plus approprié pour mettre à profit les sensations propres au cannabis. La préparation de la production d'herbe de cannabis est sujette à diverses théories et suppositions, mais l'une d'entre elles a été plus spécifiquement citée : le fait d'ajouter un adjuvant afin de gagner en poids sur une production d'herbe donnée ou bien d'en modifier l'odeur.

Deux techniques semblent employées : le spray et le vaporisateur.

Q - Sur le cannabis, tu as entendu parler de quelque chose ?

R - J'ai entendu que des gens qui vendaient mettaient un spray sur la beuh pour qu'elle ait plus d'odeur (Hervé, 35 ans).

R - De la même façon que tu verras la même chose sur Lille, pour de l'herbe, on te vend de la « patate » ou de l'Amnesia plus chère que le reste... Tu te rends compte que des fois, on te vend la même chose, sauf qu'on te l'humidifie un peu entre deux...

Q - Pour la rendre plus attractive ?

R - Pour le poids.

Q - Comment tu fais pour humidifier de l'herbe ?

R - Il y en a qui te le font en vaporisateur. Sur Paris, j'ai rencontré des personnes qui disaient mettre ça dans une cuisson à vapeur. Genre mettre en route une cocotte-minute ou un bain-marie et de remettre un couvercle au-dessus juste pour laisser de la condensation (Educateur, Cèdre bleu).

L'USAGE DE PRODUITS STIMULANTS

Les psychostimulants ont connu un essor marqué depuis la fin du XX^e siècle, en milieu urbain où la cocaïne occupe de nouveaux espaces de consommation, et en milieu festif, où ils participent de l'ambiance attendue. Cependant, alors que l'essor de la première et le succès des amphétamines se confirment, d'autres molécules disparaissent ou apparaissent.

Cocaïne

En 2010, l'enquête EnaCaarud a établi que la cocaïne était consommée durant le dernier mois par un peu plus d'un tiers (34,3%) des usagers accueillis dans les Caarud du Nord - Pas-de-Calais.

Des stratégies d'acquisition variées

Une forte disponibilité de la cocaïne est décrite, avec des prix extrêmement variés : le prix moyen de la cocaïne sur le site de Lille en 2011, calculé à partir de l'intégralité des observations en milieux festif et urbain, s'élève à 69€ le gramme (le prix modal est quant à lui de 80€). De grosses saisies de produits en transit ont lieu, non loin de Lille et sur le littoral (ports de Calais et de Dunkerque).

Mais le prix de la cocaïne reste élevé, et certaines stratégies sont mises en œuvre pour en acquérir tant bien que mal, comme l'achat au prix plus qu'au poids, les dons et les pots communs entre usagers.

Comme c'est le cas dans le deal d'héroïne, il est possible de se procurer de la cocaïne dans la rue pour de petites sommes et ne pas forcément avoir à payer pour un gramme (l'achat se fait au prix plus qu'au poids).

Les dons entre pairs sont des moyens indirects fréquents de réaliser une session de consommation de cocaïne, sans détention ou achat préalables :

C'est aléatoire : j'arrive à des soirées, des fois il y en a, donc je propose de donner 10€ si ça peut dépanner le mec et souvent on me répond non et on m'en offre 2 à 4 fois dans la soirée (Loïc, 28 ans).

Autre façon d'avoir accès au produit cocaïne : le fait de se mettre à plusieurs pour se procurer un gramme, par le biais d'un pot commun (cotisation). Chez les publics précarisés, la fonction de cette acquisition sera plus de l'ordre de « l'extra », qu'ils vont « s'offrir » en début de mois, souvent après avoir bénéficié des aides sociale et financière.

Q - Et chez les publics un peu plus précaires ?

R - Là, il y a des associations entre eux... Quand ils ont moins de moyens, ils s'associent à plusieurs pour acheter et c'est moins fréquent ; on va rester sur un produit moins onéreux. On retrouve moins souvent de la cocaïne chez les gens qui sont précaires dans leurs urines et quand on en retrouve, on leur demande... : « ah oui, on était plusieurs, on s'est fait un trip... » (Infirmière, Lille).

Les deals de petites quantités se déroulent souvent dans la rue (qualité incertaine) alors que pour des sommes plus importantes, la vente se fera davantage en appartement. Comme pour le cannabis, des livraisons à domicile sont possibles.

R - Les dealers ont des notions de commerce et de service après-vente ; ils pourraient donner des leçons à tout le monde. Le type qui vient vous servir jusqu'à votre porte...

Q - Vous entendez parler de ça ?

R - Ah oui, le service à domicile, ils savent faire, c'est effrayant (Infirmière, Lille).

Des profils de consommateurs disparates

La cocaïne apparaît d'emblée, de par son prix élevé comparativement à d'autres substances, plutôt destinée à attirer des publics socialement insérés et dotés d'un certain capital économique (cadres, chefs d'entreprise, commerciaux, ingénieurs...). Pourtant, depuis quelques années, des consommateurs issus d'autres classes sociales ont eu accès à ce produit et parmi eux, des sujets plus jeunes et/ou plus démunis²². Ainsi, c'est à présent à une population bien plus hétérogène que l'on a affaire. A Lille, le fait de pouvoir acheter de la cocaïne pour de petites sommes (« un 10€ », « un 20€ ») constitue une ouverture de ce marché, notamment à des publics très précaires ; une autre alternative étant celle du « pot commun », où plusieurs usagers se cotisent afin de se payer une dose.

Les étudiants ont été cités plusieurs fois comme un public ayant une certaine appétence pour ce produit.

Peut-être des consommateurs de cocaïne plus jeunes que ceux d'héroïne. On m'a raconté que ça touchait un peu le milieu étudiant (Police, Lille).

La cocaïne de plus en plus présente dans le milieu étudiant (Ocrtis).

Les consommations de cocaïne interviennent, pour ce type de public, en contexte festif privé.

Q - C'est dans quel type de soirée ?

²² Drogues et usages de drogues. État des lieux et tendances récentes 2007-2009 en France - Neuvième édition du rapport national du dispositif TREND, Saint-Denis, OFDT, 2010, p.162.

<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxacq1.pdf>

R - [...] Ce sont des soirées où on va être une quinzaine et en général, on ne se cache pas quand on le fait parce que les gens savent ce que c'est... (Loïc, 28 ans).

Les professions sujettes à des temps de travail soutenus (restauration, hôtellerie...) ont aussi été citées comme ayant une certaine propension à consommer de la cocaïne, en mettant à profit son effet stimulant.

Sur le site de Lille, une hausse des consommations est décrite tant chez les hommes que chez les femmes. Parmi ces dernières, un nouveau type de profil a été décrit : celui de femmes occupant des postes à hautes responsabilités qui pour gérer leur existence, ont massivement recours à la cocaïne :

J'ai une dame qui est commerciale, elle passe des heures en bagnole, elle a un gamin de 2 ans et demi, son homme est patron de société. Elle est sous cocaïne et pour elle, c'est un effet « boostant » dont elle a besoin pour tenir ce rythme. Il y a certaines femmes qui n'en peuvent plus : si elles n'ont pas ça, elles ne tiennent plus [Groupe focal Métropole].

Autre profil de consommatrices de cocaïne : les prostituées étrangères, équatoriennes notamment, dont les témoignages sont recueillis dans les centres d'accueil et de soins de Lille.

Enfin, deux études publiées en 2011 confirment l'existence d'usagers insérés de cocaïne, inconnus des services de soins et de police, en France²³ et dans le Nord - Pas-de-Calais²⁴. L'usage débute le plus souvent en contexte festif ; la cocaïne est consommée avec d'autres substances (ecstasy, cannabis ...). Reynaud-Maurupt distingue un premier sous-groupe qui ne développe pas d'usage en dehors de ce contexte, un second qui en utilise, mais modérément, également en semaine et un troisième caractérisé par des périodes de perte de contrôle, les amenant à connaître des problèmes sanitaires et/ou sociaux.

La cocaïne souvent injectée en milieu précaire

Parmi les usagers en contact avec les Caarud, le plus souvent en situation de précarité, les injections de cocaïne ont été qualifiées de « phénomène important » durant un groupe focal lillois ; leur nombre serait en augmentation sur la Métropole. De nombreux récits concordent sur ce point alors que l'enquête EnaCaarud établit à 31% (22/72) la part des cocaïnomanes déclarant avoir utilisé la voie intraveineuse le mois précédent.

Sur le Sleep in, on accueille massivement des consommateurs de cocaïne en injection (chef de service, Lille).

Je trouve que ces dernières années, en termes d'évolution de pratiques, j'ai eu l'impression que l'injection de cocaïne était en forte hausse (éducateur, Lille).

En contexte festif, l'injection n'a ordinairement pas cours (à l'exception des grands festivals alternatifs, où quelques très rares usagers la pratiquent) et c'est majoritairement le sniff qui reste décrit ; il est pratiqué dans les toilettes ou dans les voitures sur les parkings. Pour le sniff, il y a une idée qui ressort : celle de consommer toute la dose en sa possession, le fait de ne pas en laisser : on en

²³ Reynaud-Maurupt C., Hoareau E., 2011.

²⁴ Lancial N., 2011.

déduit la forte dépendance psychologique qu'engendre ce produit, à partir d'un certain niveau d'usage.

Ça fait partie des drogues où tu t'habitues hyper-vite et qu'après, quand tu commences à t'habituer, tu prends une trace, 10 minutes après tu as envie d'en reprendre une derrière, quoi ! (Sylvie, 28 ans).

Ainsi, des épisodes de perte de contrôle ont pu être relatés, où la surenchère dans la fréquence au recours à la cocaïne devient comme une sorte de piège dont il est difficile de se sortir.

J'avais un patient qui n'était pas addict mais qui était un voleur avéré : il n'y a pas très longtemps une collègue me dit que ce monsieur a demandé à aller faire une postcure, ce que j'ai eu du mal à croire... Je suis allé le voir et effectivement il me raconte que, pris dans cette vie mondaine, où il faut représenter, il a touché à ce produit en se disant que ce n'était pas dangereux mais que ça faisait bien mais après quelques mois, il s'est dit que ça n'allait plus. Il ne se reconnaissait pas. Ça a été le coup d'éclat puisqu'il s'est vite rendu compte de la dangerosité : il me disait qu'il aurait été capable de tuer et qu'heureusement, il s'était fait arrêter [...]. Ça a été une consommation qui est rapidement devenue extrême (éducatrice, Csapa en milieu pénitentiaire).

Parmi tous les témoignages relatifs aux aspects sanitaires des conséquences de la cocaïne, la paranoïa a été décrite comme un effet néfaste notoire, spécifiquement chez les usagers les plus dépendants.

Les produits de coupe cités/supposés : lidocaïne, bicarbonate de soude, caféine, lactose, Subutex®, lévamisol, phénacétine, hydroxyzine, amphétamines, mort-aux-rats.

Les produits associés en régulation/polyconsommation sont principalement le cannabis et l'alcool, mais ont également été cités : amphétamines, MDMA/ecstasy, benzodiazépines. En milieu festif, Spiritek affirme que certains usagers choisiront de ne pas associer la cocaïne avec d'autres psychostimulants dans la mesure où « les effets « propres » à cette substance ne sont, selon eux, pas à mélanger avec d'autres substances.

Perception/image : maintien de certaines représentations

L'opposition, déjà mise à jour, entre cocaïne végétale et cocaïne synthétique continue d'être une représentation fortement ancrée.

Q - Qu'est-ce qu'on a pour un gramme ? On a un 0,9 ? 0,8 ? Et qu'est-ce qui reste après basage ?

R - En fait, là, en ce moment, je ne sais pas si ça a toujours existé mais c'est ce qui s'appelle la « végétale » ou la « synthétique ». La « synthétique » : ça ne fait que deux fois où quand je base, je perds énormément, mais mon dealer vend de la bonne cocaïne, donc j'en perds très peu. Moi, sur un gramme, je ne perds même pas 0,2. J'ai vu là, dernièrement, des cokes qui traînent, avec des prix chers : je perds la moitié. En fait, je croyais qu'il ne restait que de la cocaïne mais finalement, il reste quand même de la coupe, même quand on base. Donc on ne peut pas vraiment savoir. Je crois qu'ils s'amusent à mettre des produits qui résistent au basage (Sylvie, 28 ans).

Cocaïne basée et crack

Chauffé avec de l'ammoniac ou du bicarbonate de soude et de l'eau, le chlorhydrate de cocaïne devient de la cocaïne-base.

La cocaïne en poudre est mélangée dans une cuillère avec de l'ammoniac (le plus souvent) ou du bicarbonate de soude, puis chauffée jusqu'à ébullition. Ensuite, le contenu est raclé afin d'écartier les résidus solides. Souvent, un papier hygiénique ou un mouchoir en papier est utilisé pour absorber le liquide restant. Si le mélange a été fait avec de l'ammoniac, l'usager rajoute de l'eau à son résultat et absorbe de nouveau ce qui est à l'état liquide (cette étape n'a pas lieu avec le bicarbonate de soude). L'opération permet ainsi au final d'obtenir une pâte caillouteuse (Spiritek).

Alors que cocaïne basée et crack sont un seul et même produit, la seconde appellation est très peu, voire pas du tout employée par les usagers, qui lui préféreront des expressions positivement connotées de « baser » ou « purifier » la coke.

Q - Le crack ?

R - Alors, je vais reprendre les usagers : « non, je ne consomme pas de crack : je base ». Voilà, c'est ça...

Q - Donc c'est moins nocif, moins dangereux ?

R - Ce n'est pas du crack. Si je base, je purifie, c'est presque mieux pour l'effet (Psychologue, Lille).

A Lille, dans le cadre festif, cette forme spécifique de préparation de la cocaïne est décrite par Spiritek comme étant en relative expansion.

Son usage semble se développer notamment en soirées privées ou alors avant de sortir pour certains groupes d'usagers (Spiritek).

En milieu urbain, le groupe focal usagers a donné lieu à un témoignage allant aussi dans le sens d'une certaine évolution de cette pratique.

De plus en plus de gens préfèrent le crack, parce qu'ils disent que l'alu, ça ne leur fait plus rien, ils préfèrent un flash spontané [...]

R - Les gens qui y ont goûté font de la propagation.

Q - Tu dirais que c'est une pratique en évolution ?

R - Oui, depuis quelques mois (depuis la fête de la musique) (Mohammed, 50 ans).

La disponibilité sous forme achevée (caillou ou galette) est quasiment nulle, mais des témoignages datés des mois de juillet et d'octobre ont fait état de ventes aux alentours de certaines stations de métro et de la gare, par l'intermédiaire de personnes jusqu'alors inconnues des usagers.

Q - Donc présence au marché noir d'une galette déjà basée... ?

R - Voilà, sous forme de caillou, le même produit que ce qu'on peut trouver sur Paris, déjà cristallisé [...]. Le deal, apparemment, est tenu par des personnes qui ne sont pas du tout des habituées du deal de cocaïne : soit des personnes extérieures, soit nouvelles (chef de service, Cèdre bleu).

Bien souvent, les usagers de crack/free base ont connu auparavant la cocaïne en poudre ; il peut s'agir d'usagers ne pratiquant plus le sniff pour se tourner vers un usage de défonce. Ce basculement peut être causé par une initiation de la part d'autres usagers (méthodes pour transformer la cocaïne).

La quantité restante après l'opération de basage de la cocaïne dépend directement de la qualité acquise au départ. En fait, c'est une sorte de déduction *a posteriori* qui consiste à penser que plus la quantité qui subsiste est grande, plus la qualité du produit est élevée.

Sur un gramme par exemple, tu penses que tu récupères combien en forme basée ?

A 60€ le gramme, on va perdre quand même 50%, si on a payé 100€, on va récupérer 80% et ne perdre donc que 20% (Marianne, 30 ans).

Le crack est toujours perçu péjorativement par une majeure partie des personnes interrogées. Ceux qui ont recours au basage vont avoir tendance à considérer qu'il s'agit du mode de consommation le plus efficace, étant donnée l'intensité des effets produits. Mais des problèmes de santé associés à cette forme de consommation sont décrits : problèmes et irritation des voies respiratoires mais aussi dépendance psychologique très forte.

Ecstasy – MDMA

Produit phare de l'espace festif techno depuis son apparition dans les années 1990, la pilule d'ecstasy avait pratiquement disparu du marché régional des drogues à partir de 2008.

Réapparition des comprimés fin 2011 ?

En début d'année 2011, la tendance antérieure (raréfaction) était confirmée par différents témoignages et observations.

Par rapport au festif, je pense que l'ecstasy quand même, on l'avait déjà senti en 2009, je pense qu'il y a de moins en moins de comprimés d'ecstasy qui circulent (Spiritek).

Il y a une complète disparition de l'ecstasy (Sylvie, 28 ans).

La quasi disparition des cachets s'est accompagnée d'une hausse de la disponibilité des formes poudre et cristaux de MDMA, notamment en espaces festifs alternatifs, et également dans la région de Lens, en contexte urbain.

Ce qui n'empêche pas de trouver de la MDMA sous d'autres formes, en cristaux ou en poudre, à Lille (Spiritek).

En ce qui concerne les trafics, les cachets d'ecstasy sont surtout visibles en situation de transit, très souvent à destination de l'Espagne, comme ce fut le cas en avril 2011, lors d'une importante saisie réalisée par les douanes de Lille :

Les douanes françaises ont effectué une saisie record d'ecstasy à la frontière franco-belge en découvrant environ 400 000 cachets dissimulés dans une camionnette lors d'un contrôle de routine [...]. La saisie survenue le 1^{er} avril au poste frontière de Rekkem, près de Lille, représente à elle seule 40% des saisies réalisées dans toute la France sur l'année 2010 (La Voix du Nord, mai 2011).

C'est une saisie qui s'est avérée diversifiée puisque d'autres molécules ont été retrouvées dans ces comprimés après analyse ; ces précisions ont été formulées lors du groupe focal maintien de l'ordre.

Les 440 000 cachets pour l'Espagne, là, étaient hyper-faiblement dosés mais par contre, il y avait 3 ou 4 types de comprimés, c'était un peu tout et n'importe quoi, il y avait de l'amphétamine, de la MDMA, de la lidocaïne ; il y avait aussi du MCPP avec. Il y en avait même où il y avait de la fluorométhamphétamine (SCL/Ministère des Finances , groupe focal maintien de l'ordre).

Des coupages d'ecstasy au MCPP (m-chlorophénylpipérazine) avaient déjà été observés en France par le passé²⁵. Cette pipérazine semble donc toujours présent aujourd'hui dans certains cachets circulant dans le secteur de Lille.

Depuis septembre 2011, les formes comprimés réapparaissent ponctuellement, dans le milieu des boîtes de nuit.

Prix des cristaux : 40 à 60€ le gramme ; le prix moyen d'un gramme de MDMA en cristaux est de 56€ (6 observations). Le prix des comprimés d'ecstasy est orienté à la hausse en 2011 : 3 à 4 pour 10 à 20€ ; le prix moyen d'un comprimé est de 5€ (6 observations).

Pilules Facebook

Spiritek rapporte que des appellations de « pilules Facebook » ont été signalés en mégadancings (avec le logo) ; apparition temporaire, en début d'année.

Je les ai vues, ce sont des petites pilules blanches, de taille habituelle (Spiritek)

Outre Facebook, certaines pilules qui ont circulé en 2011 ont été nommées : Dauphin rose, Nike, Mitsubishi, ...

Les pilules perçues comme coupées et les cristaux comme plus purs

Les effets des pilules sont réputés très peu puissants : il y aurait de moins en moins de principe actif. Sans parler d'effets néfastes, les usagers parlent d'une absence d'effets. De nombreux témoignages d'usagers évoquent ainsi des tromperies ou des comprimés de mauvaise qualité. La question du niveau de confiance des usagers envers le contenu des comprimés revient avec une certaine récurrence. L'image d'un produit coupé avec des substances inconnues ou à caractère hautement toxique revient fréquemment dans les discours recueillis.

Moi, je pense qu'ils sont ultra-coupés et que les gens ne sont pas du tout satisfait par le produit (Sylvie, 28 ans).

R - Oui, pas mal de pilules sont coupées, c'est vraiment un sale truc.

Q - La MDMA est coupée régulièrement ?

²⁵ http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_050131_mcpp.pdf

R - Dans un ecstasy, il y a 30% de MDMA et tout le reste, c'est de la coupe.

Q - C'est quoi comme coupe ?

R - Il peut y avoir de la kétamine, du dextropropoxyphène, il peut y avoir de la mort-aux-rats (JP-25, 26 ans).

Lors du festival de Dour, en juillet :

R - Pas mal de MDMA, dont certaines gélules avaient été décrites [...].

Q - Fortement dosées ?

R - Sûrement et avec d'éventuels coupages.

Au contraire, la poudre de MDMA semble inspirer davantage de confiance chez les consommateurs : selon eux, la qualité serait plus assurée et les arnaques moins fréquentes.

Je sais qu'il y a eu des MD super pures en festival ces derniers temps (Bob, 35 ans).

En milieu festif, des préparations personnelles dans des gélules ont été observées par certains contributeurs.

(De la MDMA sous forme cristal) qui se prépare directement dans des capsules, du style Dafalgan®, qu'on vide et qu'on remplit [...]. Ils achètent leur 10/20 grammes de MD et ils remplissent... (Sylvie, 28 ans).

Q - Sur la MDMA en gélule, comment ça se passe : c'est une gélule que tu craques et le produit est à l'intérieur ?

R - [...] C'est simplement une gélule en cellulose : deux capsules incluses l'une dans l'autre ; donc le mec déclare avoir acheté des gélules vides (ils en vendent sur Azarius, pour faire tes gélules toi-même, à base de plantes) et les faire lui-même. Il vendait sa MDMA en cristaux et disait que c'était la même qu'il mettait lui-même en gélule (Educateur, Cèdre bleu, à propos d'un échange durant le festival de Dour en juillet 2011).

Une usagère interviewée fait part de possibles arnaques à la pierre d'Alun (minéral utilisé comme déodorant, après-rasage...), de par sa possible ressemblance avec les cristaux de MDMA...

Dans l'affaire de la saisie-record de plus de 400 000 cachets que nous évoquions, les cachets seraient particulièrement petits et il est relevé que les teneurs en MDMA pouvaient varier au sein d'un même lot, jusqu'à des dosages équivalents à 200 mg.

R2 - Ils étaient relativement petits ces cachets, par rapport à la saisie suivante.

R1 - Oui et des logos différents, des couleurs différentes

R2 - Roses, bleus...

R1 - ... et selon la couleur ou le logo, la composition pouvait être identique ou pas. A mon avis, ils avaient préparé ça « par fournées » (SCL/Ministère des Finances , groupe focal maintien de l'ordre).

Des comprimés fortement concentrés sont parfois saisis en Belgique, comme ce fut le cas au mois de janvier 2011, dans la province de Bruxelles²⁶ (jusqu'à environ 200 mg dans un comprimé).

²⁶ <http://www.eurotox.org/alertes/31012011-ecstasy-mdma-nouveaux-comprimes-fortement-concentres.html>

Consommation en parachute toujours tendance

Le sniff de MDMA est peu apprécié car la poudre irrite les cloisons nasales, de plus, le goût dans la gorge est désagréable. La forme poudre est donc beaucoup plus consommée en parachute (petite quantité enrobée dans une feuille à cigarette et avalée). Des pratiques de consommations de MDMA sous forme fumée (inhalation des vapeurs de combustion) mais aussi sous forme injectée ont été rapportées.

Produits associés cités : amphétamines, shit, herbe, opium, alcool.

Les problèmes de santé qui ont été mentionnés : la perte de confiance en soi, le sentiment de dépersonnalisation, la déprime. Des descentes de produit difficiles sont également décrites. Un autre usager met en balance la satisfaction du recours occasionnel aux pilules d'ecstasy par rapport à une consommation trop intensive ; il met en avant les troubles que peut entraîner l'ecstasy sur le cerveau :

Q - Et dans les gens que tu peux fréquenter, c'est quoi leur perception de la MDMA aujourd'hui ?

R - Ils adorent, parce qu'ils ne voient rien de nocif et ils n'en abusent pas donc ça va ; mais, si, c'est neurotoxique à mort ! Les gens ont plus peur des hallucinogènes que de la MDMA, alors que la MDMA peut vraiment être neurotoxique (JP-25, 26 ans).

Amphétamines (speed)

Les amphétamines, nommées speed le plus souvent, sont presque toujours consommées en contexte festif. Cependant, des pratiques d'automédication ont également été décrites.

Des prix relativement stables

Les amphétamines proviennent surtout des Pays-Bas et de Belgique où elles sont fabriquées dans des laboratoires clandestins. La disponibilité à Lille même n'est pas décrite, si ce n'est lors de grands événements comme lors de la traditionnelle Braderie de septembre. Le prix d'un gramme de speed est le même depuis de nombreuses années, c'est-à-dire 10€, bien qu'en 2011 un prix de 15€ ait été évoqué à plusieurs reprises.

Des usages festifs (boîtes, appartements) aux formes d'automédication

Les usages durant les grands rassemblements (mégadancings, free parties, festivals ...) sont de loin les plus fréquents ; ils constituent un moteur de la fête et permettent qu'elle dure de très longues heures. Des usages dans un cadre privé, entre amis, ont également été mentionnés. Les usagers décrits par l'enquête EnaCaarud en 2010 sont 7% à déclarer avoir consommé cette molécule durant le dernier mois.

D'autres contextes d'usage ont cependant été décrits en 2011 ; ils sont très rares.

Q - Est-ce que le speed se prend en semaine, pour le boulot...

R - Moi, j'ai une copine qui fait ça, oui.

Q - Pour des occasions, pour la sexualité ou bien c'est surtout un truc de fête ?

R - C'est surtout un truc de fête. Je connais très peu de gens, mais j'ai une copine ou deux, c'est pour bosser leur art plastique ou parce qu'elles ont

l'impression d'avoir plus de créativité, ils vont prendre une trace ou deux par jour, mais tous les jours (Sylvie, 28 ans).

Enfin, moi je sais que si par exemple ma fille vient me voir et que je suis fatiguée et que je n'ai rien pris, je vais lui dire : « tu me fatigues, essaie de t'occuper toute seule ; maman est fatiguée », tandis que si j'ai pris juste avant ce produit-là, je sais que je vais l'écouter, je vais faire un puzzle avec elle, je vais dialoguer, je vais être plus calme, plus attentive à elle, en fait (Marianne, 30 ans).

Dans ces diverses situations, deux aspects semblent être mis en évidence, celui de l'endurance et de la concentration. Les usagers interrogés font part de consommations de speed à des moments différenciés, que ce soit en semaine ou le week-end, le soir ou bien en journée. Surtout, les usages en milieu festif sont parfois l'occasion de recours excessifs et répétés dans le temps, ce qui, en termes de repérages des risques sanitaires, constitue un point important

Il est fréquent d'avoir des usagers qui expliquent en consommer parfois jusqu'à plusieurs grammes lors d'une nuit ou d'un même événement et qui en font l'usage presque tous les weekends (Spiritek).

De nombreuses questions relatives aux risques pour la santé d'une consommation régulière (un gramme tous les week-ends) ont été posées tout au long de l'année au stand de Spiritek, lors de ses interventions de réduction des risques en milieux festifs.

Enfin, certaines pratiques d'automédication ont été relevées, dont une plus particulièrement dans le cas d'une maladie comme la fibromyalgie (état de douleurs musculaires chroniques). L'usagère utilise le speed comme une manière de se donner du courage, le matin au réveil, pour soulager les douleurs et courbatures induites par cette maladie, à un dosage précis.

Q - Quels sont les symptômes dont tu souffres avec cette maladie et lesquels ont pu être atténués par l'amphétamine ?

R - Des douleurs, la fatigue chronique et le manque d'attention, manque d'énergie, de concentration.

Q - Et tu as découvert que l'amphétamine pouvait « guérir » ces maux en en consommant ? Tu t'es dis : « j'ai moins mal », c'est ça ?

R - Oui, j'ai appris à le gérer moi-même, en fait. Si on en prend trop, ça accentue les douleurs, à long terme. Donc 0,10 g par jour, une dose par jour.

Q - Comme un médicament ?

R - Oui, mais ça n'enlève pas tout ce qui est raideurs musculaires, ni le syndrome des jambes sans repos ou la colopathie (Marianne, 30 ans).

Du speed hollandais aux qualités variables

Comme les années précédentes, les effets positifs décrits sont la désinhibition, l'inspiration, la communicabilité, l'endurance.

Le speed se présente sous la forme de poudre la plupart du temps, ou de cailloux, aux couleurs variables ; des descriptions de pâte fondante ont également été rapportées. Cette forme est réputée plus concentrée en principe par les usagers, qui la jugent donc plus puissante.

Q - Tu penses que les drogues qui circulent dans le Nord, et particulièrement les amphétamines, proviennent d'où ?

R - Ce sont des labos hollandais surtout et puis ça doit se mettre d'accord avec la Belgique un truc comme ça. Par exemple, le speed, je l'ai touché en Belgique à un prix dérisoire pour une qualité affolante parce qu'il arrivait directement des labos, c'est le même qu'on a dû avoir ici, mais avant qu'ils y mettent du lactose donc le truc ça ressemble à de la mayonnaise et ça met une heure à sécher (Bob, 35 ans).

Le speed consommé dans le secteur de Lille provient des Pays-Bas ; une poudre qui est connue pour être dotée d'une forte odeur, lorsqu'elle est « fraîche ». C'est un produit classiquement associé à l'alcool, dont les effets seraient ainsi atténués voire masqués ; l'explication résiderait dans le fait que l'effet du speed passerait au-dessus de l'alcool.

Q - Tu as d'autres explications ? On arrive à tenir ? On ne ressent pas l'ébriété ?

R - On arrive à tenir ; on a les pieds sur terre. Le produit permet d'être vif (enfin, tu crois que t'es vif !). Tu es très vif, t'es au taquet sur tout ; t'as l'impression de ne jamais être saoul. Le produit prend toujours le dessus sur l'alcool. Je ne sais pas si c'est ça, ou si c'est que tu ne ressens pas les effets de l'alcool (Sylvie, 28 ans).

Les seules fois où je peux en prendre un petit peu, c'est quand vraiment je sens que je suis saoul : d'un coup, ça te remet d'aplomb, ça te donne l'illusion de dessaouler pendant une heure ou deux (Loïc, 28 ans).

Accidents sanitaires en Belgique

Le speed qu'on trouve dans le secteur de Lille est souvent apprécié pour la puissance de ses effets. Une analyse dans le cadre de Sintes révèle par exemple une teneur en amphétamine de 74% dans un échantillon collecté en septembre 2011. L'enthousiasme d'un usager (issu d'une autre région, nouvellement arrivé à Lille) concernant ce produit a été palpable lors du groupe focal usagers :

Q - En dehors des drogues qu'on a déjà abordées, est-ce que vous voyez des drogues plus festives (ecstasy, LSD...) à Lille ?

R - Du speed, j'en ai vu l'autre fois, à la Braderie [...] il cartonne, j'en ai jamais vu du comme ça... (Stéphane, 30 ans).

Cependant, des avis contraires sont parfois exprimés. En effet, le speed peut être perçu négativement dans la mesure où certains le voient avant tout comme un produit dont la finalité est uniquement de ne pas dormir.

Des coupages plus ou moins importants sont suspectés par les enquêtés. Ainsi, en Belgique, plusieurs cas d'intoxication et de décès ont été relatés lors de l'année 2011. Le 17 janvier 2011, c'est une poudre jaune moutarde vendue comme du speed (contenant des amphétamines et de la cathinone) qui a été signalée en Belgique : deux complications graves (un décès et un coma) ont eu lieu à Ostende suite à la prise de cette poudre²⁷.

²⁷ <http://www.eurotox.org/alertes/poudre-jaune-moutarde-vendue-comme-du-speed-17-janvier-2011.html>

D'importantes saisies, souvent en transit

Lors du groupe focal maintien de l'ordre, les représentants présents ont souligné la part importante prise par les amphétamines parmi l'ensemble des saisies qu'ils peuvent réaliser :

- En mai 2011, ce sont 417 grammes qui ont été saisis, en provenance de Belgique. L'affaire a eu lieu en décembre 2010 mais n'a été jugée qu'en juin de l'année suivante : l'homme jugé, qui a avoué avoir fait 35 déplacements en Belgique en un peu plus d'un an pour chercher ses produits, a écopé de six mois de prison ferme.
- A Phalempin (localité située au sud de Lille) sur l'autoroute, en octobre : un ressortissant espagnol âgé de 42 ans (père de famille, maçon) s'est fait arrêter avec 9 litres d'amphétamines (forme liquide), d'une grande pureté, sur l'axe Eindhoven-Espagne (identifiés comme 4- méthylamphétamine, voir p. 74).

Le bilan annuel de la direction interrégionale des douanes Nord - Pas-de-Calais – Picardie fait état de 529 kilos d'amphétamines saisis en 2011 (contre 75 en 2010)²⁸.

L'USAGE DE PRODUITS HALLUCINOGENES

Bien que dominée encore par le LSD et les champignons, la gamme des produits hallucinogènes consommés sur le site de Lille se diversifie en 2011 et comprend désormais de nombreuses molécules commercialisées sur Internet et non classées comme stupéfiants.

LSD

Retour du LSD en milieu festif, disponibilité en milieu urbain

En 2010, moins d'un usager accueilli en Caarud sur vingt déclare avoir consommé récemment du LSD ; si son usage dans cette population reste limité, la disponibilité du LSD est attestée en milieu urbain, où il est possible, en mobilisant ses connaissances de la rue, de se procurer des buvards (la forme en goutte est décrite comme étant plus accessible à Paris). Pour autant, le LSD est surtout visible en milieu festif alternatif, dans les groupes de teuffeurs, chez les usagers expérimentés et chez les personnes ayant déjà fait l'expérience des champignons hallucinogènes (dont les effets sont proches). Le LSD serait actuellement plus disponible dans le secteur de la Métropole lilloise, alors qu'il l'était traditionnellement de manière très épisodique.

Le LSD par contre a l'air assez largement disponible actuellement, depuis un moment. Avant, on avait l'impression que ça faisait des vagues en termes de disponibilité (Spiritek).

Une usagère évoque une plus forte disponibilité du LSD particulièrement durant le printemps et l'été (ce qui renforcerait l'hypothèse de la disponibilité « par vagues » que mentionne Spiritek).

Je trouve qu'il y a quand même des pénuries : si vous cherchez du LSD au mois de décembre, ça se fait rare mais quand tu arrives au mois de mai, tu trouves

²⁸ Rapporté par Nord Eclair le 23 février 2012 <http://www.nordeclair.fr/Actualite/2012/02/23/le-boom-des-drogues-de-synthese.shtml>

ça assez facilement [...]. A partir du mois de mai jusqu'en septembre, tu peux prendre du LSD tous les jours si tu veux, quoi [...]. J'ai une copine qui connaît quelqu'un qui en fabrique directement, qui se dégotte des fioles à chaque fois à cette période-là [...]. Mais le fait peut-être que les gens aiment prendre ça en extérieur, peut-être qu'ils en fabriquent plus l'été parce qu'ils en vendent forcément plus, à un plus large public, qui ne se droguent pas à longueur d'année mais qui aime bien faire des excès l'été (Sylvie, 28 ans).

Ces suppositions concernant un accès aisé au LSD en été se sont effectivement vérifiées lors du festival de Dour (mi-juillet) : les observateurs ont noté une offre et une demande importantes sur le site des concerts et dans les campings.

Le LSD aussi revient beaucoup [...]. J'ai entendu parler de goutte, de liquide, mais c'est tout. Est-ce que c'est seulement des bruits de couloir ou des arguments de vente, je ne sais pas, mais par contre, en LSD, j'en ai vu pas mal de différents : Hoffman, Ganessa... (Educateur, Cèdre bleu).

Cette année, j'ai vu une nana avec un débardeur où il était écrit « Need LSD »... Plus de propositions sur le camping (Spiritek).

De plus, au niveau national, dans la présentation de leurs résultats 2010²⁹, les douanes françaises ont insisté sur « *la forte percée des drogues de synthèse sur le marché français, dont le retour du LSD* ». Ainsi, il y aurait eu 24 600 doses de LSD saisies en 2010 contre 4 300 l'année précédente. En termes de contextes et d'intensité d'usage, il est précisé dans un article de journal que « *les spécialistes parlent de « consommation ponctuelle* », notamment lors des fêtes pour étudiants » (France Soir, février 2011).

Dosages plus faibles

Quasiment tous les modes d'administration possibles du LSD ont été évoqués par les enquêtés du site : par voie orale (avalé seul, enveloppé dans une feuille à rouler, mélangé avec une boisson ou imprégné sur un morceau de sucre) ou encore par voie oculaire. Un cas d'injection a même été signalé, lors du groupe focal sanitaire, chez un ancien consommateur de cocaïne et d'héroïne, en fin de sevrage.

On a même eu une personne qui déclarait injecter du LSD... Il injecte tout ce qu'il trouve. A sa sortie de sevrage, il n'injectait plus, ne consommait plus de cocaïne ni d'héroïne mais que des drogues psychédéliques (chef de service Caarud, Lille).

La forme buvard est la plus décrite mais des références à la goutte de LSD sont faites, ainsi qu'aux étoiles rouges, qui seraient un mélange entre du LSD et de la mescaline.

Q - Si on revient aux étoiles, LSD et mescaline c'est quelque chose qui se trouve....

R - C'est rare quand même, c'est un produit qui se fait rare et tant mieux parce que c'est vraiment hyper-fort. Le mescalito, c'est un truc qui rend dingue [...]

Q - Et les effets de ces étoiles ?

²⁹ <http://www.douane.gouv.fr/data/file/6769.pdf>

R - C'est complètement hallucinogène, avec les deux côtés... Vachement visuel parce que le mescalito c'est vraiment des hallucinations, alors que le LSD, c'est un peu illusion.

Q - Auditives ?

R - Je n'ai jamais pris d'étoiles, c'est à partir de témoignages. Le LSD, j'en ai pris pas mal, mais le mescalito, je n'en ai jamais pris.

Q - C'est un témoignage récent ?

R - Oui, quelqu'un qui en a pris deux fois, qui me disait que c'était très fort : 48h d'effet, presque.

Pour ce qui est de la fréquence d'usage, la consommation fractionnée (prise par quart de buvard ou demi) est toujours décrite, dans le but de doser les effets et ainsi, de chercher à mieux les gérer.

Je sais que si je bouffe un quart, je sais qu'en général, ça ne va pas me faire grand-chose, mais ça me rassure et le deuxième, je vais le bouffer au bout de ¾ d'heure, quand je suis sûr d'avoir digéré le début (Loïc, 28 ans).

En effet, le LSD est souvent décrit comme une substance qu'il ne faut pas prendre « à la légère » et cette crainte du blocage (« rester perché ») est toujours une réalité chez les personnes interrogées, qu'elles aient déjà consommé le LSD ou non ; des expériences de *bad trips* ont été relatées par certains.

Photo 1 : Etoile rouge de LSD



Le courant trance psychédélique serait propice au recours aux produits hallucinogènes comme le LSD ; comme son nom l'indique, un état second est en effet recherché avec cette musique. La modification de l'état de conscience sera facilitée par cette double mise en condition.

R - J'ai fait pas mal de soirées trance psychédélique et c'est la drogue de base dans ce style de musique. Et psychédélique, c'est du post-psychédélimisme, des hippies, tout ça quoi ; ce qui est recherché c'est les couleurs fluos,

flashes, toutes ces choses qui ont à voir avec le LSD, des trucs en 3D qui bougent [...].

Q - OK. Donc là tu me parles de la soirée psychédélique, et du décor, c'est des éléments qui amènent et t'accompagnent dans la création d'un univers.

R - C'est exactement ça. Les gens sont déguisés des fois. Quand c'est une bonne petite teuf, il y a des stands de maquillage, des conneries comme ça. T'as des gens avec des têtes de chats... C'est Alice au pays des merveilles, quoi ! Les gens cherchent à créer un univers fantasmagorique (Michel, 29 ans).

Pour beaucoup, les dosages des trips de LSD seraient de moins en moins forts depuis quelques années. Spiritek situe les dosages actuels entre 50 et 250 µg ; un usager pense quant à lui qu'ils oscillent entre 100 et 150 µg.

Avant, ils faisaient par pipette de goutte : une goutte de 300 µg tombait sur le buvard ; ils ont réduit la goutte à 150 voire 100 µg, par recherche de profit et voilà... (JP-25, 26 ans).

Le prix d'un carton est toujours de 10€ ; des prix plus bas sont constatés (3 à 5€ le carton) pour des achats en grandes quantités (100-150 cartons), qui se feront davantage en Belgique.

Champignons hallucinogènes

La « truffe hollandaise » plébiscitée ?

Certaines variétés de champignons (« champis », « champotes » ...) ont été nommées par les usagers : psilos, hawaïens, mexicains... Mais une appellation retient plus particulièrement l'attention, celle de « truffe hollandaise ». Le *Psilocybe Tampanensis* appelé aussi « pierre philosopale », qui vient initialement de Tampa (Floride), en est un exemple (cf. photo ci-dessous).

Photo 2 : Une variété de truffe : le *Psilocybe Tampanensis*



Source : www.vice.com

D'autres variétés de truffes existent comme le *Psilocybe galindoi*, le *Sclerotia Atlantis* ou encore le *Sclerotia mexicana*. Suite à l'interdiction à la vente de nombreuses variétés de champignons hallucinogènes en Hollande, en 2008 (une liste de 186 variétés de champignons ont été rajoutées à la liste des stupéfiants, l'*Opium Act*), les producteurs ont du proposer des classes de champignons non-classées, dont les truffes hollandaises font partie. En réalité, ces truffes sont produites et commercialisées depuis de nombreuses années, mais elles seraient passées d'un statut de produit secondaire à celui de produit privilégié depuis 2008. D'où le succès assez récent qu'elles rencontreraient auprès des consommateurs. La teneur moyenne d'humidité de cette catégorie de champignons se situerait entre 92 et 94 %, alors que celle d'une truffe serait de l'ordre de 74 à 75 %³⁰, ce qui fait que lorsqu'elles sont fraîches, les truffes seraient plus fortes que les champignons.

Q - C'est quoi les truffes hollandaises ?

R - Ça se vend en coffee shops, sous barquette, en Hollande, c'est comme des champignons mais en truffe, il y en a une dans la barquette et ça vaut 30€.

³⁰ <http://www.vice.com/fr/read/les-champis-sont-interdits-0000046-v5n12?Contentpage=1>

Q - C'est pour combien de personnes ?

R - Ils disent une mais tu peux la prendre à deux.

Q - Quels effets ça fait ?

R - Pas mal de visuels et une altération du toucher, picotements des doigts, et tu ne sens pas ton corps comme d'habitude quelques hallucinations puis après des fous rires comme les champignons, tu rigoles juste parce les autres rigole et tout le monde fait ça alors tu tapes des fous rires (David, 33 ans).

Diverses sources d'approvisionnement possibles

L'acquisition de champignons hallucinogènes se fait souvent par des dons, des partages entre amis, dans le contexte d'une cueillette dans les champs, qui est le moyen habituel d'obtention.

Q - On parlait de champignons hallucinogènes, c'est disponible ça à Lille ?

R - Non, non...

R2 - Tu rigoles ! Tu vas les cueillir dans les champs, sur les bouses de vaches, avant les premières gelées... [groupe focal usagers].

L'achat de champignons hallucinogènes peut se faire dans des *smart-shops*, en Hollande, qui vendent encore certaines variétés non-classées. L'hypothèse que l'on peut formuler est la suivante : l'effet pervers de l'interdiction prononcée en 2008 est qu'elle est susceptible de renforcer la fascination, l'attrait des usagers au lieu de les décourager. A ce titre, Spiritek observe que les champignons hallucinogènes « font partie des produits les plus recherchés pour les Français qui se déplacent au Pays-Bas ». En outre, à la manière de ce qui se fait pour le cannabis, l'acquisition de champignons hallucinogènes se fait également par le biais de cultures personnelles, réalisé au domicile de l'utilisateur, après achat sur internet ou dans des boutiques du matériel nécessaire (les kits de culture s'y vendent entre 32 et 40€).

Je sais qu'il y en a qui font pousser ça, dans des barquettes. Tu peux acheter des kits sur Internet. Ça marche bien apparemment [...]. Vaut mieux le faire pousser soi-même, tout seul quoi (Michel, 29 ans).

Comme dit précédemment, les champignons hallucinogènes sont le plus souvent destinés à un usage personnel ou à un partage dans un groupe de pairs. Mais d'un point de vue technique, le produit est volumineux donc difficile à cacher en grande quantité.

C'est un peu galère les champis. Enfin tu sais... tu ne vas pas aller en soirée avec plein de pacs de champis (Michel, 29 ans).

De ce fait, les deals de ce produit sont très rares : les usagers disposent le plus souvent de leurs propres produits lors de leurs sorties.

De jeunes usagers, des conditions extérieures

Selon les personnes interrogées, les prises sont effectuées avec des amis (mais plutôt en petit comité) et rarement de façon solitaire. Des conditions en extérieur sont celles qui correspondent le mieux à l'usage de champignons : la gestion des effets y est plus aisée, le sentiment de liberté du corps, de ses mouvements, induit *de facto* par le produit lui-même, est ainsi satisfait. L'accompagnement de musique est aussi un élément qui est très apprécié.

C'est quand même mieux à l'extérieur, autour d'un feu en faisant un barbecue dans les dunes plutôt qu'être enfermé chez quelqu'un, c'est comme le LSD, mais l'idéal c'est d'avoir de la musique (David, 33 ans).

Spiritek complète cet avis en affirmant que ces usages peuvent aussi se faire en intérieur, dans des soirées privées. Dans cette vision des choses, ce n'est plus le manque de place qui serait mis en cause mais la trop forte présence de gens.

Aussi, la consommation de « champis » s'effectue le plus souvent dans le cadre de soirées privées entre usagers. Ils sont absents dans les mégadancings de proche Belgique pour les mêmes raisons que le LSD (effets parfois « ingérables » en présence d'un public...).

Sur les caractéristiques des publics consommant ces champignons hallucinogènes, il s'agit davantage de jeunes usagers, férus d'expérimentations, et privilégiant les produits d'origine naturelle. Un professionnel évoque quant à lui le milieu « bobo » comme public consommateur de ce type de produit.

Des effets plus forts que ceux du LSD

Spiritek énonce les effets ressentis suite à une consommation de champignons hallucinogènes :

L'euphorie, les fous rires, l'introspection, les hallucinations visuelles et parfois auditives. L'un des effets notoires est aussi une distorsion spatio-temporelle : les repères dans le temps sont troublés et les usagers évoquent souvent ne pas vraiment savoir combien de temps ils ressentent véritablement les effets lors de leurs « trips ».

Ce qui semble constituer une évolution récente observée, c'est le ressenti comparé des effets avec le LSD, jugés parfois plus puissants avec les champignons.

Certains usagers expliquent même ressentir des effets désormais plus puissants qu'avec l'usage du LSD.

Les effets néfastes sont les suivants :

La sensation de mauvaise digestion est souvent évoquée, et la phase de descente reste comme pour le LSD désagréable (questionnement sur soi, paranoïa, tentation d'en reprendre pour éviter de « redescendre », ...). Enfin, des bad trip sont parfois évoqués tout comme des nausées et des vomissements lors des expériences de consommation.

Kétamine

Les tendances précédemment décrites à propos de la kétamine se confirment en 2011 sur le site de Lille :

- consommation en sniff principalement ;
- disponibilité constante, davantage en milieux alternatifs techno, à des prix allant de 30 à 50€ (en poudre) ;
- une sorte de fascination autour de l'effet ultime, le *K-hole* (trou noir ou perte de connaissance suivie d'amnésie), qui est un effet recherché par certains, redouté par d'autres ;
- le mélange cocaïne/kétamine, nommé Calvin Klein continue à être évoqué.
- évocation d'injections de kétamine, par un professionnel de Lens.

L'enquête EnaCaarud a établi qu'en 2010, la kétamine n'était quasiment pas consommée par les usagers accueillis dans les Caarud du Nord - Pas-de-Calais : seules 2 personnes sur 210 ont dit y avoir eu recours durant le mois précédent l'enquête.

Les autres substances hallucinogènes naturelles

Salvia divinorum

Pas de changements notables à signaler sur le site de Lille relatifs aux contextes, aux pratiques ou aux consommations de salvia divinorum.

Les autres produits hallucinogènes de synthèse

DMT/5-Meo-DMT

Surtout observé en territoire flamand ou dans les mégadancings, près de Tournai, le DMT ou le 5-MeO-DMT reste une substance rarement disponible dans l'espace festif de la Métropole lilloise et de ses environs. Une présence de ces poudres est tout de même une réalité, car certains groupes en ont signalé l'existence, notamment à l'association Spiritek. Quand il est obtenu, le produit est soit consommé sur des lieux festifs en Belgique, soit ramené en France pour un usage en contexte privé. Son prix élevé (150€ le gramme) incite généralement ses usagers à avoir recours à un « pot commun » afin d'en acheter. Les effets semblent proches de ceux du LSD, mais avec une plus grande intensité.

R - J'ai vu qu'il y avait eu du DMT aussi...

Q - Ça a été vu où ?

R - A Gand, en Belgique [...] Il a été évoqué en 2011 par quelques rares petits groupes d'usagers qui en ont fait l'expérimentation et/ou en font un usage occasionnel quand il est possible de s'en procurer. A chaque fois décrit comme étant sous forme de poudre, blanche ou jaunâtre, le DMT a été ramené de Belgique en France en petites quantités. Certains groupes en ont fait usage sur des lieux de fêtes en Belgique. Son prix avoisine en général les 150€ pour un gramme ; un gramme permet de réaliser en moyenne 8 lignes pour une prise par voie nasale.

Les effets cités sont plus marqués que ceux ressentis avec le LSD, cependant, il perdure moins longtemps dans le temps, de quelques minutes à une heure. Il semble être ressenti plus fortement, les usagers parlent de distorsion puissante de la réalité. Le DMT semble tout de même être un produit d'initié : la sensation d'introspection est forte ; certains évoquent des vomissements à la suite de leur prise de DMT. Ce sont des observations de plusieurs petits groupes, pas un cas isolé. Je pense qu'il y a une présence et une revente de DMT en Belgique, pas forcément très développées, mais qui permet de pouvoir trouver le produit dans certains événements quand même (Spiritek).

Lors d'un entretien, un usager a situé la disponibilité de DMT ou de 5-MeO-DMT à l'intérieur de « réseaux psychédéliques privés ».

Q - C'était quoi ?

R - DMT, 5-MEO DMT et un autre, un dérivé.

Q - Ça se trouve où ?

R - Ça c'est les réseaux psychédéliques privés.

L'enquête a raconté la force des effets qu'a ressentis un de ses proches suite à une prise de ces poudres ; les risques sanitaires associés y sont explicitement évoqués.

Q - Et du coup qu'est-ce qu'il s'est passé ?

R - Il a fait un gros voyage, il s'est fait une petite mort symbolique sauf que ça devait être trop bon alors il voulait rester là où il était, alors on l'a ramené.... Sinon il re-somberait dans l'inconscience, tout s'effondrait quoi, il a arrêté de respirer : son cœur a ralenti il devenait tout gris, il partait quoi !

Q - Et quand vous l'avez ramené il s'est passé quoi ?

R - C'est tout ; je l'ai ramené quoi !.... après c'est particulier parce que c'est une expérience que j'ai vécue alors que j'étais bien lancé aussi quoi. Donc je ne peux pas te faire un rapport de pompier, par contre je sais que j'ai giflé un mort plusieurs fois... (Bob, 35 ans).

L'USAGE DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS

Le trihexyphénidyle (Artane®, Parkinane®)

Traditionnellement utilisé dans le cadre du traitement de la maladie de Parkinson, l'Artane® est un médicament qui est détourné par un public de polyconsommateurs précaires. Ainsi usité, l'Artane® a hérité du surnom d'« ecstasy du pauvre ». Le mode d'administration est celui de la voie orale ; la posologie recommandée se situe entre 4 et 15 mg, à répartir en deux ou trois prises séparées. Toutefois, dans les cas de mésusages, il n'est pas rare de constater que plusieurs comprimés d'Artane® 2 mg sont avalés en une fois : entre 2 et 6 cachets (selon les sources) pourraient ainsi être avalés d'un coup.

R - Ils en prennent 2 ou 3 d'un coup.

Q - Comment ils se renseignent sur les quantités à prendre ?

R - La première fois, ils essaient avec un, après deux et ils voient comment l'effet évolue. Je pense qu'au début, ça leur fait de l'effet, mais à force, c'est comme tout, faut augmenter les dosages... (Hervé, 35 ans).

Les gens ne prennent pas une dose, ils prennent 5 ou 6 cachets ou une plaquette (Groupe focal usagers).

La disponibilité et la présence d'Artane® dans la Métropole lilloise sont faibles ; seuls quelques témoignages évoquent des usagers qui en consomment de façon plutôt occasionnelle.

On a 2 ou 3 personnes, ici, qui peuvent avoir de l'Artane®, qui viennent de temps en temps mais qui viennent aussi dans d'autres structures (Educateur, Lille).

L'acquisition au marché noir semble assez faiblement décrite à Lille. L'Artane® va davantage s'acquérir par prescription : certains médecins seraient complaisants et en prescriraient, quand bien même la situation médicale du demandeur ne le justifie pas.

Q - Les modalités d'acquisition de ces médicaments ?

R - Le médecin généraliste, n'importe lequel, on y va au petit bonheur la chance et on arrive toujours à avoir 4 ou 5 médecins. Ça me paraît pas très compliqué [...]. Déjà d'en trouver un qui veuille prescrire, en étant assez persuasif, [...] en raison de l'état qu'on présente devant le médecin : une angoisse caractérisée, des bobards très réalistes, voire on peut imaginer des menaces, aussi... (Psychologue, Lille).

Les effets décrits sont souvent impressionnants (épisodes comateux, violences, dépersonnalisation...) et ce d'autant plus que des consommations d'alcool y sont fréquemment associées.

Le clonazépam (Rivotril®)

Très peu de témoignages et d'éléments d'informations ont pu être recueillis sur le Rivotril® cette année, mais des informations transparaissent tout de même. En termes de mésusage, la visibilité de ce médicament (originellement destiné à soigner les épilepsies) serait plus ou moins importante. Des enquêtés laissent entendre que le Rivotril® serait détourné de son usage par certains usagers, au même niveau que le Valium®.

Q - Sur les médicaments psychotropes ? Les benzodiazépines ?

R - Ils aiment bien. On reste sur l'éternel Rivotril®, Valium®, Seresta® un peu moins (Infirmière, Lille).

En février 2011, deux personnes ont été incarcérées suite à un trafic de Rivotril®. Obtenues à partir de fausses ordonnances, une centaine de boîtes étaient en train d'être chargées dans une automobile stationnée devant une pharmacie lilloise, à destination de l'Algérie. Lors du groupe focal usagers, un participant signale la disponibilité du Rivotril® près de la gare Lille-Flandres, au même titre que d'autres médicaments.

R - Le client vient, il lui dit « tu vas au coin, je te rejoins dans une minute ».

Q - Quelle classe de médicaments ?

R - Valium®, c'est ce qui marche le plus. Rivotril®, Subutex®, méthadone, Rohypnol®, Imovane®...

En 2010, le Rivotril® a été prescrit à 3,7% des patients sous traitement de substitution délivré en ville dans le Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 500 personnes.

Le flunitrazépam (Rohypnol®)

La visibilité du Rohypnol® est faible sur le site de Lille en 2011 et il a donné lieu à peu d'observations ou de témoignages.

Nous n'avons plus notre fameuse molécule bleue, Rohypnol® (Infirmière, Lille).

En ce moment, il n'y en a plus de trop (Hervé, 35 ans).

Au marché noir, la boîte de Rohypnol® semble se moyenniser autour de 20€, voire plus.

C'est des 1 mg, avant il existait des 2 mg. Les prix maintenant, ça doit être minimum 20€, facile, la boîte de 7 (Hervé, 35 ans).

En 2010, le Rohypnol® a été prescrit à 1,5% des patients sous traitement de substitution délivré en ville du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 200 personnes.

Le diazépam (Valium®)

Très souvent prescrit et très disponible sur le marché noir, le Valium® est un médicament particulièrement présent dans l'espace urbain. D'une part, les statistiques font apparaître qu'il constitue le médicament psychotrope non-opiacé le plus prescrit aux usagers de drogues sous traitement de substitution : sur les quelques 13 000 personnes recensées dans le Nord - Pas-de-Calais, ils sont 2 400 (soit 18%) à bénéficier d'une prescription de Valium®, c'est-à-dire un peu plus d'une personne substituée sur six. D'autre part, les constats de professionnels et observations ethnographiques convergent tous dans le sens d'une présence massive de Valium®.

Mais bon, il y a du business de Valium®, ça fait partie aussi de ce qu'on retrouve le plus en travail de rue (Educatrice, Faches-Thumesnil).

Dans les rues de Lille en 2011, sur 25 emballages de médicaments retrouvés, 7 étaient des boîtes de Valium® (indicateur imparfait, cette présence rend sans doute compte d'un usage hors indication de cette molécule). Le Valium® a une importante fonction dans la gestion des angoisses, notamment dans le cadre d'accomplissement de certaines tâches jugées difficiles ou de situations trop stressantes.

Certains vont en prendre comme des Smarties, en termes de quantité et d'autres qui vont les prendre sur le mode : « je dois réaliser telle action, qui est angoissante alors je vais prendre mon Valium® », qui est prescrit : un le matin, un le midi, un en fin de journée et un au coucher par exemple. Imaginons quatre prises comme ça classiquement, c'est quelque chose qui se met en place chez des usagers alcool-dépendants. Je dois me rendre à un rendez-vous, je dois prendre le métro, je dois aller à mon boulot alors je prends ça, ça va me faciliter la tâche (Psychologue, Lille).

Ce professionnel poursuivra plus loin son explication du rôle de cette molécule à visée anxiolytique, en rapprochant le recours au Valium® et la consommation de bière. Ce médicament donne rapidement lieu à un besoin incontournable pour les nombreux usagers qui l'utilisent en automédication ; dans l'exemple qui suit, il s'agit pour l'utilisateur de faire face à une angoisse agoraphobique.

Q - Tu as eu des infos liées à des produits inédits durant la Braderie de ce week-end ?

R - Non. Mais je ne supporte pas la foule. J'avais prévu le truc : j'avais demandé à un pote qu'il me passe deux Valium® parce que je savais que j'allais craquer.

Le Valium® peut également avoir une fonction substitutive ; selon Spiritek, il serait un adjuvant régulateur permettant de limiter l'usage chronique des drogues de rues habituelles (cocaïne, héroïne...).

Certains déclarent une automédication et s'auto prescrivent des Valium® pour gérer leur consommation d'opiacés et/ou de cocaïne (Spiritek).

Des consommations parfois massives sont décrites, surtout chez les plus précaires, avec des états de somnolence associés et une accoutumance qui peut être très rapide. Lors du groupe focal usagers, l'un des participants nous a renseigné sur les prix pratiqués au marché noir : un comprimé à l'unité serait vendu 50 cts, la plaquette (de 10 comprimés) serait cédée à 5€ et la boîte (de 3 plaquettes) se moyennerait à 10€.

Autres spécialités

- L'adrénaline qui avait fait l'objet d'un bref épisode de vente sur le marché noir à Lille en 2010 n'a pas été évoquée cette année.
- Une saisie d'éthylphénidate a été réalisée le 5 février 2011 dans le tunnel de Calais sur un voyageur d'un bus. L'éthylphénidate est un ester homologue du méthylphénidate (Ritaline®), qui est repris comme stupéfiant. Le produit se présente sous la forme d'une poudre blanche.
- Le tétrazépam, benzodiazépine myorelaxante et sédatrice, a souvent été retrouvée dans des squats visités par des équipes mobiles.
- L'Alprazolam (Xanax®) est également très souvent prescrit et consommé. Un usager interrogé évoque les différences de perception entre les médicaments génériques et princeps

Q - Tu fais une différence entre les génériques et le Subutex® ?

R - J'ai déjà entendu beaucoup parler de différences dans les anxiolytiques, comme le Xanax® et l'Alprazolam, à ce qu'il paraît... (JP-25, 26 ans).

Un professionnel de la Métropole lilloise rapproche quant à lui le Valium® du Xanax®, par rapport à la fonction de mise en confiance de soi attribuée aux effets « mésusés » des deux médicaments.

R - Certains vont en [...] prendre sur le mode : « je dois réaliser telle action, qui est angoissante alors je vais prendre mon Valium® » [...]. Le Valium® ou le Xanax®, c'est moins fort mais ça peut avoir ce rôle-là aussi (Psychologue, Lille).

Du point de vue de la composition des poudres d'héroïne, le représentant du laboratoire de toxicologie du CHRU de Lille a précisé lors du groupe focal sanitaire que l'Alprazolam était une des substances ajoutées à la liste des molécules recherchées dans les analyses d'échantillons.

Dans mon programme de veille, cette année, il y avait un suivi sur l'héroïne, donc les laboratoires devaient se mettre d'accord sur les molécules qu'on recherchait dans les analyses de poudres et donc on nous a fait rajouter par exemple l'Alprazolam, le 6-monoacétyl-morphine, les produits de coupage (caféine, paracétamol) et c'est là qu'on peut essayer de voir les distinctions (Laboratoire de toxicologie, CHRU Lille).

En 2010, le Xanax® a été prescrit à 12,8% des patients substitués du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 1 700 personnes.

- Le Zolpidem (Stilnox®) est évoqué par un médecin-conseil de la CPAM Lille – Douai en juin 2011 ; évoquant les caractéristiques des utilisateurs de TSO, elle précise que les benzodiazépines sont prises à des doses parfois très importantes,

dans le cadre de délivrances excessives. Le Zolpidem occupe selon elle un rang important.

Une usagère a eu recours à un générique du Stilnox® pour contrer les douleurs dues à la fibromyalgie.

En fait le Zolpidem, c'est le générique de Stilnox® mais ça fait effet que 4h, donc au moins pendant 4 heures je peux dormir profondément, sans ressentir de douleurs.

Cette même personne a utilisé le Stilnox® pour agir sur les effets désagréables des descentes d'amphétamines.

Q - Et le Stilnox®, tu le prends juste dans le cadre thérapeutique ?

R - A un moment, j'en ai pris beaucoup vu que je prenais beaucoup d'amphét', donc j'ai pris plus de Stilnox®, j'étais à 2 par soir.

Elle révèle également que l'intensité de la consommation journalière de ces deux substances lui a causé de graves hallucinations nocturnes.

Je suis arrivée à un point où je voyais des fantômes dans ma chambre, en dormant, des couleurs fluos, enfin je sais pas si c'était des fantômes, des personnages un peu électriques jaune fluos, rose fluos, bleu fluos et où j'ai eu peur parce que je pense que ça accentue les phobies qu'on a déjà en soi (Marianne, 30 ans).

En 2010, le Stilnox® a été prescrit à 14,6% des patients substitués du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 1 950 personnes.

- Le Zopiclone (Imovane®) a été citée par des professionnels lors du groupe focal sanitaire lillois comme étant un des premiers traitements médicamenteux associés au TSO.

En 2010, l'Imovane® a été prescrit à 17,7% des patients substitués du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 2 350 personnes.

- L'Oxazépam (Séresta®) : la propension à la consommation de médicaments psychotropes, et notamment le Séresta®, par le public féminin a été soulignée par plusieurs experts rencontrés, dont cet éducateur de la Métropole lilloise :

R - C'est très recherché notamment chez les femmes qui ont une bonne situation parce que ça fait beaucoup moins de dégâts que l'alcool, c'est beaucoup moins visible.

Q - Il y a des noms de médicaments qui reviennent ?

R - Le Seresta®, le Valium®, le Lexomil® (Groupe focal Métropole, Dar-Mildt).

L'usage presque banalisé, dans un cadre automédicalisé, du Séresta® est souligné par un professionnel.

Oui mais on remarque souvent l'usage : « je ne me sens pas bien le matin, je me prends un mini-Seresta ou un Lexomil, ou j'ai fait trop fort la veille », donc ce n'est plus du respect de l'ordonnance... (Educateur, Roubaix).

En 2010, le Séresta® a été prescrit à 8,9% des patients substitués du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 1 200 personnes.

- Le bromazépam (Lexomil®) : de nombreux professionnels rencontrés cette année ont également cités ce médicament en tant que traitement associé ou mésusé par certains usagers de la Métropole lilloise.

En 2010, le Séresta® a été prescrit à 8,1% des patients substitués du Nord - Pas-de-Calais, soit à peu près 1 100 personnes.

Pour finir, voici un point de vue général sur ces médicaments psychotropes non opiacés. Le fond de ce propos laisse entendre que si ces médicaments ne sont pas un problème pour les usagers, il en est un pour les professionnels qui doivent les sensibiliser aux dangers potentiellement encourus.

En termes de messages d'informations, je trouve que c'est faible et il y a une méconnaissance des effets chez les usagers. Dans un entretien classique, quand on leur demande : « qu'est-ce que vous consommez d'autres ? », le tabac va arriver, l'alcool, pour les jeunes, le cannabis n'est pas un produit toxique ou qui entraîne des dépendances et les médicaments, ce n'est jamais une dépendance, c'est toujours un traitement et ne revient jamais comme quelque chose qui est un problème (Educateur, Roubaix).

Tableau 9. Part des patients sous TSO suivis en médecine de ville selon les médicaments prescrits. Nord - Pas-de-Calais. 2010. En %

Spécialité	Molécule	Classe	% utilisateurs
Valium®	Diazépam	ANXIO	18,0%
Imovane®	Zopiclone	HYPNO	17,7%
Stilnox®	Zolpidem	HYPNO	14,6%
Atarax®	Hydroxyzine	ANXIO	13,6%
Xanax®	Alprazolam	ANXIO	12,8%
Séresta®	Oxazépam	ANXIO	8,9%
Lexomil®	Bromazépam	ANXIO	8,1%
Séroplex®	escitalopram	ATDP	7,0%
Tercian®	Cyamémazine	ATPS	6,9%
Athymil®	Miansérine	ATDP	5,9%
Aotal®	Acamprosate	ALCOOL	4,9%
Stresam®	Étifoquine	ANXIO	4,6%
Témesta®	Lorazépam		3,9%
Paroxétine	Paroxétine	ATDP	3,8%
Rivotril®	Clonazépam	BZD	3,7%
Equanil®	Méprobamate	ANXIO	3,5%
Tranxène®	Clorazépate de potassium	ANXIO	3,4%
...			
Prozac®	Fluoxétine	ATDP	2,3%
...			
Rohypnol®	Flunitrazépam	HYPNO	1,5%
...			
Artane®	Trihexyphénidyl	ATEPI	0,6%

Source : Cnamts. Traitement : Fédération Addiction Nord - Pas-de-Calais.

Par rapport à 2009, on note que certains produits problématiques (Rohypnol, Rivotril, Tranxène) s'avèrent être plutôt à la baisse, en termes de nombre de prescriptions, mais sont loin d'avoir disparu pour autant. La Valium® (18,0%) devient le premier médicament prescrit, devant l'Imovane® (17,7%). Le Séroplex® passe de 6 à 7% d'utilisateurs.

AUTRES PRODUITS

Khat

D'importantes saisies de khat (plante aux effets euphorisants, provenant de la corne de l'Afrique) avaient eu lieu jusqu'en 2009 sur le site de Lille, à proximité de la frontière franco-belge, souvent dans des affaires de transit vers l'Angleterre ou les États-Unis. Mais depuis lors, celles-ci ont été de moins en moins fréquentes. Ainsi, la tendance que nous décrivions en 2010 n'a été que rarement visible cette année ; seule une affaire a pu être répertoriée : début novembre, les douaniers

ont retrouvé plus de 20 kilos de khat dans des cartons à destination des États-Unis. Le trafic de khat se doit d'être fait de manière particulièrement rapide car les feuilles doivent être consommées encore fraîches (maximum 48H après la cueillette) pour conserver leur plein potentiel psychoactif.

Cette raréfaction du trafic de khat pourrait encore être davantage affectée par la décision début 2012 du gouvernement hollandais d'en interdire la vente, alors que les Pays-Bas restaient un des derniers pays européens à l'autoriser.

GHB/GBL

Un produit en phase de raréfaction en milieu festif ?

L'année 2011 a été marquée par l'interdiction de vente en France de deux produits entrant dans la synthèse du GHB : le gamma-butyrolactone (GBL) et le 1,4 butanediol (1,4-BD). Cette décision fait suite à de nombreux cas d'intoxications relevés ces dernières années (entre octobre 2009 et avril 2011, 34 nouveaux cas ont été identifiés, parmi lesquels 28 cas d'intoxications aiguës dont un décès).

Le GHB se présente le plus souvent sous forme liquide (petites bouteilles type Flügel, en plastique ou encore en capsules). On peut également le trouver en comprimés ou en cristaux - après une étape de transformation du GBL en GHB solide, que certains sites internet expliquent de façon détaillée - qui peuvent être mis en poudre ou conservés en tant que tel. En milieu festif, les fioles seraient vendues entre 10 et 30€.

D'après les observations récentes, la disponibilité du GHB en Métropole lilloise et dans le secteur des mégadancings belges paraît assez faible ; il serait devenu de plus en plus rare de s'en procurer, au fil des années. Ainsi, le GHB ne se trouverait que dans quelques établissements précis, principalement en Belgique.

Les usagers expliquent qu'il est disponible dans certains établissements et non pas un ensemble d'établissements à l'inverse d'autres substances par exemple que l'on peut trouver presque partout (speed, cocaïne...).

Les statistiques fournies par la Police Fédérale de Tournai confirment la rareté de la présence de GHB, que ce soit en contexte urbain ou festif. En effet, parmi l'ensemble des produits saisis auprès des consommateurs Français depuis 5 ans, le GHB est un de ceux qu'on ne retrouve presque plus : 10 cas en 2007, 5 en 2008, 1 en 2009, 2 en 2010 et aucun en 2011.

Différentes appellations (GBL, GBH, fiole, mazout ou encore pétrole) sont entendues pour désigner le produit GHB, ce qui aurait pour conséquence de perturber la perception qu'en ont ceux qui désirent l'expérimenter. Ces manières différenciées de nommer ce produit participent à sa méconnaissance ; on pense notamment à l'amalgame qui peut se faire avec l'ecstasy (le GHB est parfois aussi vendu en tant qu'« ecstasy liquide »).

En effet, certains d'entre eux parlent « de fiole » et/ou « d'ecstasy liquide » et ne pensent pas qu'il s'agit de GHB alors que leur description y fait penser (Spiritek).

Des effets « K-hole-like »

Toujours sous forme liquide. Bu avec de l'alcool. Le début des effets du produit survient de 10 à 20 mns après l'ingestion. Les effets peuvent durer jusqu'à 3

heures ; ceux-ci s'avèrent très variables : d'une euphorie proche de l'état d'ivresse jusqu'à un sommeil profond (voire une perte de conscience), en passant par la décontraction, l'altération des perceptions, la perte de l'inhibition, des vertiges ou encore la somnolence. Ces effets, parfois aux antipodes les uns des autres, seraient fortement liés, d'une part, aux dosages pratiqués et, d'autre part, aux métabolismes individuels.

Les récits de « trous noirs », brutales et profondes pertes de connaissance, peuvent faire s'apparenter les effets du GHB à ceux de la kétamine (notion de *K-hole*).

Les mecs de là-bas ont comparé l'effet de la kétamine au GHB, parce qu'il faut savoir qu'il y a beaucoup de gens maintenant qui se droguent au GHB (Loïc, 28 ans).

En somme, le fait notoire est qu'il y aurait comme une acceptation de ces « trous noirs » parmi les usagers habitués à la pratique du GHB.

Pour certains, ça fait partie de l'effet GHB festif d'avoir cette état de somnolence, cet effet amnésiant, de voir tomber un copain, de le voir inconscient et de le voir se relever et refaire la fête par la suite [...]. Ceux qui expliquaient ça disent que ça fait partie de l'effet du produit et que ce n'est pas grave si le copain tombe. Ils savent très qu'il va en revenir par la suite (Spiritek).

En termes de groupes de consommateurs, le GBH/GBL aurait tendance à circuler de façon significative au sein des milieux « gay-friendly » ou bien, plus généralement, chez des usagers de drogues habitués aux sorties dans certains établissements près de la frontière belge. Parmi ceux-là, il existerait même des consommateurs exclusifs de GHB.

Certains expliquent maintenant n'être consommateurs que de GHB (Spiritek).

Photo 3 : Cristaux de GHB



Source : www.lucid-state.org

Poppers

Pas de changements à signaler sur le site de Lille relatifs aux poppers.

A noter, au niveau national, la décision de l'interdiction de la vente en magasins/sex-shops en date du 29 juin 2011³¹.

Le poppers (ou nitrites d'alkyle aliphatiques, cycliques ou hétérocycliques) reste pourtant largement accessible, en achat par internet. Vendu, avant l'interdiction, entre 10 et 20€ en commerce, il y serait encore moins cher.

Protoxyde d'azote

Pas de changements à signaler sur le site de Lille à propos du protoxyde d'azote.

Des bombonnes vides sont régulièrement retrouvées à terre depuis plusieurs années au festival de Dour en Belgique. Certains usages occasionnels sont évoqués de temps en temps dans le cadre de soirées privées (type appartement, entre petits groupes de consommateurs).

PCP

Evocation par Spiritek de présence de PCP en Belgique (Flandres), sous forme de poudre et de gélule, début octobre.

Research chemicals (RC)

Un engouement croissant?

La grande majorité des constats faits ci-dessous à propos de ces nouveaux produits (appelés *designer drugs*, *research chemicals*, *legal highs*...) émanent d'un entretien avec un usager. De ce fait, l'information semble pointue, du point de vue de la crédibilité qu'on peut accorder à cet usager expérimenté (homme, 26 ans, modérateur sur un forum internet traitant des drogues), qui affirme avoir testé 25 *research chemicals* différents. Cependant, l'absence de recoupement systématique des informations en limite *de facto* la robustesse. Les substances répertoriées ci-après sont présentées par famille de stimulants.

Nous l'avons interrogé sur les diverses façons de consommer ces RC, qui se présentent souvent sous forme chlorhydrate, mais parfois aussi liquide. Le sniff est cité, de même que l'injection ou bien par voie orale, « en parachute ».

R - A ce qu'il paraît, la meilleure méthode pour prendre un RC c'est par le rectum... C'est ce que je ne ferais pas mais à ce qu'il paraît, c'est la meilleure façon pour ne pas abimer son foie, les intestins, etc... La biodisponibilité est meilleure.

Q - Toi, tu as déjà essayé ?

R - Non, je ne pourrais pas non... Moi, ma meilleure voie, c'est par le nez : j'adore sniffer.

Q - Mais on disait avant que ça ne sniffait pas, que c'était trop toxique... ?

R - Oui, c'est vrai... Faut pas le faire...

Q - C'est plus rapide qu'ingérer ? La montée, les effets ?

³¹ http://www.drogues.gouv.fr/fileadmin/user_upload/Toute_l_actualite/Breves/pdf/joe_20110707_0032.pdf

R - Oui et puis il faut en mettre beaucoup moins.

Q - Quand tu le fais par voie orale, c'est comme on dit « en parachute » dans une feuille, c'est ça ?

R - Oui, dans une feuille OCB et on l'avale. Souvent la montée est désagréable, parce que le temps que ça monte, il y a beaucoup de vomissements, un mal-être physique et le temps que le produit agisse vraiment dans le cœur et dans le cerveau. Tandis que là, par le nez, on est directement dans le bain. Bon certes, il n'y a pas une montée... (progressive), mais il n'y a pas de vomissements, ni rien...

Q - Les RC, ça ne se prend pas en voie injectable ?

R - Si, beaucoup le font ; c'est des malades mais beaucoup le font.

Q - Pourquoi c'est des malades ?

R - Prendre un produit par les veines, un produit qui n'a jamais été testé, à peine sur un animal, c'est vraiment très très risqué.

Au final, il semblerait selon lui que le mode de consommation le plus répandu soit celui par voie orale.

Q - Tu penses que c'est un phénomène en progression ou en baisse chez les gens qui ont une vingtaine d'années ?

R - Non, pas en progression [...]. Personne ne veut s'aventurer là-dedans. Tout le monde est pour « le petit parachute ».

A. Phényléthylamines

Il s'agit de la famille la plus représentée parmi les stimulants de synthèse. Les produits qui y sont répertoriés sont des psychostimulants entactogènes avec une composante hallucinogène plus ou moins marquée.

2C-B (4-bromo-2,5 diméthoxyphénéthylamine)

Le 2C-B est une drogue hallucinogène psychédélique appartenant à la famille des phényléthylamines, synthétisée pour la première fois par Alexander Shulgin, en 1974. Cette substance aurait fait son apparition sur la scène festive européenne en 1995. Elle peut se trouver sous les appellations suivantes : Nexus, Brom, Spectrum, Venus, Bromo... On la trouve surtout sous forme de fiole liquide (couleur bleu) ; les formes comprimé ou gélule (contenant une poudre blanche) sont décrites comme étant plus rares, dans l'espace festif techno. Le 2C-B peut être soit consommé par voie orale, directement ou dilué dans une boisson, soit sniffé lorsqu'il est en poudre.

C'est principalement en Belgique que des témoignages ont émané à propos de ce produit : dans le secteur de Courtrai, début avril, Spiritek avait signalé la présence de 2C-B en pilule, mais c'est surtout à Dour, au mois de juillet, qu'une forte disponibilité était décrite.

Concernant les pilules de 2C-B, il y en avait des jaunes ou aussi des violettes Armani, qui étaient décrites comme ayant les effets du 2C-E mais vendues comme 2C-B.

Comme on le voit dans cet exemple, une forte confusion semble exister autour de la dénomination de ce produit, et de sa reconnaissance par les usagers,

notamment lorsqu'il s'agit de la forme comprimé. Ce manque de clarté peut avoir pour résultat de favoriser les arnaques. A l'inverse, pour ce qui est de la forme en fiole, les codes couleurs ont l'air de définir assez clairement les contenus :

Oui, le 2C-B est bleu, le 2C-E est vert, le 2C-I est jaune, je crois.

2C-E (2,5-Diméthoxy-4-éthyl-phénéthylamine)

Le 2C-E est une drogue hallucinogène psychédélique appartenant à la famille des phényléthylamines, synthétisée pour la première fois par Alexander Shulgin ; elle est considérée comme une drogue enthéogène.

L'utilisateur parle de la transformation du 2C-E, de la forme poudre (selon lui, l'état par défaut des *research chemicals* en général) à la forme liquide.

Le liquide, c'est nous qui le faisons. La base est en poudre et ensuite on le transforme en liquide, on peut le transformer pour après le mettre sur un buvard, mais à la base, c'est en poudre, tout le temps.

Il suppose que la forme liquide du 2C-E a avant tout une fonction commerciale, par l'attraction qu'elle engendre.

Et après, on en fait ce qu'on en veut : si quelqu'un veut le mettre en liquide, pour les teufs, c'est mieux de le vendre en liquide, parce qu'ils font des petites fioles vertes, bleues pour attirer le client. C'est épatant : on voit une petite fiole verte fluo, ça appâte tout de suite le client.

4-DOI (1-(4-iodo-2,5-diméthoxyphenyl)propan-2-amine)

Le 4-DOI (également nommé DOI-P) est un agoniste des récepteurs sérotoninergiques. L'utilisateur s'est déclaré satisfait de la durée des effets ressentis.

Un autre qui m'a impressionné, par la longueur du trip, c'est le DOI, c'est 5 mg et tu pars pendant 30 heures de trip.

4-MA

Deux saisies douanières où de la 4-méthylamphétamine était incriminée ont été réalisées en octobre et novembre :

- 9 l d'amphétamine base liquide, où il a été identifié de la 4-méthylamphétamine. Saisie effectuée lors d'un contrôle à la circulation sur un véhicule léger par la BSI Halluin-Reckem. Sens de circulation: NL/Espagne.
- 814 684 grammes de poudre d'amphétamine mélangée à de la caféine et de la 4-méthylamphétamine. Saisie effectuée lors d'un contrôle de la circulation dans un véhicule léger. Sens de circulation: NL/GB.

Ces saisies ont fait suite à des accidents sanitaires graves qui avaient eu lieu quelques mois auparavant. En août/septembre, dans les provinces d'Anvers, du Limbourg et en Flandre Orientale, ce ne sont pas moins de six cas (3 intoxications, 3 décès) qui ont été rapportés par le BEWS (Belgian early warning system on drugs)³². Il a été montré qu'il s'agissait de 4-méthylamphétamine ; cette poudre

³² <http://www.eurotox.org/alertes/11-octobre-2011-4-methylamphetamine.html>

aurait été vendue comme du speed et dans un cas au moins, elle a été vendue comme de la kétamine.

B. Cathinones de synthèse

Les cathinones sont des psychostimulants qui se rapprochent des phényléthylamines, à la seule différence que leurs effets sont plus légers. L'appellation commerciale qui est parfois usitée pour désigner ces RC : « sels de bain (« *bath salts* »).

MDPV (3,4-Methylenedioxyprovalerone)

Classé dans la famille des stimulants, le MDPV peut aussi être nommé : MDPK, MTV, Magic, Maddie, Black Rob, Super Coke et PV. Ce produit, qui se rapprocherait de la méthamphétamine, est considéré comme « très dangereux » par l'usager. L'effet « boostant » serait intense. La trace pour une session doit être selon lui dosée à 15 mg. Il a parlé de la puissance de ses effets en ces termes :

Il est puissant : c'est 15 mg, 3 heures de rush et 8 heures de descente, donc l'envie d'en reprendre, elle est très, très, très présente.

Il décrit cette substance comme ne pouvant être gérée que par des usagers expérimentés de stimulants.

Le MDPV faut s'en méfier. Quelqu'un qui gère les stimulants peut y prendre goût et gérer mais quelqu'un qui ne sait pas, un jeune, c'est pas bon...

L'un des effets secondaires du MDPV : une forte tachycardie.

Photo 4 : MDPV (3,4-Methylenedioxyprovalerone)



Source : <http://www.thetruthaboutforensicscience.com>

Méphédronne (4-méthylméthcathinone)

Classée en juin 2010 en tant que stupéfiant, suite à quelques incidents sanitaires en Europe, la méphédronne n'est quasiment pas décrite sur le site de Lille. Le seul témoignage recueilli émane d'un couple originaire de la région de Bordeaux, présent au groupe focal usagers.

Q - Avez-vous entendu parler de produits plus rares, plus inhabituels ?

R - Oui, on a tapé de la méphédronne l'autre fois, à Bordeaux.

[...]

R2 - Oui, c'est dégueulasse...

R - Ça m'a rien fait. Les mecs m'ont dit que c'est comme du speed ou de la MD...

R2 - Ça fait comme de la MDMA... Mais moi je n'ai pas aimé du tout ; ça m'a cassé.

R - En fait, ça ne fait rien du tout ... Ça nous a rendu bizarres, nous... (Stéphane, 30 ans et Eve, 28 ans).

Lors du festival de Dour, la disponibilité de la méphédronne a été évoquée, notamment sous forme de gélules, obtenues via internet. Un consommateur précisait que ces gélules contenaient en fait plusieurs substances et non uniquement de la méphédronne.

Q - Méphédronne ou legal high ?

R - J'en ai eu un relax-zone avec ces grandes gélules jaune et rouge, le gars les avait commandées sur internet. C'était un mélange de produits dedans, il ne savait pas lui-même exactement.

Q - Lui l'a désigné comme méphédronne ?

R - Il y avait de la méphédronne mais pas seulement. Il m'a dit qu'il y avait 2 ou 3 produits dedans mais enfin, il était quand même bien secoué (Educateur, Caarud, Lille).

Lors du groupe focal maintien de l'ordre, une saisie de 2,3 kg de méphédronne à Arras en transit, a été évoquée, alors que deux analyses de cette molécule ont été demandées en 2011 au laboratoire de toxicologie du CHRU de Lille.

C. Autres research chemicals

NEB [N-ethylbuphédronne]

Cette substance est décrite comme étant très populaire en Europe centrale et dans la péninsule scandinave³³.

La personne interrogée a sniffé cette substance dans des conditions intérieures, accompagnée de quelques amis. Alors que l'un d'eux, usager occasionnel de ce type de drogues, en a apprécié les effets, l'interviewé a quant à lui ressenti des effets très néfastes.

³³ <http://www.drugs-forum.com/forum/showthread.php?t=160364>

Le cœur qui s'emballa pour un rien, ça, à la limite, c'est un stimulant donc c'est compréhensible, mais un mal-être psychologique terrible, quoi. Pas envie de bouger, mais en même temps, pas moyen de dormir, vraiment très spécial...

Il déclare s'être senti « complètement désorienté » environ une demi-heure après cette prise d'éthyllobuphédron. Pour mieux supporter la descente, il affirme avoir pris un médicament anxiolytique : du Prazépam.

Sur des sites internet spécifiquement consacrés à la vente de RC, un gramme de cette poudre est vendue à 17,50€.

Cannabinoïdes de synthèse

Un usager fait référence à son expérimentation de la molécule de synthèse JWH-018. Il évoque un mauvais dosage de son joint (il l'avait dosé comme un joint de cannabis « normal »), ce qui lui a provoqué des effets secondaires assez graves.

R - Quasiment oui. Sauf que moi, normalement, il faut mettre 2 ou 3 mg au bout d'une cigarette, moi j'ai fait un joint de beuh, j'en ai étalé partout dans le joint, j'ai fumé et j'ai fait un bad trip énorme... Et depuis ce temps là, ma vie a changé.

Q - Ça s'est traduit par quoi ce bad trip ?

R - J'ai cru que j'allais faire une AVC : mes jambes se sont paralysées, j'ai cru que mon cerveau allait exploser, je me suis levé, je suis tombé, ça a duré des jours et des jours, j'ai dû arrêter la clope, le cannabis, les hallucinogènes...

Interrogé sur les motivations qui vont pousser un usager à recourir à ces cannabinoïdes de synthèse, l'enquêté mettra en avant le fait d'avoir du mal à se procurer du cannabis ou bien encore celui de ne pas être satisfait de la qualité de l'herbe qui lui est vendue. Mais il précisera plus loin que « ça ne remplacera jamais un joint de beuh » et que ces cannabinoïdes de synthèse semblent apparaître plus comme une solution par défaut aux yeux des usagers réguliers de cannabis.

Le prix de vente du gramme de ce cannabinoïde de synthèse « JWH-018 » serait selon lui de 70€ ; l'usager estimant qu'1 à 2 mg était suffisant pour une session.

Camfétamine [N-méthyl-3-phényl-norbornan-2-amine]

Evocation simple par l'usager interviewé, sans plus de précisions.

α-PPP [α-Pyrrolidinopropiophenone]

Notre enquêté a également fait part de quelques remarques sur un autre stimulant appelé α-PPP. Il l'a comparé au MDPV, mais en lui attribuant des effets moins puissants, moins néfastes (descente moins difficile à gérer) et considère qu'il est possible de boire de l'alcool en parallèle, ce qu'il ne pouvait pas faire avec d'autres stimulants.

Q - Pourquoi il est mieux que les autres ?

R - Il est... je sais pas, c'est passé tout seul ; il ne te met pas le cœur en... Il passe tout seul.

Q - C'est plus dans la tête que ça se passe ?

R - La soirée se passe normalement sauf qu'il n'y a pas l'effet de fatigue. Il n'y a pas au bout d'un moment de « là, dans ma tête ça ne va plus... ! ». Et il n'y a pas le goût chimique qui fait que... Moi quand je tape des stimulants, après, à part de l'eau, je ne peux plus rien boire, alors que là, avec l'α-PPP, j'ai pu continuer à boire du Ricard. La nuit est passée, il était 10 heures du matin et ça a été nickel : pas de descente...

Q - Et avec l'α-PPP, tu pourrais faire des choses de la vie courante ? Mener ta vie normalement, travailler, etc... ?

R - Oui, mais une personne qui n'a pas d'accoutumance aux stimulants, elle ne peut pas, bien sûr [...].

Q - Ça booste réellement ou c'est dans la tête seulement ?

R - L'α-PPP c'est dans la tête, mais le MDPV, il booste réellement.

Sur quelques sites internet spécifiquement dédiés à la vente de RC, un gramme de cette poudre est vendue à 16,50€.

4HO-MIPT [4-Hydroxy-N-Methyl-N-Isopropyltryptamine]

Il s'agit d'une drogue de synthèse homologue de la Psilocine. Un produit très rare, synthétisé pour la première fois par Alexander Shulgin. Evocation simple par l'association Spiritek : présence sporadique en Belgique, à Gand, début mars, en soirée hardcore.

Méthoxéthamine [2-(3-methoxyphenyl)-2-(ethylamino)cyclohexanone ou 3-MeO-2-Oxo-PCE]

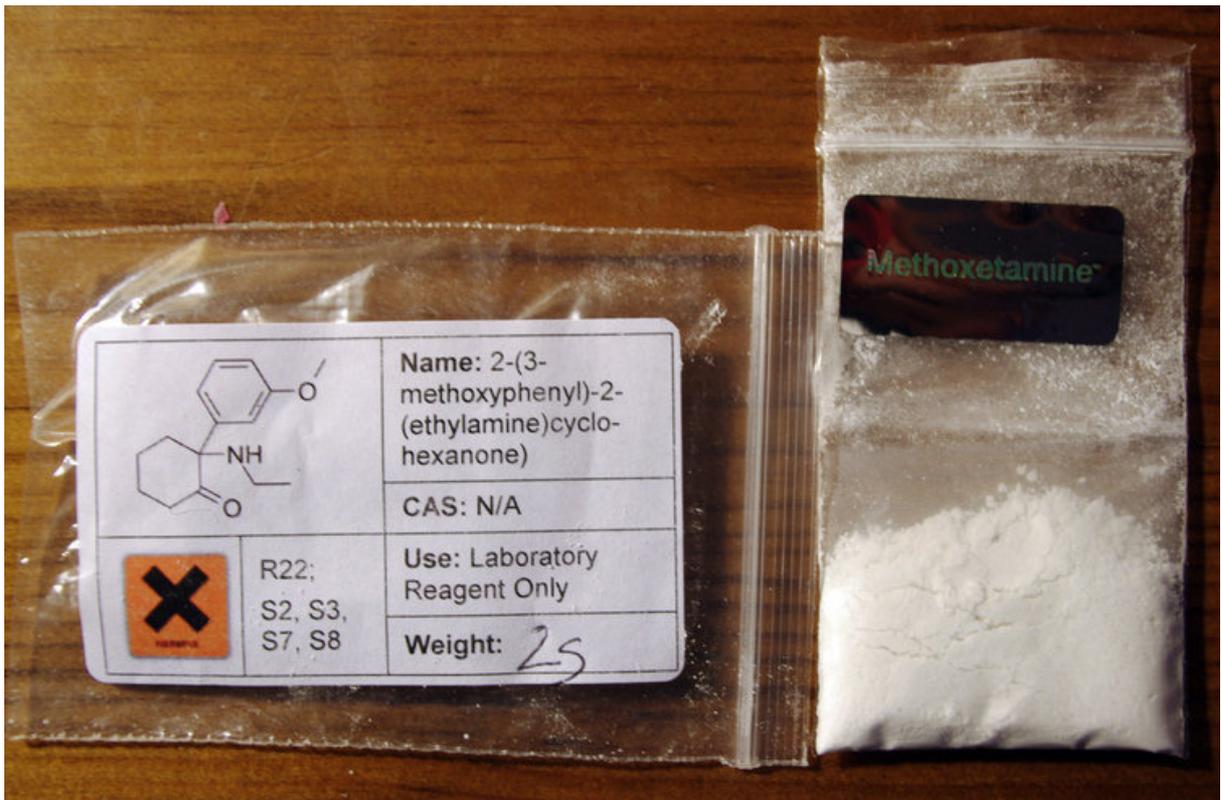
Une substance analogue de la kétamine fait son apparition sur le marché des nouvelles drogues vendues par internet : la méthoxétamine³⁴. Egalement nommée MXE, ce produit, qui se présente sous la forme d'une poudre blanche cristalline, appartient à la famille chimique des arylocyclohexylamines. La méthoxétamine est une drogue dissociative et un psychédélique synthétique. C'est une molécule sans réel statut juridique (non classée sur la liste des stupéfiants et sans autorisation de mise sur le marché), dont les premières notifications d'usage datent de 2010.

Un des usagers en a fait l'évocation, sans plus de précisions.

Il y a un analogue de la kétamine dans les RC qui est sorti, la méthoxéthamine, qui est pas mal. Pas possibilité de faire un k-hole, expérience de mort imminente [JP-25, 26 ans).

³⁴ http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_methoxetamine_111105.pdf

Photo 5 : Méthoxéthamine



Source: Erowid

Tableau 10 : Récapitulatif des prix recensés sur quelques produits psychoactifs, en 2011, à Lille.

Molécule	Forme	Prix moyen [modal]	Prix min	Prix max	Unité de compte	Sources*	Evolution
Amphétamine	Poudre	10€	8€	15€	1g	7	=
BHD	Cachet	4€	3€	5€	1	5	↗
		15€	10€	20€	plaquette [7)	3	↗
Cannabis	Résine	8,5€	7,50€	10€	1g	3	↗
		57€	50€	70€	10g	6	↗
	Herbe	10€	6,50€	15€	1g	16	↗
		92,5€	80€	100€	10g	4	↗
Cocaïne	Poudre	69€	40€	80€	1g	22	=
Ecstasy	Cachet	5€	2€	10€	1	6	↗
MDMA	Poudre	56€	50€	75€	1g	6	↗
GHB	Liquide	20€	10€	30€	fiolle	1	=
Héroïne	Poudre	28€	15€	40€	1g	27	↗
Kétamine	Poudre	37,5€	30€	50€	1g	6	↘
LSD	Buvard	10€	10€	15€	1	4	=
Méthadone	Sirop	5€	5€	20€	40/60 mg	1	?
Rohypnol®	Cachet	20€	20€	20€	plaquette [7)	1	?
Skénan®	Gélule	27€	27€	27€	boîte de 100 mg	1	?
		60€	60€	60€	boîte de 200 mg	1	?
Valium®	Cachet	5€	5€	5€	plaquette [10)	5	=
		10€	10€	15€	boîte [3 plaquettes)	3	=

* : Récits, témoignages.

NB : Une synthèse du document est située en p.12

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cadet-Tairou A., Gandilhon M., Lahaie E., Chalumeau M., Coquelin A., Toufik A., *Drogues et usages de drogues en France-Etat des lieux et tendances récentes 2007-2009- Neuvième rapport national du dispositif Trend*, Saint-Denis, OFDT, 2011, 280 p. <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxacq1.pdf>
- Costes J.-M. (dir), *Cannabis, données essentielles*, Saint-Denis, OFDT, 2007, 232 p. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/cde.html>
- *Données disponibles sur les addictions dans la région Nord - Pas-de-Calais*, Cèdre bleu-Anpaa-GRPS, Loos-lez-Lille, Dispositif d'appui régional aux chefs de projets drogues et toxicomanies Nord - Pas-de-Calais, novembre 2011, 70 p. <http://mildt5962.santenpdc.org/wp-content/uploads/2011/03/Etat-des-lieux-alcool-tabac-drogues-décembre-2011.pdf>
- Keijzer L., Imbert E., Gabelli N., *Utilisation du Stérifilt® selon les produits injectés. Résultats d'une étude réalisée auprès des usagers fréquentant les Caarud*, Paris, Apothicom, 2011.
- Lahaie E., Cadet-Tairou A., Janssen E., *Composition de l'héroïne et connaissances des usagers - Résultats de l'enquête Sintes Observation*, Saint-Denis, OFDT, 2011, 35 p.
- Lancial N., *Les usagers récréatifs cachés de cocaïne. Analyse des pratiques dans le Nord de la France*. Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Duprez D. Décembre 2011. 442 p.
- Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants, *Usage et trafic des produits stupéfiants en France en 2009*, Nanterre, Ocrtis, 2010, np.
- OFDT, REcueil Commun sur les Addictions et les Prises en charge (Recap). Tableaux statistiques, 2010. <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/recap2010.pdf>
- Plancke L., Lose S., Wallart S., *Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes*, Lille, Cèdre bleu - OFDT, 2011, 104 p. http://www.anitea.fr/regions/docsNord/trend_lille2010.pdf
- Plancke L., Amariei A., *La place de l'alcool dans l'itinéraire de patients sous traitement de substitution dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granitea, 2011.
- Plancke L., Lose S., Amariei A., Benoît E., Chantelou M.-L., *Les traitements de substitution aux opiacés en médecine de ville dans le Nord - Pas-de-Calais*, Lille, Granitea Nord - Pas-de-Calais, 2011, 56p.
- Reynaud-Maurupt C., Hoareau E., *Les carrières de consommation de cocaïne chez les usagers « cachés » - Dynamique de l'usage, conséquences de la pratique et stratégies de contrôle chez des consommateurs de cocaïne non connus du système de prise en charge social et sanitaire et des institutions répressives*, OFDT, 2011, Saint-Denis, 273 p. <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxcrqc.pdf>
- Richard D., Senon J.L., *Dictionnaire des drogues, des toxicomanies et des dépendances*, Larousse, Paris, 1999, 436 p.

Index des sigles utilisés

Organismes

Abej	Association baptiste d'entraide pour la jeunesse
ADNSEA	Association départementale du Nord de sauvegarde de l'enfant à l'adulte
Anitea	Association nationale des intervenants en toxicomanie et addictologie
Afssaps	Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé
ARS	Agence régionale de la santé
Asud	Auto-support des usagers de drogues
Caarud	Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues
CHRU	Centre hospitalier régional universitaire
Clersé	Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques
CMAO	Coordination mobile d'accueil ou d'orientation, ou samu social
Cnamts	Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CPAM	Caisse primaire d'assurance maladie
Csapa	Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie
CSST	Centre spécialisé de soins pour toxicomanes
G&T	Généralistes et Toxicomanie
F3A	Fédération des acteurs de l'alcoologie et de l'addictologie
FA	Fédération Addiction [anciennement Anitea et F3A)
Granitea	Groupement régional de l'Association nationale des intervenants en toxicomanie et addictologie. Devient la Fédération Addiction en 2011.
Ifrési	Institut fédératif de recherche sur les économies et les sociétés industrielles
Insée	Institut national de la statistique et des études économiques
ISP	Institut de santé publique, Bruxelles
Inpés	Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
InVS	Institut de veille sanitaire
Lips	Laboratoire interrégional de police scientifique
Mildt	Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les toxicomanies
Ocrtis	Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants
OFDT	Observatoire français des drogues et des toxicomanies
Samu	Service d'aide médicale d'urgence
SMPR	Service médico-psychologique régional
TGI	Tribunal de grande instance

Autres

AMM	Autorisation de mise sur le marché
BHD	Buprénorphine haut dosage, commercialisée sous le nom de Subutex®
BZD	Benzodiazépines, classe de médicaments psychoactifs
CMU	Couverture maladie universelle
DMT	diméthyltryptamine, molécule hallucinogène
Escapad	Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense
Espad	European school survey project on alcohol and other drugs
Fnails	Fichier national des auteurs d'infraction à la législation sur les stupéfiants
GBL	Gamma-butyrolactone [solvant industriel intervenant dans la fabrication du GHB)
GHB	Gamma-hydroxybutyrate de sodium
IC	Intervalle de confiance
ILS	Infractions à la législation sur les stupéfiants

LSD	Lysergik Säure Diethylamide
MCPD	M-chlorophénylpipérazine, pipérazine
MDMA	Méthylène-dioxy-3,4-méthamphétamine, principe actif de l'ecstasy
OD	<i>Overdose</i> [surdosage)
OR	Odds ratio
Sintes	Système d'identification national des toxiques et des substances
THC	Δ^9 -Tétrahydrocannabinol, principal principe actif du cannabis
Trend	Tendances récentes et nouvelles drogues
TSO	Traitements de substitution aux opiacés
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
VHC	Virus de l'hépatite C

Index des tableaux, figures et photos

Tableaux

Tableau 1 : Liste des professionnels et bénévoles contributeurs du dispositif Trend sur le site de Lille en 2011 (N=39).....	7
Tableau 2 : Caractéristiques des usagers interviewés ou réunis durant le groupe focal en 2011 (N=19)	8
Tableau 3 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants : répartition par produit. Nord et France. 2010.	16
Tableau 4. Nombre de seringues vendues en kit de prévention en officine de la Métropole lilloise en 2010.	17
Tableau 5. Produits consommés durant le dernier mois par les usagers accueillis en Caarud dans le Nord - Pas-de-Calais en 2010. N=210.	20
Tableau 6 : Interpellations pour usage de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2011.....	30
Tableau 7 : Interpellations pour vente de stupéfiants dans l'arrondissement judiciaire de Tournai (B) selon la nationalité des mis en cause. 2007-2011.....	31
Tableau 8 : Détails des teneurs (non-nulles) en héroïne sur le site de Lille (Sintes héroïne 2011)	35
Tableau 9. Part des patients sous TSO suivis en médecine de ville selon les médicaments prescrits. Nord - Pas-de-Calais. 2010. En %	69
Tableau 10 : Récapitulatif des prix recensés sur quelques produits psychoactifs, en 2011, à Lille.	80

Figures

Figure 1 : Interpellations pour usage simple de stupéfiants. Nord et France. 1996-2010	15
--	----

Photos

Photo 1 : Etoile rouge de LSD	58
Photo 2 : Une variété de truffe : le <i>Psilocybe Tampanensis</i>	59
Photo 4 : Cristaux de GHB	71
Photo 5 : MDPV (3,4-Methylenedioxypropylone)	75
Photo 3 : Méthoxéthamine	79

Citation recommandée :

Plancke L., Lose S., Spiritek, *Drogues sur le site de Lille. Etat des lieux et tendances récentes*, Lille, Cèdre bleu - OFDT, 2012, 86 p.



Consacré aux faits marquants et tendances observés à propos des drogues sur le site de Lille en 2011, ce 10^e rapport a été réalisé par le Cèdre bleu à partir des observations et entretiens réalisés auprès d'usagers et de professionnels, mais également de données statistiques en population générale ou sur l'activité des services. Il est rédigé dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend), piloté par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), qui a mis en place dans sept sites urbains un réseau de veille et d'observation, en milieu festif et en milieu urbain.

Dans l'espace urbain, l'année 2011 a été marquée par la hausse du niveau de violence associée au trafic de drogue (présence d'armes en augmentation). L'héroïne est toujours largement disponible sur le site. L'offre de produit semble se polariser dans certains quartiers lillois et l'organisation transfrontalière du trafic d'héroïne reste d'actualité.

Le cannabis dont le niveau de consommation diminue chez les jeunes, tout en restant élevé, fait l'objet de cultures plus nombreuses (personnelles ou parfois commerciales). Comme depuis quelques années, l'appellation d'herbe la plus connue reste l'Amnesia.

Dans l'ensemble des temps de fête, en ville, en établissements ou en *free parties*, il n'a jamais été autant question d'alcoolisations abusives. Alors que les cachets d'ecstasy s'étaient largement raréfiés, leur disponibilité est de nouveau observée, en fin d'année 2011, et de très forts dosages de MDMA ont été retrouvés à l'analyse.

Les amphétamines ont pour partie supplanté l'ecstasy dans l'espace festif techno. D'importantes saisies de speed ont été enregistrées et de très graves intoxications, parfois mortelles (absorption de 4-méthylamphétamine) ont été signalées en Belgique.

Tendance récente, la diffusion de produits psychoactifs non classés (nommés *Research chemicals* ou RC) vendus sur Internet semble se développer en 2011, dans un contexte européen de notification d'un grand nombre de nouvelles molécules.

